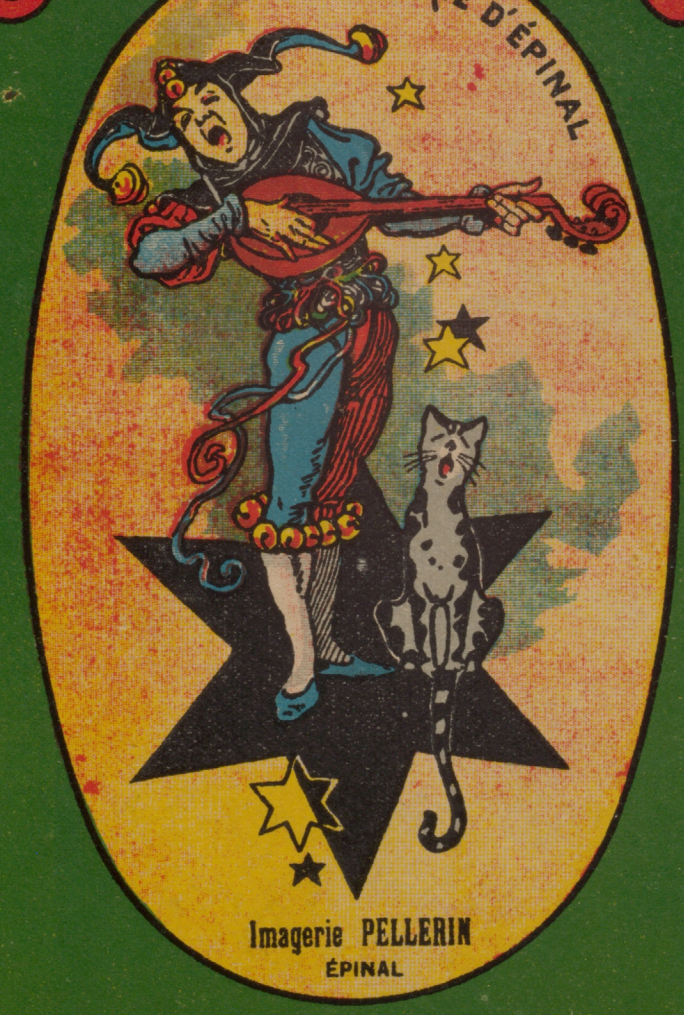
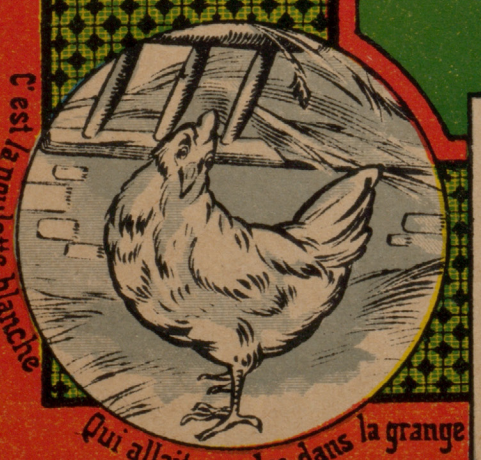
LES PLUS BELLES CHANSONS POUR LES ENFANTS





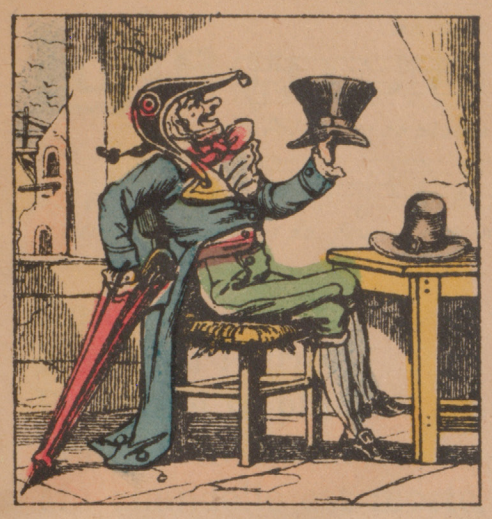
40 exp

812.50

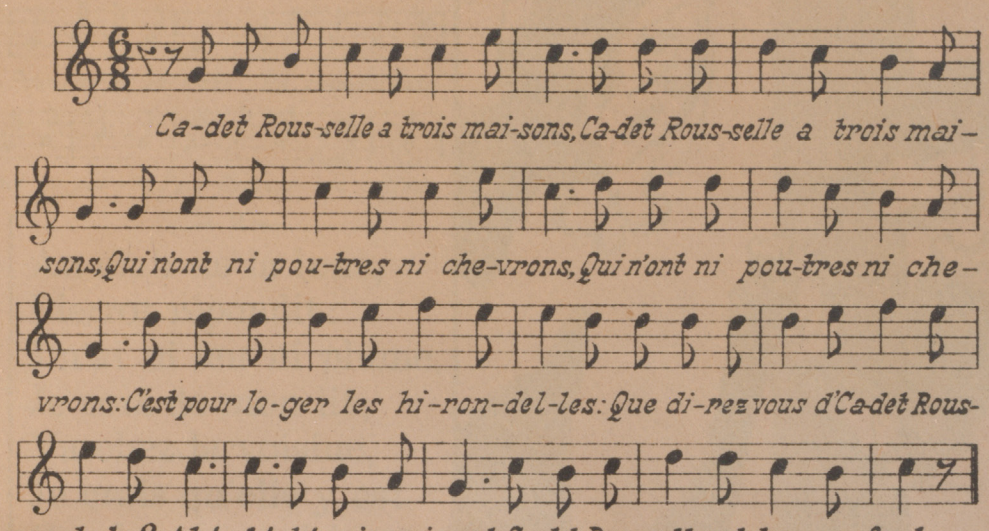
IMAGERIE PELLERIN

CADET ROUSSELLE

IMAGERIE D'EPINAL, N° 70



Cadet Rousselle a trois chapeaux,



Cadet Rousselle a trois deniers,

— 1 —

Cadet Rousselle a trois maisons (*bis*)
Qui n'ont ni poutres ni chevrons : (*bis*)
C'est pour loger les hirondelles ;
Que direz-vous d'Cadet Rousselle?
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.

— 2 —

Cadet Rousselle a trois habits : (*bis*)
Deux jaunes, l'autre en papier gris ; (*bis*)
Il met celui-là quand il gèle,
Ou quand il pleut ou quand il grêle ;
Ah! ah! etc...

— 3 —

Cadet Rousselle a trois chapeaux : (*bis*)
Les deux ronds ne sont pas très beaux, (*bis*)
Et le troisième est à deux cornes,
De sa tête il a pris la forme :
Ah! ah! etc...

— 4 —

Cadet Rousselle a trois beaux yeux : (*bis*)
L'un r'garde à Caen, l'autre à Bayeux ; (*bis*)
Comme il n'a pas la vu' bien nette,
Le troisième c'est sa lorgnette :
Ah! ah! etc...

— 5 —

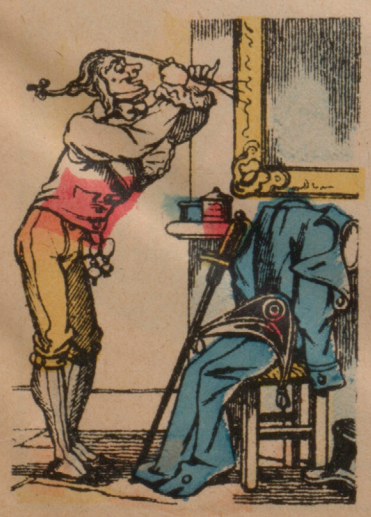
Cadet Rousselle a une épée, (*bis*)
Très longue mais toute rouillée ; (*bis*)
Aussi chacun de dire d'elle
Qu'ell' ne fait peur qu'aux hirondelles :
Ah! ah! etc...

— 6 —

Cadet Rousselle a trois souliers : (*bis*)
Il en met deux dans ses deux pieds ; (*bis*)
Le troisième étant pour bancroche,
Quand il le met, c'est dans sa poche :
Ah! ah! etc...

— 7 —

Cadet Rousselle a trois cheveux : (*bis*)
Un pour chaqu' face, un pour la queue ; (*bis*)
Pourtant parfois avec adresse
Il les met tous les trois en tresse :
Ah! ah! etc...



— 8 —

Cadet Rousselle a trois garçons : (*bis*)
L'un est voleur, l'autre est fripon, (*bis*)
Le troisième est un peu ficelle,
Il ressemble à Cadet Rousselle :
Ah! ah! etc...

— 9 —

Cadet Rousselle a trois gros chiens : (*bis*)
L'un court aux lièvres, l'autre aux lapins, *id.*
L' troisièm' s'enfuit quand on l'appelle,
Comm' le chien de Jean de Nivelle :
Ah! ah! etc...

— 10 —

Cadet Rousselle a trois beaux chats, (*bis*)
Qui n'attrappent jamais les rats, (*bis*)
Le troisièm' n'a pas de prunelles,
Il monte au grenier sans chandelle :
Ah! ah! etc...

— 11 —

Cadet Rousselle a marié (*bis*)
Ses trois filles dans trois quartiers ; (*bis*)
Les deux premièr's ne sont pas belles,
La troisièm' n'a pas de cervelle :
Ah! ah! etc...

— 12 —

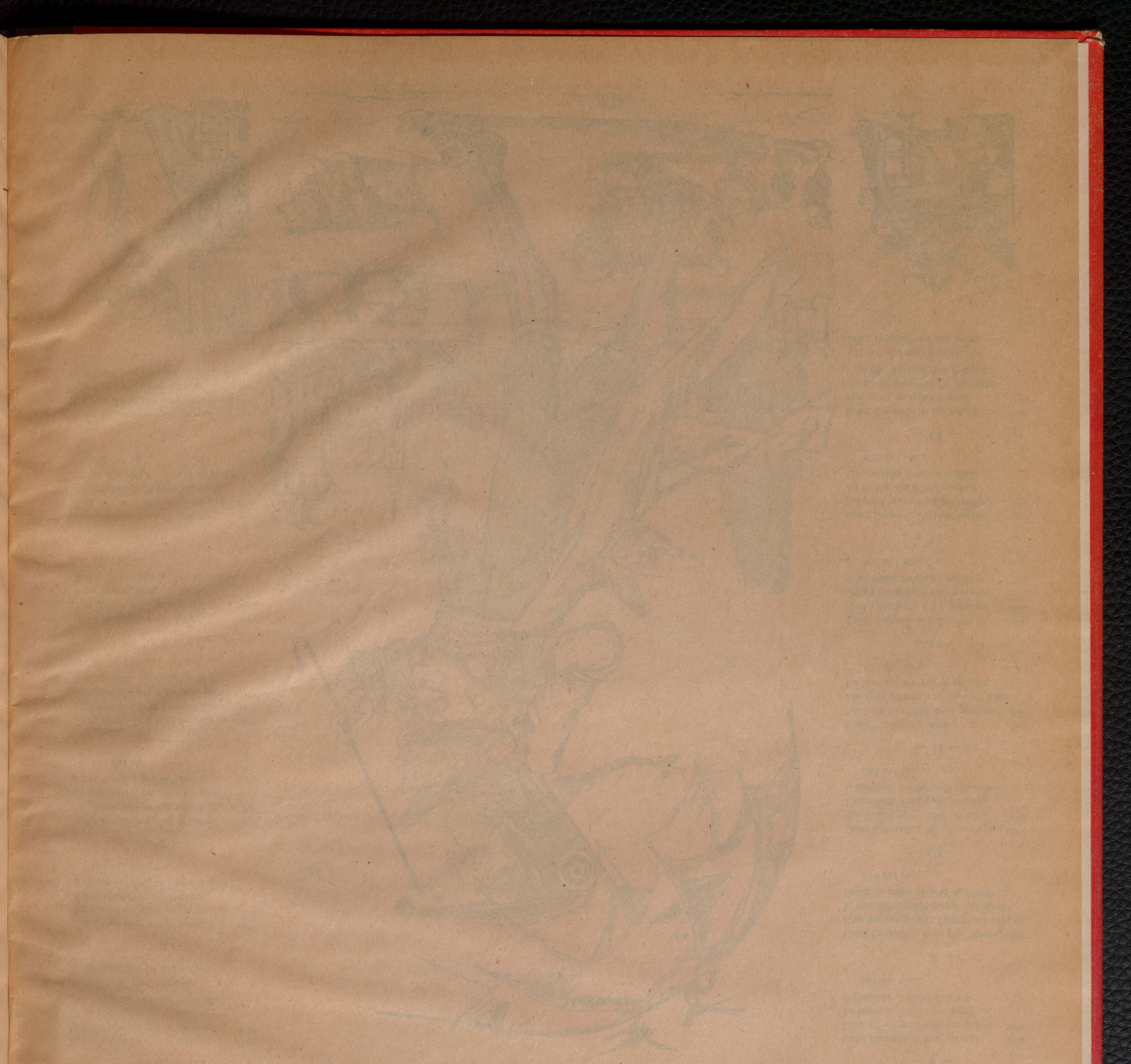
Cadet Rousselle a trois deniers, (*bis*)
C'est pour payer ses créanciers ; (*bis*)
Quand il a montré ses ressources,
Il les remet dedans sa bourse :
Ah! ah! etc...

— 13 —

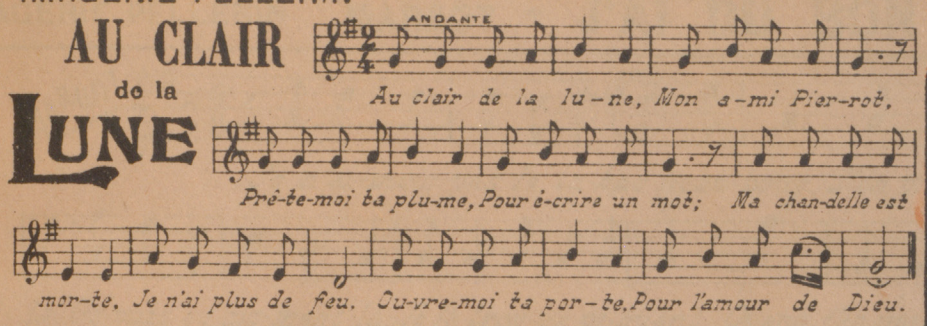
Cadet Roussell' s'est fait acteur, (*bis*)
Comme Chénier s'est fait auteur ; (*bis*)
Au café quand il jou' son rôle,
Les aveugles le trouvent drôle :
Ah! ah! etc...

— 14 —

Cadet Rousselle ne mourra pas, (*bis*)
Car, avant de sauter le pas, (*bis*)
On dit qu'il apprend l'orthographe
Pour fair' lui-mèm' son épitaphe :
Ah! ah! ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant.



AU CLAIR de la LUNE

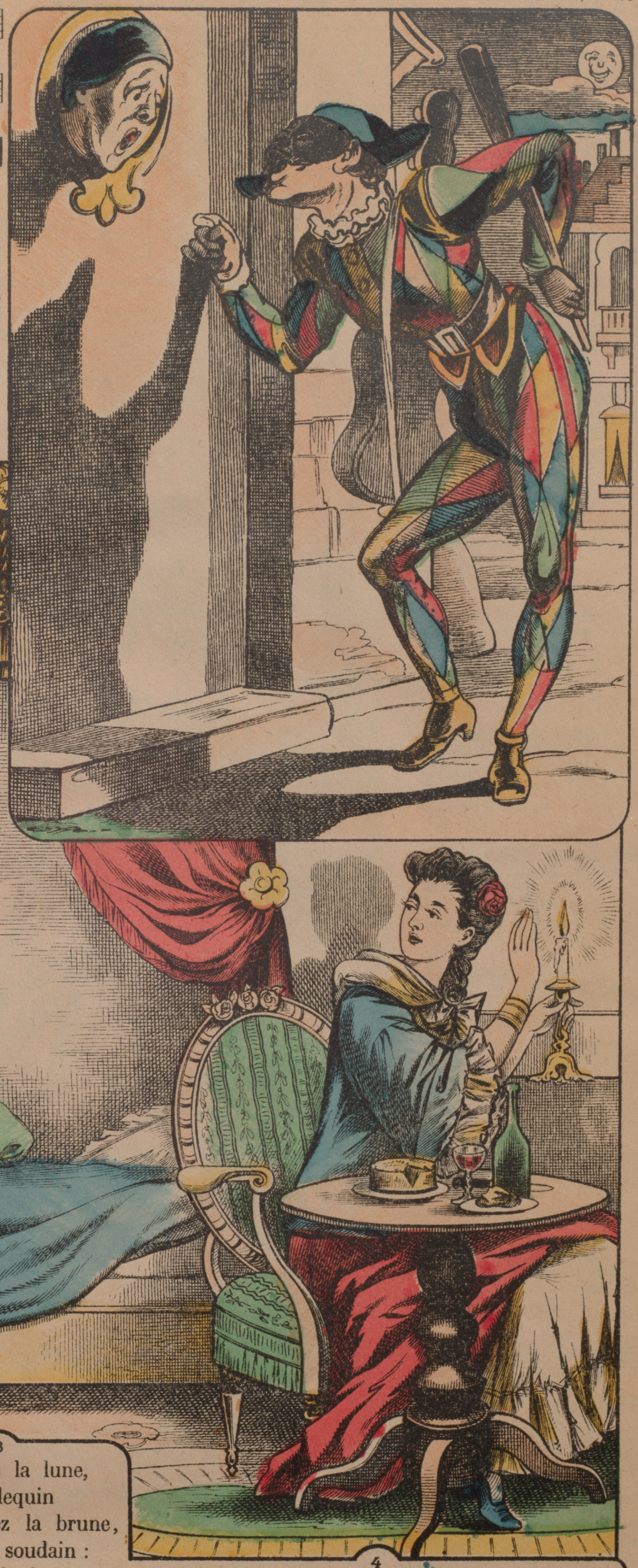


— 1 —

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume
Pour écrire un mot;
Ma chandelle est morte,
Je n'ai plus de feu,
Ouvre-moi ta porte
Pour l'amour de Dieu.

— 2 —

Au clair de la lune,
Pierrot répondit :
J'n'ai ni feu ni plume,
Je sors de mon lit;
Va chez la voisine,
Je crois qu'elle y est,
Car dans sa cuisine
On bat le briquet.

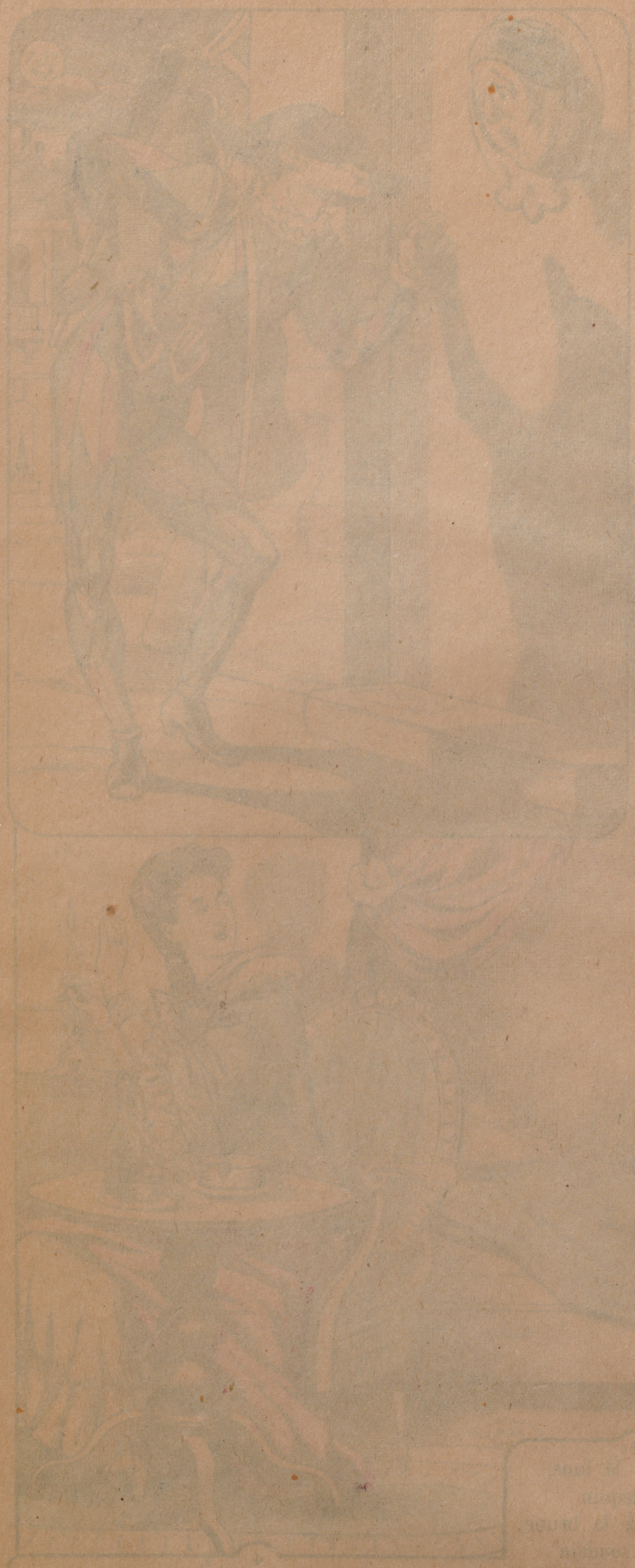


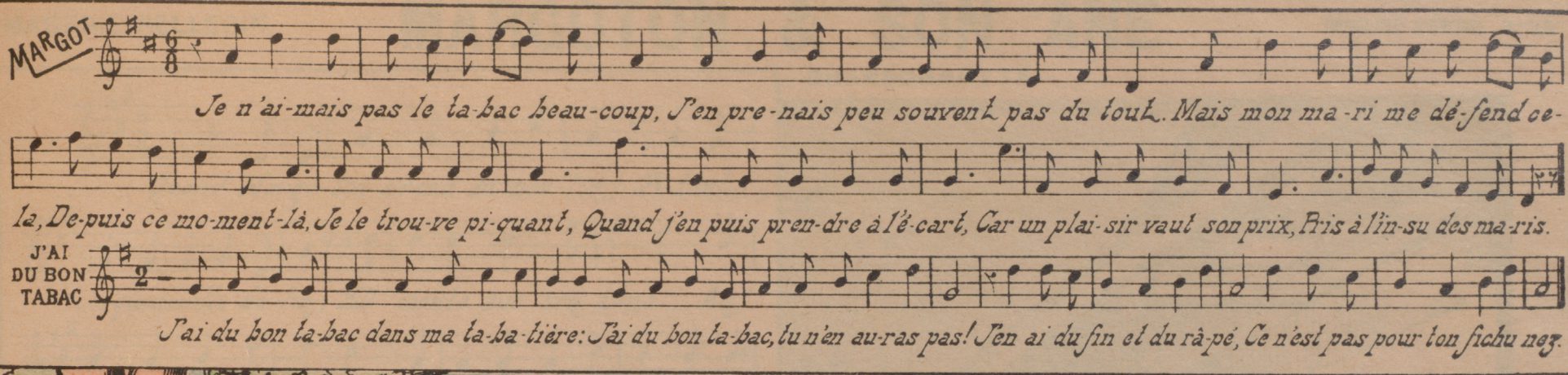
3

Au clair de la lune,
S'en fut Arlequin
Frapper chez la brune,
Ell' répond soudain :
Qui frapp' de la sorte ?
Il dit tout mielleux :
Ouvrez votre porte,
J'voudrais plume et feu.

4

Au clair de la lune
Restez, mon gaillard,
Riposte la brune,
J'n'ouvre pas si tard;
Gagnez donc un rhume
A rôder ainsi,
Car vot' feu, vot' plume,
Ça n'prend pas ici.





J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas !
J'en ai du fin et du râpé,
Ce n'est pas pour ton fichu nez :
J'ai du bon tabac dans ma tabatière,
J'ai du bon tabac, tu n'en auras pas !

Ce refrain connu que chantait mon père,
A ce seul couplet il était borné;
Moi, je me suis déterminé
A le grossir comme mon nez :
J'ai du bon Tabac, etc...

Un noble héritier de gentilhommière
Recueille, tout seul, un fief blasonné,
Il dit à son frère puîné :
Sois abbé, je suis ton aîné,
J'ai du bon Tabac, etc...

Un vieil usurier, expert en affaire,
Auquel, par besoin, on est amené,
A l'emprunteur infortuné
Dit, après l'avoir ruiné :
J'ai du bon Tabac, etc. .

Juges, avocats, entr'ouvrant leurs serres,
Au pauvre plaideur par eux rançonné,
Après avoir pateliné,
Disent, le procès terminé :
J'ai du bon Tabac, etc ..

D'un gros financier la coquette flaire
Le beau bijou d'or, de diamants orné.
Le grigou, d'un air renfrogné,
Lui dit « Malgré ton joli nez,
J'ai du bon Tabac, etc ..

Tel qui veut nier l'esprit de Voltaire,
Est, pour le sentir, trop enchifrené;
Cet esprit est trop raffiné
Et lui passe devant le nez :
Voltaire a l'esprit dans sa tabatière,
Et de c'bon tabac, tu n'en auras pas !

Voilà huit couplets, cela ne fait guère
Pour un tel sujet bien assaisonné;
Mais j'ai peur qu'un priseur madré
Ne chante, en me riant au nez :
J'ai du bon Tabac, etc...

SGANARELLE

(dans le FESTIN DE PIERRE, de Molière)

mis en vers par Thomas Corneille

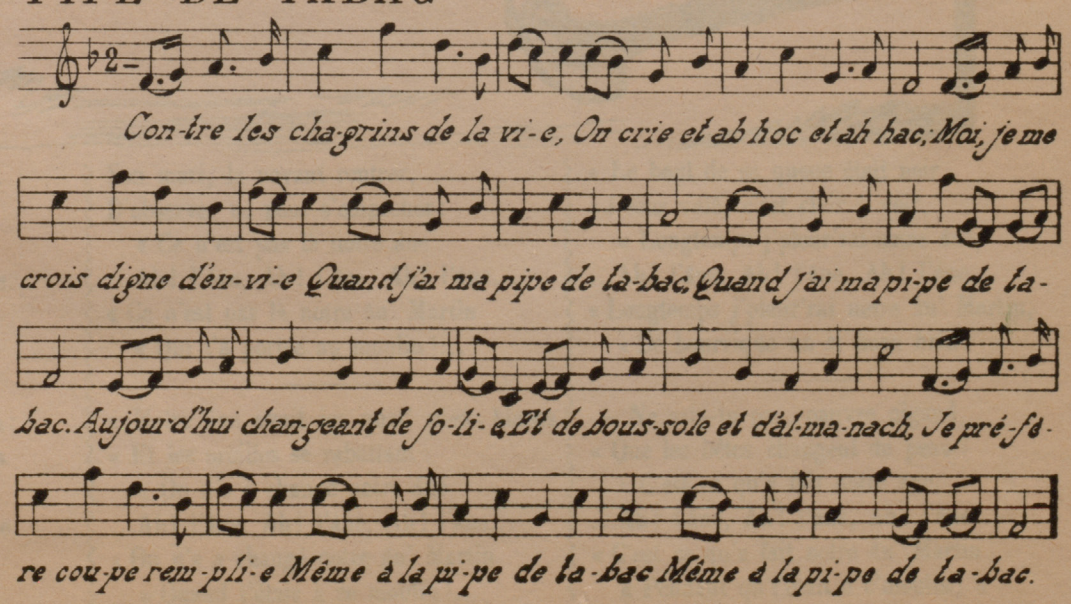
Quoiqu'en dise Aristote et sa docte cabale,
Le Tabac est divin, il n'est rien qui l'égale,
Et par les fainéants, pour fuir l'oisiveté,
Jamais amusement ne fut mieux inventé.
Ne saurait-on que dire, on prend la tabatière;
Soudain, à gauche, à droite, par devant, par derrière,
Gens de toutes façons, camus et non camus,
Pour y demander part sont les très bien venus.
Mais c'est peu qu'à donner instruisant la jeunesse,
Le Tabac l'accoutume à faire ainsi largesse.
C'est dans la médecine un remède nouveau :
Il purge, réjouit, conforte le cerveau,
De toute noire humeur promptement le délivre,
Et qui vit sans Tabac, n'est pas digne de vivre.

LA PIPE DE TABAC

Contre les chagrins de la vie
On crie *ab hoc* et *ab hac*;
Moi, je me crois digne d'envie
Quand j'ai ma pipe de tabac. (*bis*)
Aujourd'hui, changeant de folie,
Et de boussole et d'almanach,
Je préfère coupe remplie
Même à la pipe de tabac. (*bis*)

Le soldat baille sous la tente,
Le matelot sur le tillac;
Bientôt ils ont l'âme contente
Avec la pipe de tabac. (*bis*)
Si pourtant le tambour résonne,
A l'instant le cœur fait tic-tac
Et, dès lors, il n'est plus personne
Qui songe à la pip' de tabac. (*bis*)

Je tiens cette maxime utile
Du réputé M. de Crac :
« *En campagne, comme à la ville,*
« *Fêtons le vin et le tabac !* » (*bis*)
Quand ce grand homme allait en guerre,
Il portait, dans son petit sac,
Toujours de quoi s'offrir un verre
Avec la pipe de tabac. (*bis*)

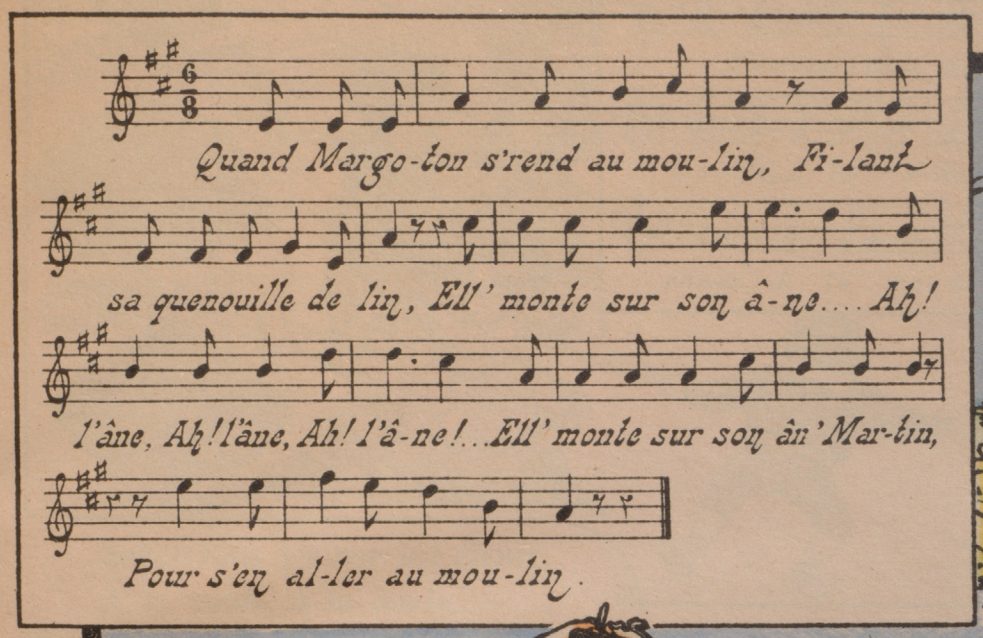


IMAGERIE PELLERIN

MARGOTON & SON ANE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 33

CHANSONNETTE



Quand Margoton s'rend au moulin,
Filant sa quenouille de lin,
Ell' monte sur son âne,
...Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
Ell' monte sur son ân' Martin
Pour s'en aller au moulin.

Le meunier la voyant venir,
A sa rencontre d'accourir :
« Attachez donc votre âne,
...Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
« Attachez donc votre ân' Martin
« A la porte du moulin. »

Or, pendant qu'le meunier moulait
Et qu'la Margoton s'reposait,
Le loup a mangé l'âne
..,Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
Le loup a mangé l'ân' Martin
A la porte du moulin !

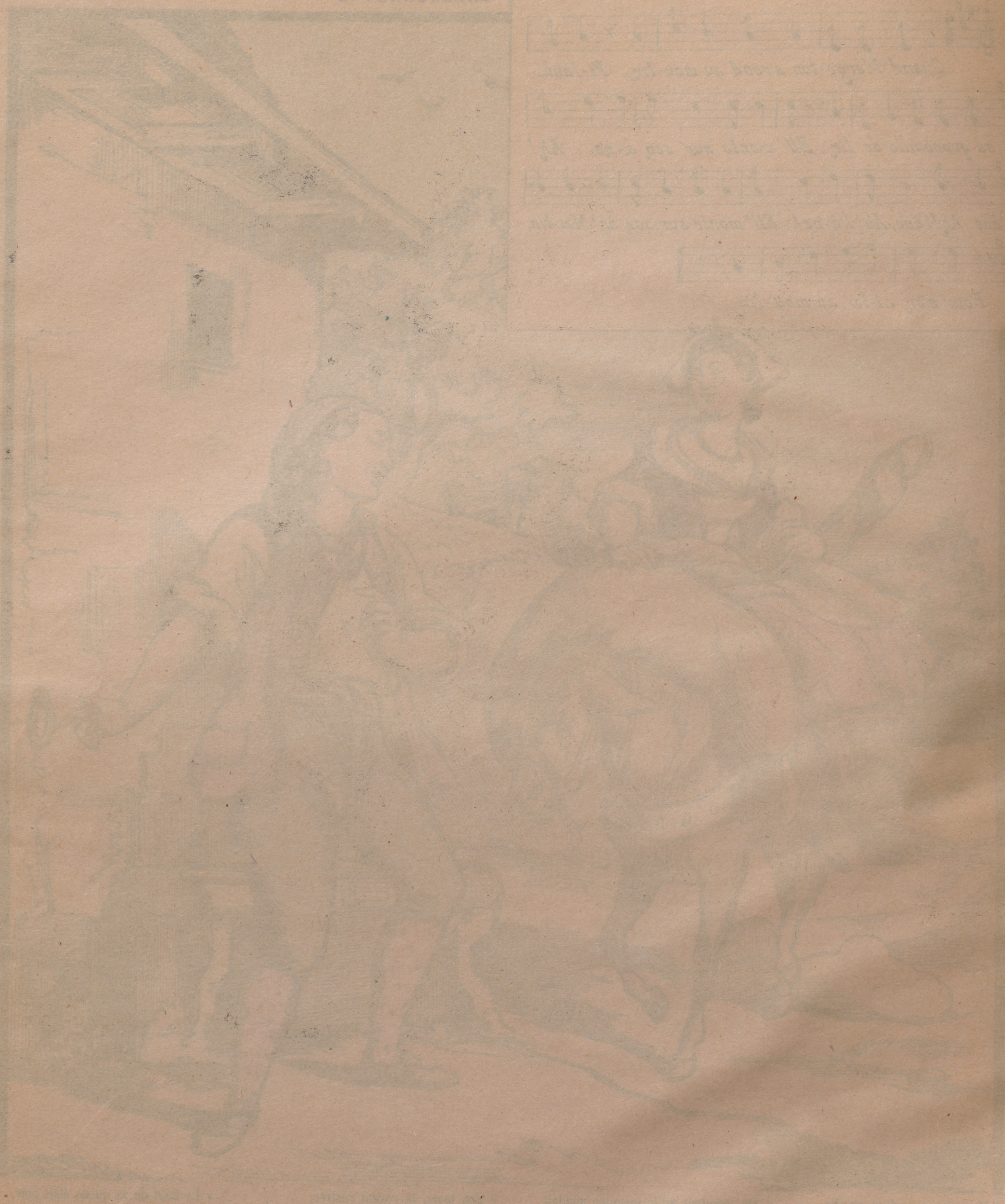
« C'est moi qu'ai dit d'l'attacher là :
« Voici sept écus d'mon pied d'bas
« Pour acheter un âne
...Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
« Acheter un autre ân' Martin,
« Et que nul n'y verra rin! »

Son mari, la voyant rentrer,
D'observer ne peut s'empêcher :
« Ce n'est pas là notre âne
...Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
« Ce n'est pas là notre ân' Martin
« Qui t'a portée au moulin!...

« Notre âne avait les quat' pieds blancs
« Et les oreilles se rabattant :
« On n's a changé notre âne
...Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
« On n's a changé notre ân' Martin
« Quand t'étais à ce moulin!...

« Le bout de sa queue était noir,
« J'sons volé, c'est clair à voir,
« Longtemps j'pleur'rai notre âne,
...Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
« Longtemps j'pleur'rai notre ân' Martin,
« De bourrique un si beau brin!

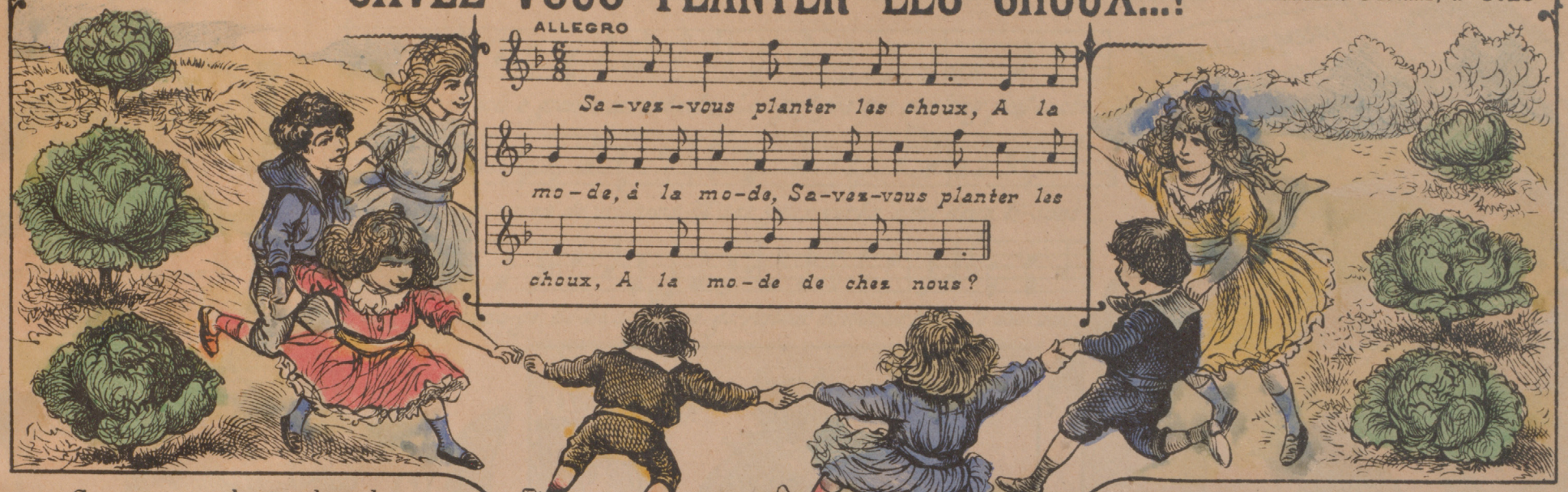
— Ne sais-tu pas, pauvre nigaud,
« Que les bêtes changent de peau ?
« C'est ce qu'a fait notre âne,
...Ah! l'âne, Ah! l'âne, Ah! l'âne...
« C'est ce qu'a fait notre ân' Martin
« Pendant qu'l'était à c'moulin! »



IMAGERIE PELLERIN

SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX...?

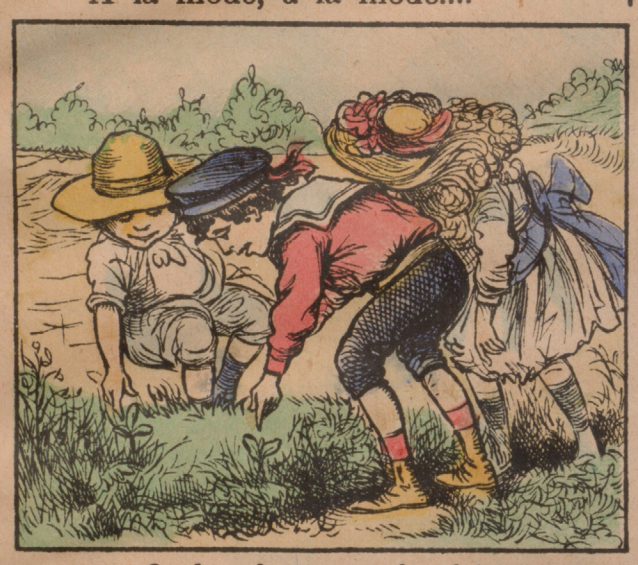
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3128



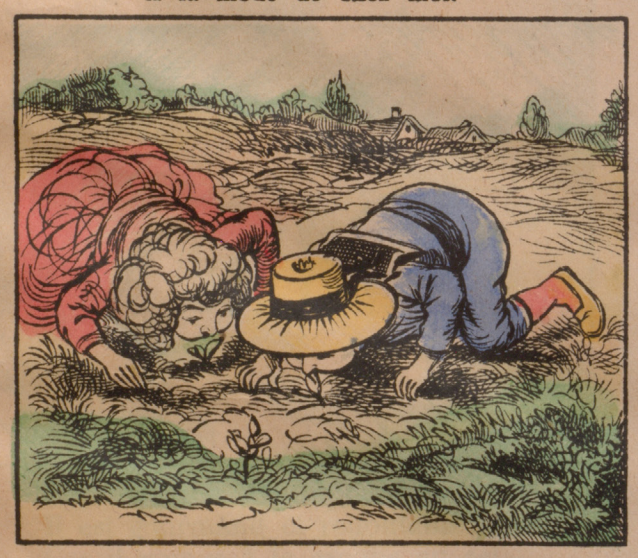
ALLEGRO

Sa-vez-vous planter les choux, A la mo-de, à la mo-de, Sa-vez-vous planter les choux, A la mo-de de chez nous?

Savez-vous planter les choux,
A la mode, à la mode....



On les plante avec les doigts,
A la mode, à la mode,
On les plante avec les doigts,
A la mode de chez moi.



On les plante avec le nez,
A la mode, à la mode,
On les plante avec le nez,
A la mode des benêts.

On les plante avec les pieds,
A la mode, à la mode,
On les plante avec les pieds,
A la mod' des estropiés...
— (des mains, bien entendu) —

Après chaque tour de Ronde, on continue en désignant d'autres parties du corps avec lesquelles on fait le simulacre de planter, et on cherche la rime autant que possible, ex. :

.....avec le dos,
A la mode des badauds.

.....avec les reins,
A la mode des serins.

.....avec la main,
A la mode de demain.

.....avec la bouche,
A la mod' d'Mam'sell' Nitouche.

Savez-vous planter les choux,
A la mode de chez nous?

On les plante avec les g'noux,
A la mode, à la mode,
On les plante avec les g'noux,
A la mode de chez nous.

On les plante avec les poings,
A la mode, à la mode,
On les plante avec les poings,
A la mode des Bédouins.

Berceuse Bourguignonne

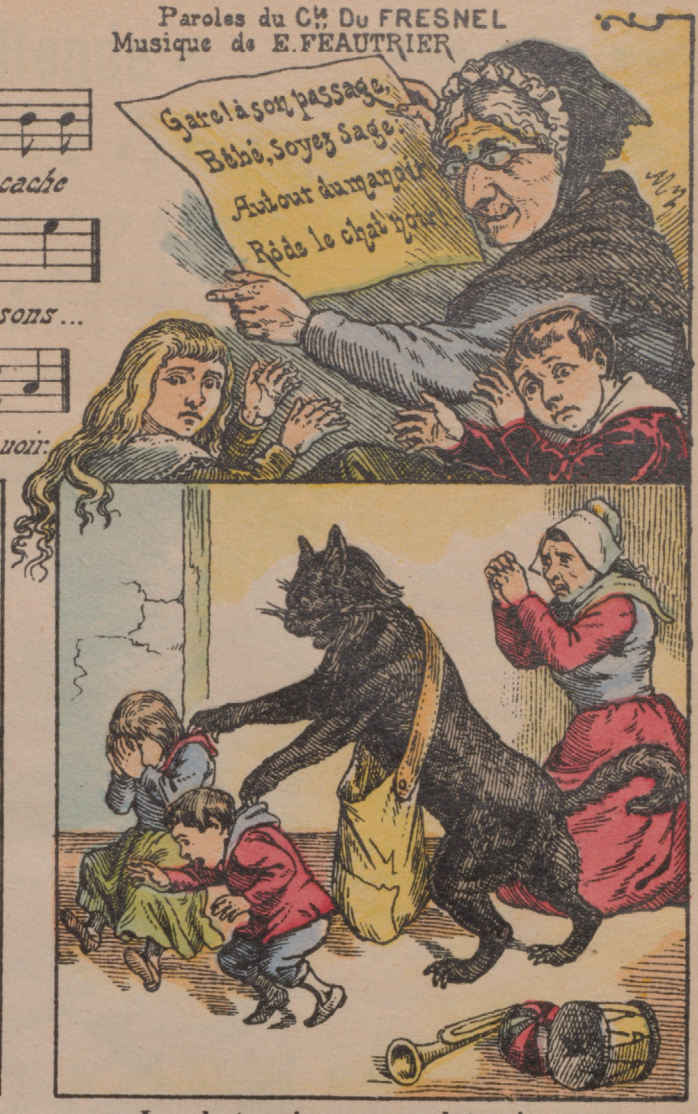
Meu-nier, tu dors; ton mou-lin va trop vi-te. Meu-nier, tu dors; ton mou-lin va trop fort.

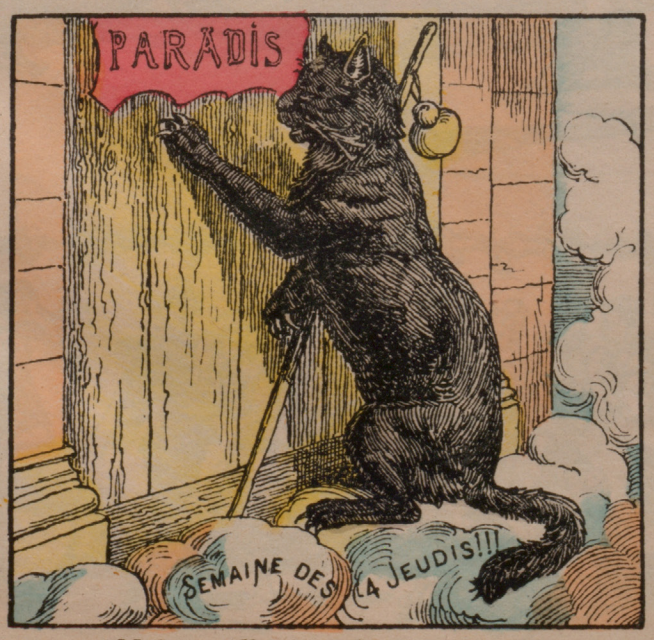
Meunier, tu dors;
Ton moulin va trop vite.
Meunier, tu dors;
Ton moulin va trop fort.

IMAGERIE PELLERIN
IMAGERIE D'ÉPINAL
- N°3012 -

Le CHAT NOIR (Ronde)

Paroles du Cte Du FRESNEL
Musique de E. FEAUTRIER





Le chat noir a grande moustache,
Les griffes que son long poil cache
Sont des serrures de prisons,
Et ses yeux verts sont deux tisons.

Le chat noir, fière sentinelle,
Lance l'éclair de sa prunelle;
Et malgré vent, neige ou grésil,
Il ne quitte pas son fusil.

Le chat noir, sans valet, ni page,
Quand les enfants font du tapage,
Arquepince les scélérats,
Comme les souris et les rats.

Le chat noir, à minuit, s'attable.
Il est gourmand et redoutable ;
Car il mange à la croque au sel
Tout méchant, fille ou jouvencel.

Le chat noir, quand il fait sa ronde,
Que la tête soit brune ou blonde,
Met dans son sac, sans examen,
Les méchants qu'il trouve en chemin.

Le chat noir, qui, bon diable en somme,
A juré de vivre en saint homme,
Ne commettra plus de méfaits
Quand les enfants seront parfaits.

Le chat noir se fera notaire
Trois jours avant d'aller en terre;
C'est pour finir paisiblement
En rédigeant son testament.

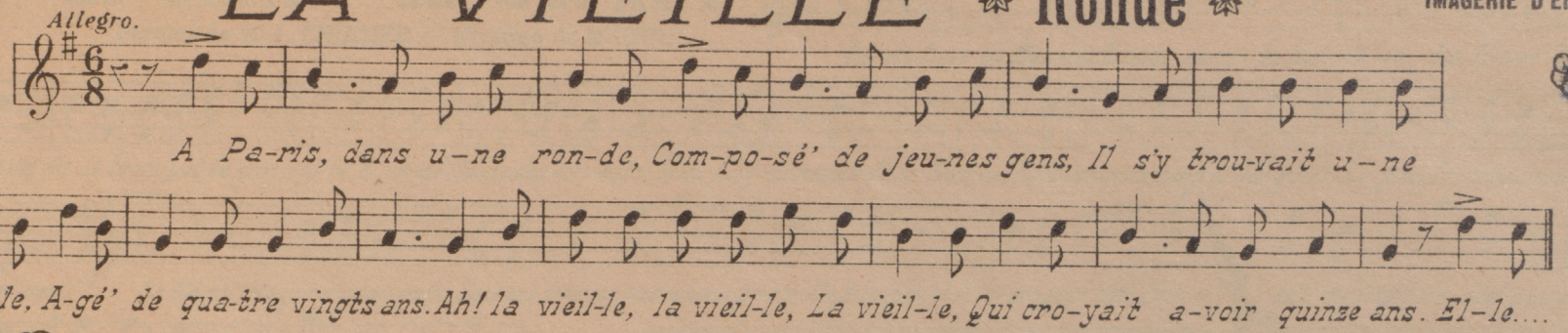
Mais quelle sera la semaine
Qui verra sa griffe inhumaine
Gratter à l'huis du paradis?
— C'est celle des quatre jeudis!

Le chat noir est un gars solide
Qui n'a pas l'air d'un invalide;
Et les gens qui l'ont vu courir
Disent qu'il ne doit pas mourir.

PELLERIN

LA VIEILLE ✻ Ronde ✻

IMAGERIE D'ÉPINAL, Nº 47



— 1 —

A Paris, dans une ronde
Composé' de jeunes gens,
Il s'y trouvait une vieille
Agé' de quatre-vingts ans.
Ah! la vieille, la vieille,
La vieille
Qui croyait avoir quinze ans.

— 2 —

Il s'y trouvait une vieille
Agé' de quatre-vingts ans.
Elle choisit le plus jeune
Qu'était, ma foi, l'plus galant.
Ah! la vieille, etc.

— 3 —

Elle choisit le plus jeune
Qu'était, ma foi, l'plus galant.
— Va-t'en, va-t'en bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent.
Ah! la vieille, etc.

— 4 —

— Va-t'en, va-t'en bonne vieille,
Tu n'as pas assez d'argent.
— Si vous saviez c'qu'a la vieille,
Vous n'en diriez pas autant.
Ah! la vieille, etc.

— 5 —

— Si vous saviez c'qu'a la vieille,
Vous n'en diriez pas autant.
— Dis-nous donc ce qu'a la vieille?
— Elle a dix tonneaux d'argent.
Ah! la vieille, etc.

— 6 —

— Dis-nous donc ce qu'a la vieille?
— Elle a dix tonneaux d'argent.
— Reviens, reviens, bonne vieille,
Marions-nous promptement.
Ah! la vieille, etc.

— 7 —

— Reviens, reviens, bonne vieille,
Marions-nous promptement.
On la conduit au notaire :
— Mariez-moi cette enfant.
Ah! la vieille, etc.

— 8 —

On la conduit au notaire :
— Mariez-moi cette enfant.
— Cette enfant? dit le notaire,
Elle a bien quatre-vingts ans!
Ah! la vieille, etc.

— 9 —

— Cette enfant? dit le notaire,
Elle a bien quatre-vingts ans!
Aujourd'hui le mariage
Et demain l'enterrement!
Ah! la vieille, etc.

— 10 —

— Aujourd'hui le mariage
Et demain l'enterrement! »
On fit tant sauter la vieille,
Qu'elle est morte en sautillant.
Ah! la vieille, etc.

— 11 —

On fit tant sauter la vieille,
Qu'elle est morte en sautillant.
On regarda dans sa bouche,
Elle n'avait que trois dents :
Ah! la vieille, etc.

— 12 —

On regarda dans sa bouche,
Elle n'avait que trois dents :
Un' qui branle, une qui hoche,
L'autre qui s'envole au vent.
Ah! la vieille, etc.

— 13 —

Un' qui branle, une qui hoche,
L'autre qui s'envole au vent.
On regarda dans sa poche,
Ell' n'avait qu'trois liards d'argent.
Ah! la vieille, etc.

— 14 —

On regarda dans sa poche,
Ell' n'avait qu'trois liards d'argent.
Ah! la vieille, la vieille,
La vieille
Avait trompé le galant.

IMAGERIE D'ÉPINAL, Nº 69
PELLERIN

Le CHANT du DÉPART

Paroles de M.-J. CHÉNIER — Musique de MÉHUL

HYMNE GUERRIER

composé en 1794

pour l'Anniversaire de la prise de la Bastille

(14 Juillet 1789)

— Un député du peuple —

La victoire en chantant nous ouvre la barrière,
La liberté guide nos pas;
Et, du Nord au Midi, la trompette guerrière
A sonné l'heure des combats:
Tremblez, ennemis de la France,
Rois ivres de sang et d'orgueil!
Le peuple souverain s'avance;
Tyrans, descendez au cercueil!

- *REFRAIN* -

La République nous appelle,
Sachons vaincre ou sachons périr!
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir!
Un Français doit vivre pour elle,
Pour elle un Français doit mourir!

— Une mère de famille —

De nos yeux maternels ne craignez point les larmes,
Loin de nous de lâches douleurs!
Nous devons triompher quand vous prenez les armes;
C'est aux rois à verser des pleurs.
Nous vous avons donné la vie,
Guerriers, elle n'est plus à vous:
Tous vos jours sont à la Patrie,
Elle est votre mère avant nous!

— REFRAIN —

— Deux vieillards —

Que le fer paternel arme la main des braves,
Songez à nous au Champ-de-Mars;
Qu'ils voyent en tremblant, tous ces soldats esclaves,
Ce fer béni par vos vieillards!
Et, rapportant sous la chaumière
Des blessures et des vertus,
Venez fermer notre paupière,
Quand les tyrans n'y seront plus!

— REFRAIN —

— Un enfant —

De Barra, de Viala, le sort nous fait envie,
Ils sont morts mais ils ont vaincu;
Le lâche accablé d'ans n'a point connu la vie,
Qui meurt pour le peuple a vécu.
Vous êtes vaillants, nous le sommes,
Guidez-nous contre les tyrans!
Les jeunes français sont des hommes,
Les esclaves sont des enfants!

— REFRAIN —

— Une épouse —

Partez, vaillants époux, les combats sont vos fêtes;
Partez, modèles des guerriers!
Nous cueillerons des fleurs pour en ceindre vos têtes,
Nos doigts tresseront vos lauriers.
Et si le temple de Mémoire
S'ouvrait à vos mânes vainqueurs,
Nos voix chanteront votre gloire
Et nos flancs porteront vos vengeurs!

— REFRAIN —

— Une jeune fille —

Et nous, sœurs des héros, nous qui de l'hyménée
Ignorons les aimables nœuds,
Si, pour s'unir un jour à notre destinée,
Les citoyens forment des vœux,
Qu'ils reviennent dans nos murailles,
Beaux de gloire et de liberté,
Et que leur sang, dans les batailles,
Ait coulé pour l'égalité!

— REFRAIN —

— Trois guerriers —

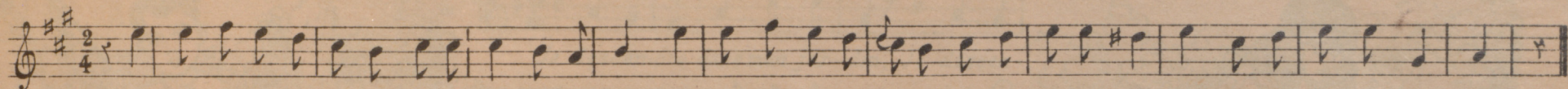
Sur ce fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentants, à nos fils, à nos mères,
D'anéantir les oppresseurs.
Dans le jour ou la nuit profonde,
En combattant avec fierté,
Les Français donneront au monde
Et la paix et la liberté.

— REFRAIN —

IMAGERIE PELLERIN

GIROFLÉ, GIROFLA (Ronde)

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 34



Que t'as de bel-les fil-les, Gi-ro-flé, Gi-ro-fla ! Que t'as de bel-les fil-les, Un vrai bouquet d'li-las, Un vrai bouquet d'li-las !...

Que t'as de belles filles,
Giroflé, Girofla!
Que t'as de belles filles:
Un vrai bouquet d'lilas.

Sont encor' plus gentilles,
Giroflé, Girofla!
Sont encor' plus gentilles:
Ici chacun sait ça!

Donne-moi z'en donc une,
Giroflé, Girofla!
Donne-moi z'en donc une,
Un beau cadeau ce s'ra!

Pas seul'ment la queu' d'une
Giroflé, Giroflla!
Pas seul'ment la queu' d'une:
Tu n'vaux pas c'cadeau-là!

J'irai au bois seulette.
Giroflé, Girofla!
J'irai au bois seulette:
Dans le grand bois, là-bas!

Que faire au bois seulette,
Giroflé, Girofla?
Que faire au bois seulette...
Et, n'y craindras-tu pas?

Cueillir la violette,
Giroflé, Girofla!
Cueillir la violette:
Personn' ne m'y mang'ra!

Quoi fair' de la violette,
Giroflé, Girofla?
Quoi fair' de la violette,
Cett' modeste fleur-là?

Pour mettre à ma coll'rette,
Giroflé, Girofla!
Pour mettre à ma coll'rette,
Car rien mieux ne me va!

Si le roi t'y rencontre,
Giroflé, Girofla?
Si le roi t'y rencontre,
Qu'est-c'donc que tu feras?

J'lui f'rai trois révérences,
Giroflé, Girofla!
J'lui f'rai trois révérences:
Tenez.., voyez.., comm' ça!

Si la rein' t'y rencontre,
Giroflé, Girofla?
Si la rein' t'y rencontre...?
Ah! ah! quel embarras!

J'lui f'rai six révérences,
Giroflé, Girofla!
J'lui f'rai six révérences,
Pas une de moins, na!

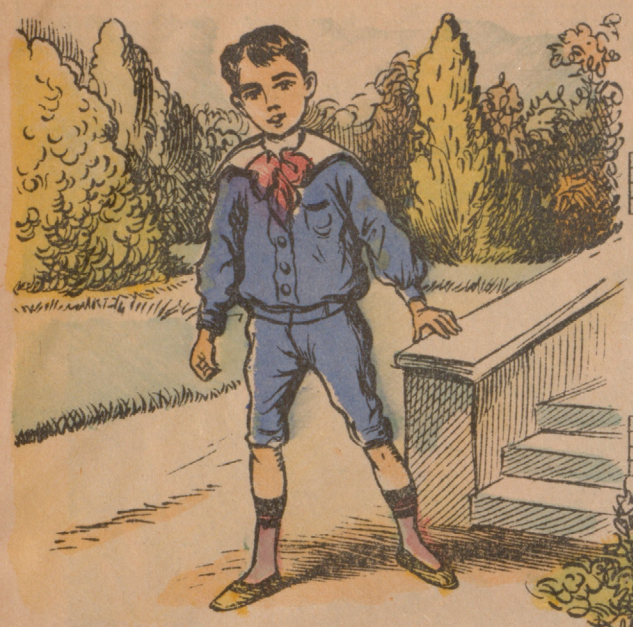
Si le diabl' t'y rencontre,
Giroflé, Girofla?
Si le diabl' t'y rencontre?...
Brrou.! n'en frémis-tu pas?

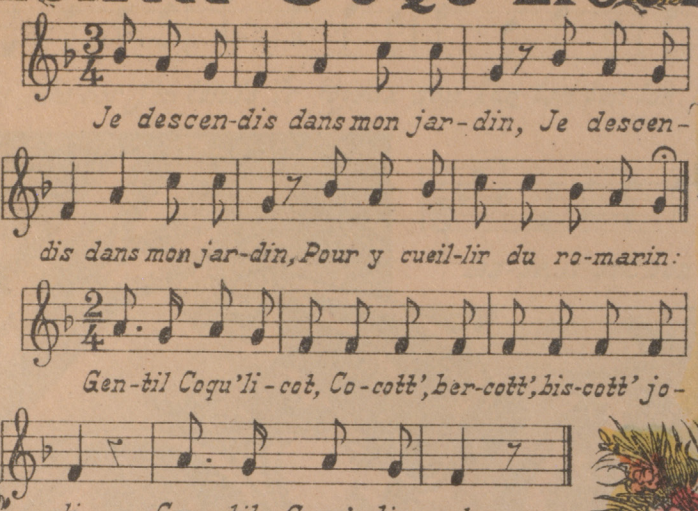
Je lui ferai les cornes,
Giroflé, Girofla!
Je lui ferai les cornes,
Car il fuit devant ça!

IMAGERIE PELLERIN

Gentil COQU'LICOT

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3124





— 1 —

Je descendis dans mon jardin (*bis*)
Pour y cueillir du romarin :
Gentil Coqu'licot,
Cocott', bercott', biscott' joli,
Gentil Coqu'licot.

— 2 —

Pour y cueillir du romarin : (*bis*)
J'n'en avais pas cueilli trois brins
Gentil Coqu'licot, etc...

— 3 —

J'n'en avais pas cueilli trois brins (*bis*)
Qu'un rossignol vint sur ma main;
Gentil Coqu'licot, etc...

— 4 —

Qu'un rossignol vint sur ma main; (*bis*)
Il me dit trois mots en latin :
Gentil Coqu'licot, etc...

— 5 —

Il me dit trois mots en latin : (*bis*)
Que les hommes ne valent rien,
Gentil Coqu'licot, etc...

— 6 —

Que les hommes ne valent rien, (*bis*)
Et les garçons encor bien moins:
Gentil Coqu'licot, etc...

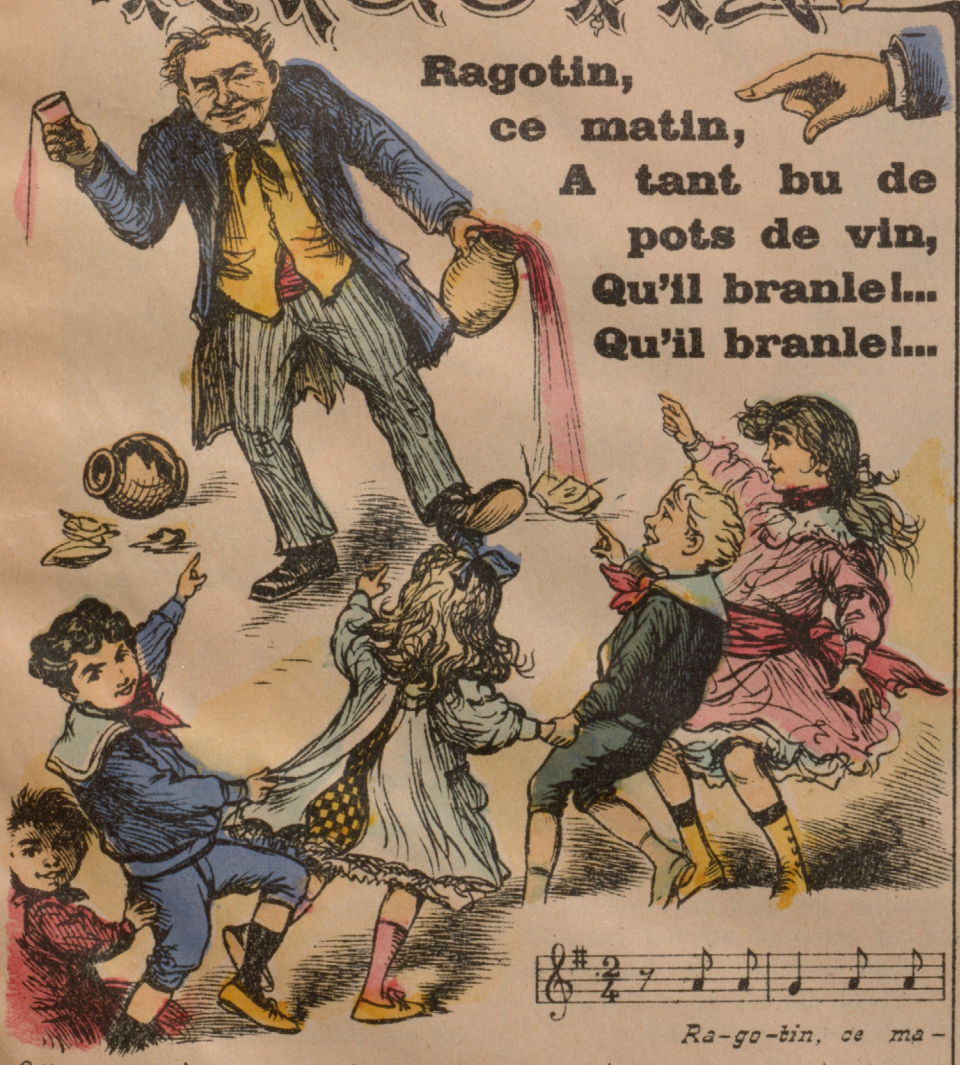
— 7 —

Et les garçons encor bien moins; (*bis*)
Des dames il ne me dit rien...
Gentil Coqu'licot, etc...

— 8 —

Des dames il ne me dit rien.... (*bis*)
Mais des d'moisell's beaucoup de bien.
Gentil Coqu'licot, etc...

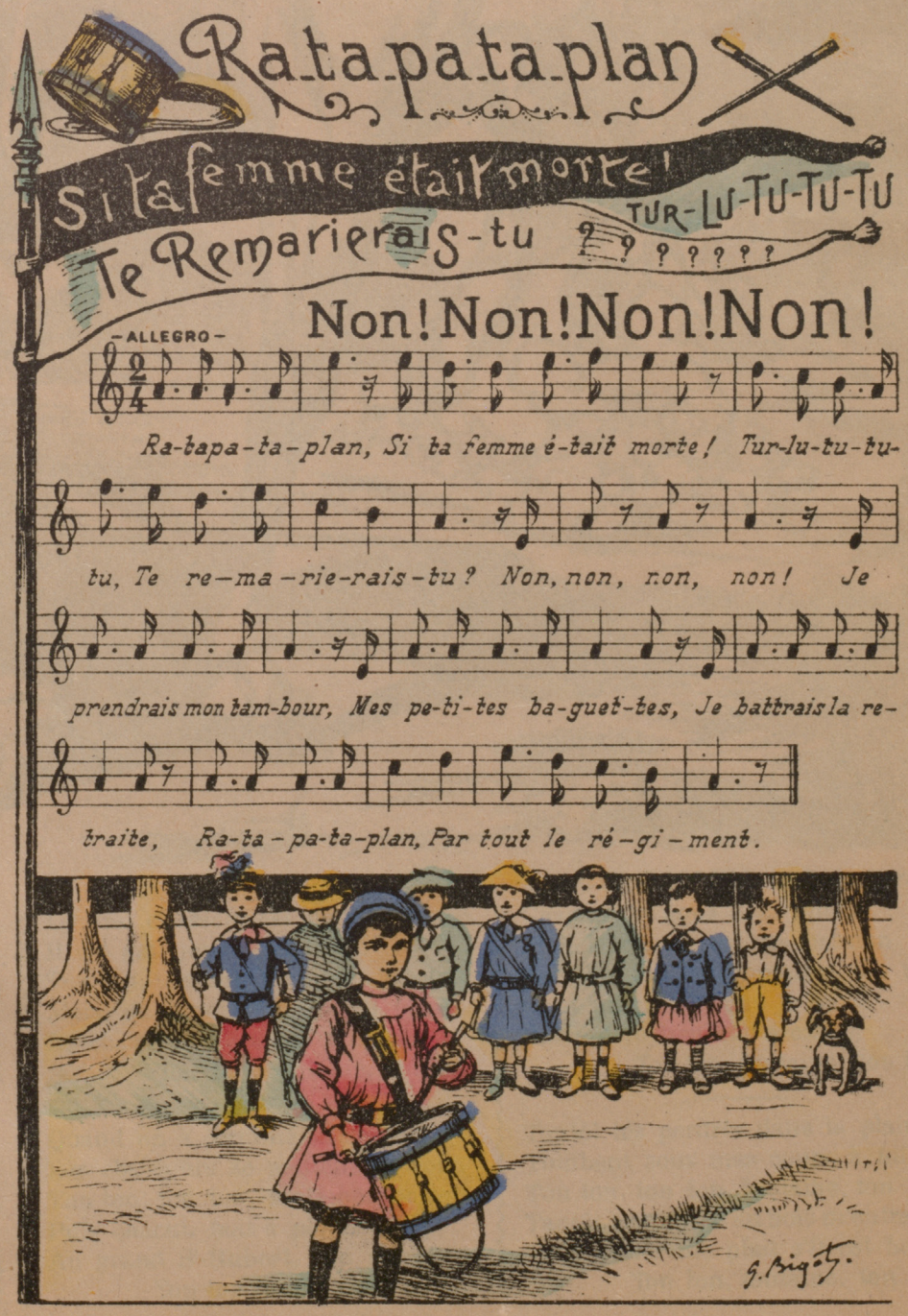
RAGOTIN



Ragotin,
ce matin,
A tant bu de
pots de vin,
Qu'il branle!...
Qu'il branle!...

Les enfants chantent, marchant l'un derrière l'autre et imitant quelqu'un qui titube.

Ratapataplan



— LA CHASSE —

Mes amis, partons pour la chasse,
Du cor j'entends le joyeux son,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton;
Jamais ce plaisir ne nous lasse,
Il est bon en toute saison,
Ton ton, tontaine, ton ton!

A sa manière chacun chasse,
Et le jeune homme et le barbon,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton:
Si le vieux chasse la bécasse,
Le jeune a plus d'ambition,
Ton ton, tontaine, ton ton!

Pour suivre le chevreuil qui passe,
Il parcourt les bois, les vallons,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton;
Et jamais, en suivant sa trace,
Il ne trouva le chemin long,
Ton ton, tontaine ton ton!

A l'affût le chasseur se place,
Guettant le lièvre ou l'oisillon,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton;
Et jamais ne fait la grimace,
Il prend tout, pour lui tout est bon,
Ton ton, tontaine, ton ton!

Le vrai chasseur est plein d'audace,
Il est gai, joyeux et luron
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton;
Mais, quelque fanfare qu'il fasse,
Le chasseur n'est pas fanfaron,
Ton ton, tontaine, ton ton!

Quand on a terminé la chasse,
Les chasseurs se mettent en rond
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton;
Puis chacun boit à pleine tasse
Au grand St-Hubert, son patron,
Ton ton, tontaine, ton ton!

AUTRE MOTIF (même air)

Chacun de nous a sa folie:
Moi, la chasse est ma passion,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton:
C'est un plaisir que je varie
Suivant le lieu et l'occasion
Ton ton, tontaine, ton ton!

Tantôt les perdrix dans la plaine
Tombent sous mes coups à foison,
Ton ton, ton ton, tontaine, ton ton;
Tantôt la trompe au bois m'entraîne,
Tout gibier me plait s'il est bon,
Ton ton, tontaine, ton ton!

Il é-tait trois petits en-fants Qui s'en al-laient gla-ner aux champs. S'en vont au soir chez un bou-cher : « Boucher, voudrais-tu nous cou-cher ?

— En-trez, en-trez, pe-tits en-fants ; Il y'a d'la place as-su-ré-ment. » Il é-tait

Refrain : Il était trois petits enfants
Qui s'en allaient glaner aux champs...

S'en vont au soir chez un boucher :
« Boucher, voudrais-tu nous loger?

— Entrez, entrez, petits enfants,
Il y'a d'la place assurément. » *(Ref.)*

Il n'étaient pas sitôt entrés
Que le boucher les a tués....

Les a coupés en p'tits morceaux,
Mis au saloir comme pourceaux! *(Ref.)*

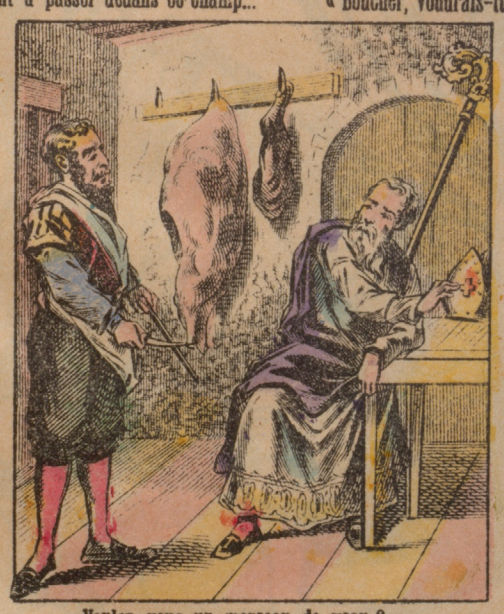
Saint Nicolas, au bout d'sept ans,
Vint à passer dedans ce champ...

Alla frapper chez le boucher :
« Boucher, voudrais-tu me loger? *(Ref.)*

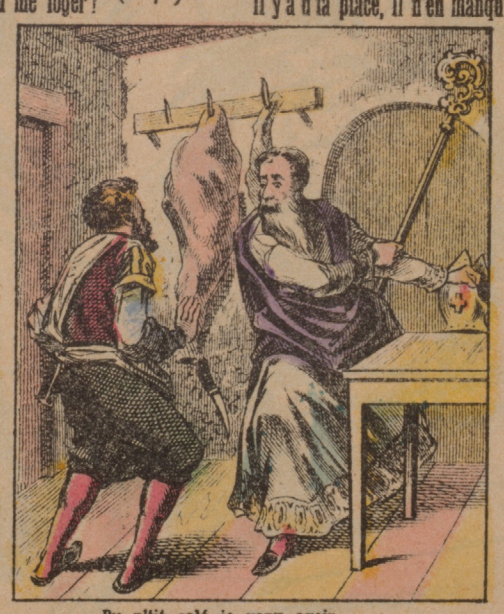
— Entrez, entrez, Saint Nicolas,
Il y'a d'la place, il n'en manqu' pas. »

Il n'était pas sitôt entré
Qu'il a demandé à souper... *(Ref.)*

« Voulez-vous un morceau d'jambon ?
— Je n'en veux pas, il n'est pas bon !



— Voulez-vous un morceau de veau ?
— Je n'en veux pas, il n'est pas beau !.. *(Ref.)*



...Du p'tit salé je veux avoir
Qui y'a sept ans qu'est dans l'saloir ! »

Quand le boucher entendit ça,
Hors de la porte il s'enfuya.. *(Ref.)*

« Boucher, boucher, ne t'enfuis pas!
Repens-toi! Dieu t'pardonnera! »

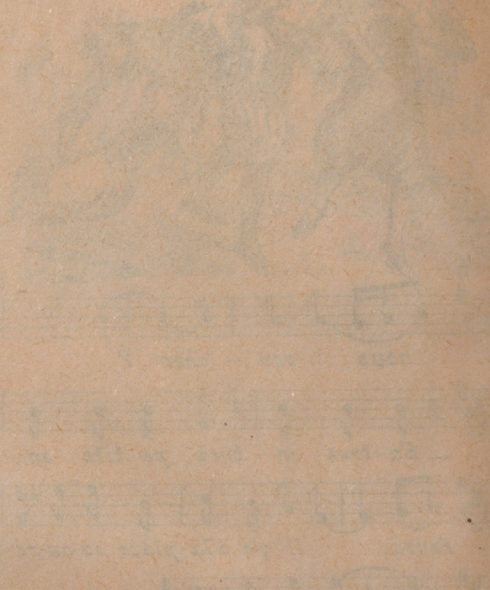
Saint Nicolas alla s'asseoir
Dessus le bord de ce saloir. *(Ref.)*

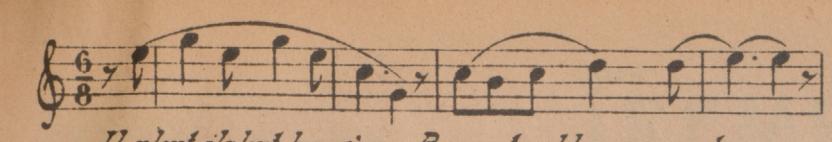
« Petits enfants, qui dormez là,
Je suis le grand Saint Nicolas. »

Et le Saint étendant trois doigts,
Les p'tits se lèvent tous les trois. *(Ref.)*

Le premier dit : « J'ai bien dormi. »
Le second dit : « Et moi aussi ! »

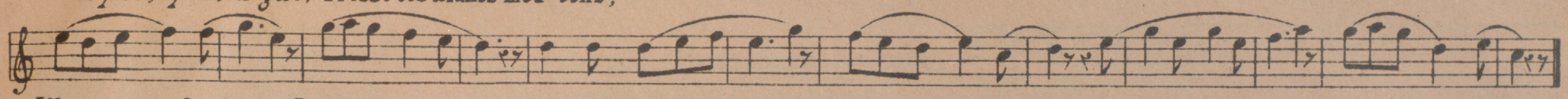
Et le troisième répondit :
« Je me croyais en Paradis. » *(Ref.)*





★ IL PLEUT, BERGÈRE ★

IMAGERIE D'ÉPINAL, Nº 61
IMAGERIE PELLERIN



Il pleut, il pleut, bergère,
Presse tes blancs moutons;
Allons sous ma chaumière,
Bergère, vite, allons.
J'entends sur le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit;
Voici, voici l'orage,
Voilà l'éclair qui luit.

Entends-tu le tonnerre?
Il roule en approchant;
Prends un abri, bergère,
A ma droite, en marchant.
Je vois notre cabane ..
Et, tiens, voici venir
Ma mère et ma sœur Anne,
Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir, ma mère,
Ma sœur Anne, bonsoir;
J'amène ma bergère
Près de vous pour ce soir...
Va te sécher, ma mie,
Auprès de nos tisons;
Sœur, fais lui compagnie;
Entrez, petits moutons!

Soignons bien, ô ma mère!
Son tant joli troupeau;
Donnez plus de litière
A son petit agneau.
C'est fait : allons près d'elle;
Eh bien donc, te voilà;
Ah, vraiment, qu'elle est belle!
Ma mère, voyez-la!

Soupons : prends cette chaise,
Tu seras près de moi;
Ce flambeau de mélèze
Brûlera devant toi.
Goûte de ce laitage...
Mais, tu ne manges pas!
Tu te sens de l'orage,
Il a lassé tes pas.

Eh bien, voilà ta couche,
Dors-y jusques au jour;
Si mon amour te touche
Ah, veuille sans détour
Me le dire, bergère,
Ma mère et moi, demain,
Nous irons chez ton père
Lui demander ta main.

E.M.

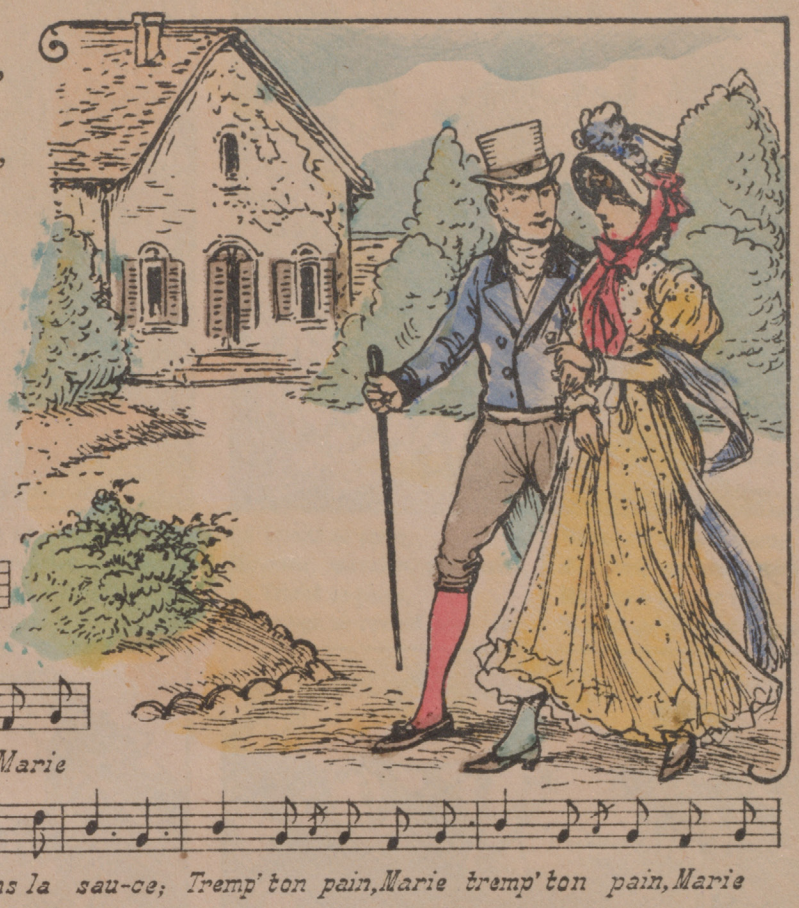
IMAGERIE PELLERIN

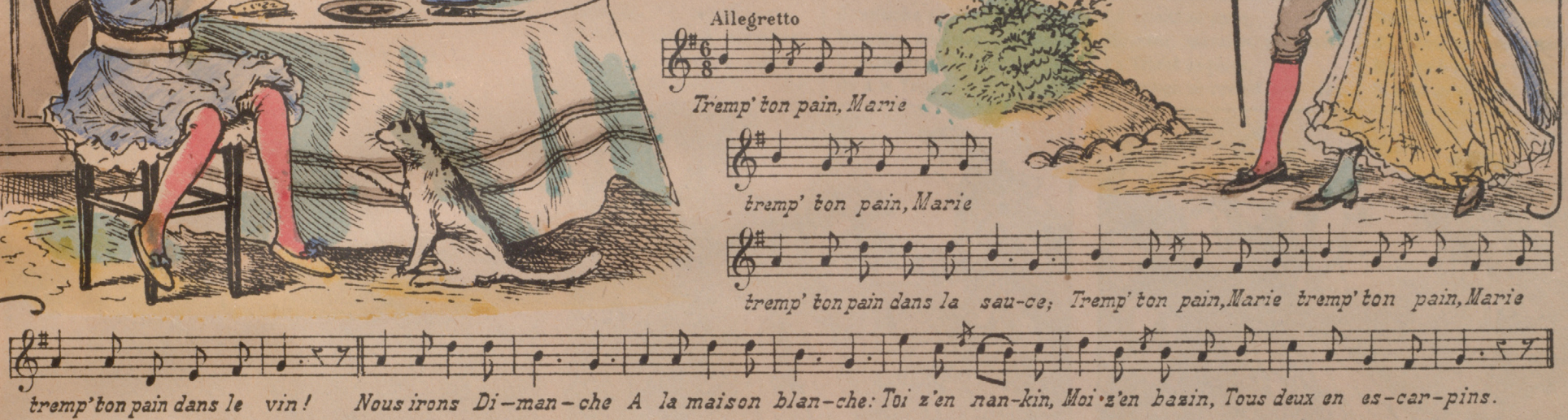
TREMP' TON PAIN...

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3125

Tremp' ton pain, Marie tremp' ton pain,
Marie tremp' ton pain dans la sauce;
Tremp' ton pain, Marie tremp' ton pain,
Marie tremp' ton pain dans le vin !

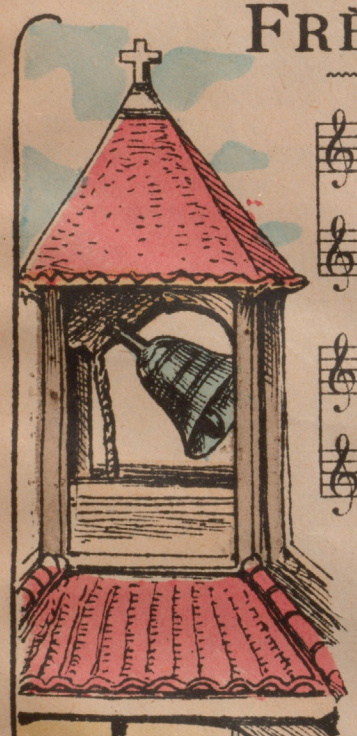
Nous irons Dimanche
A la maison blanche :
Toi z'en nankin, Moi z'en bazin,
Tous deux en escarpins.

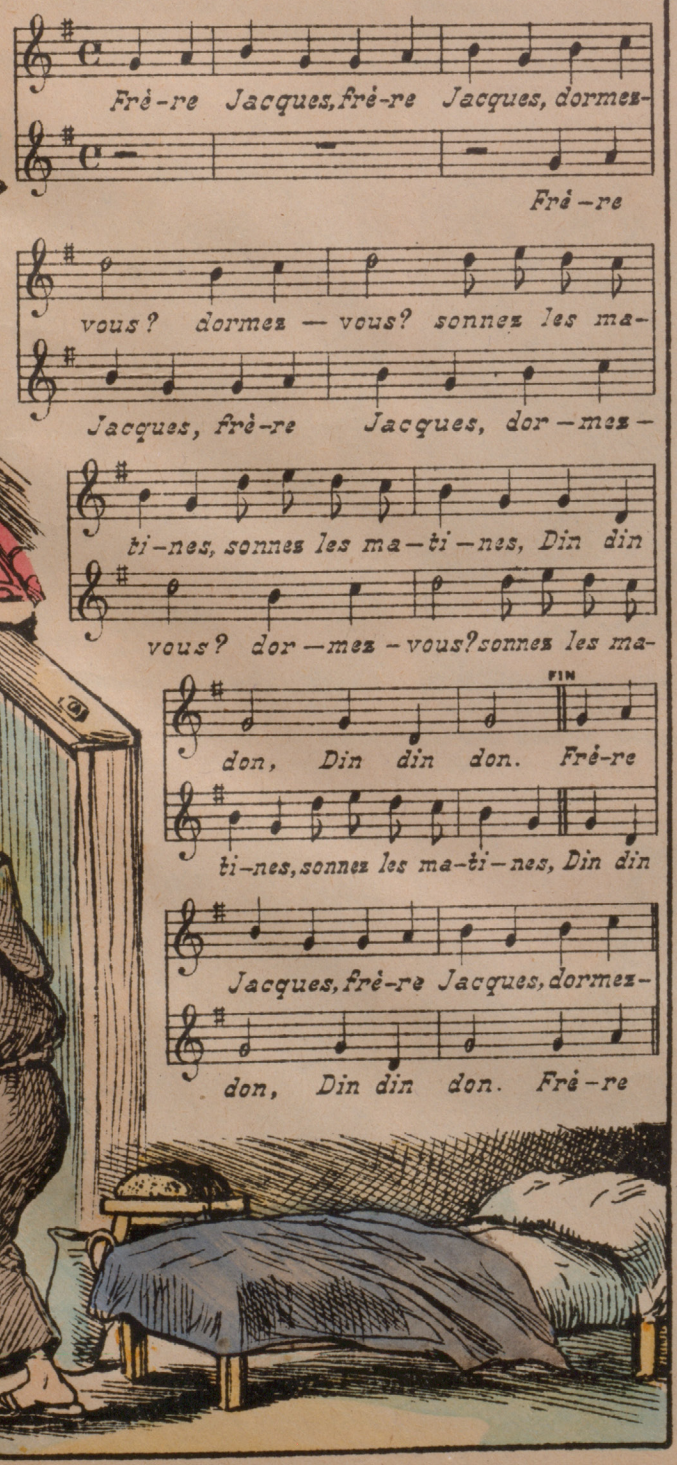




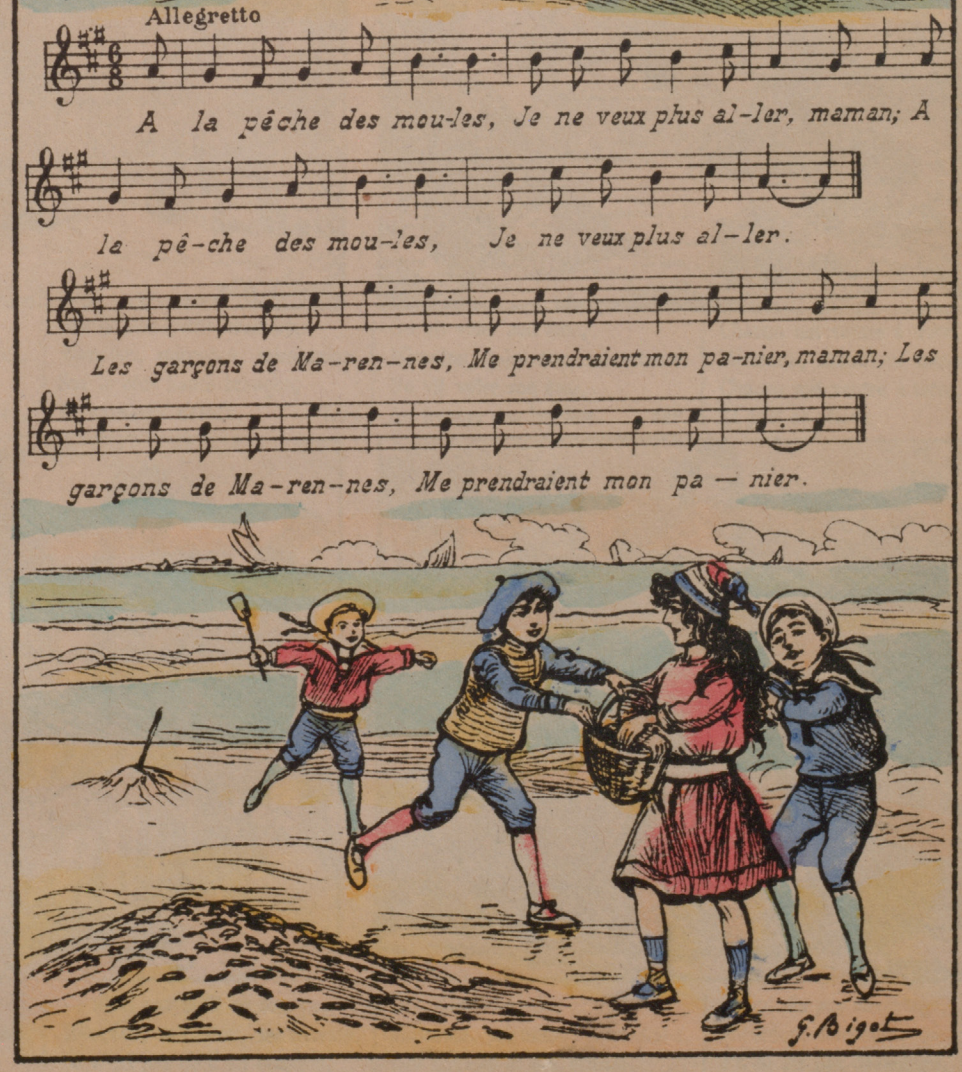
FRÈRE JACQUES

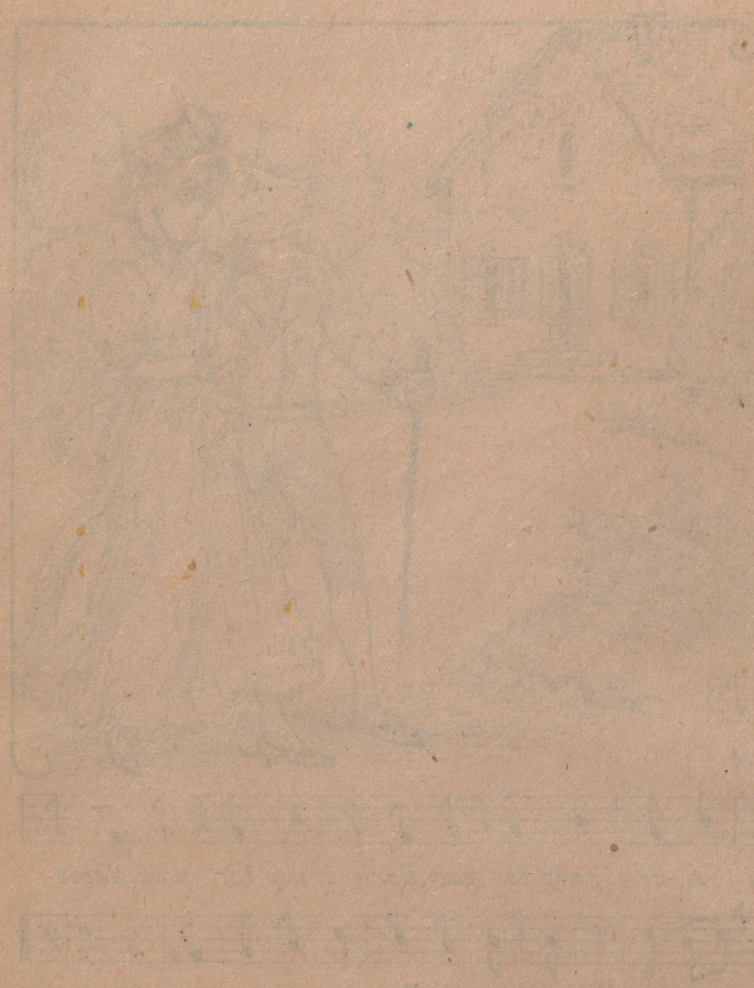
à 2 voix

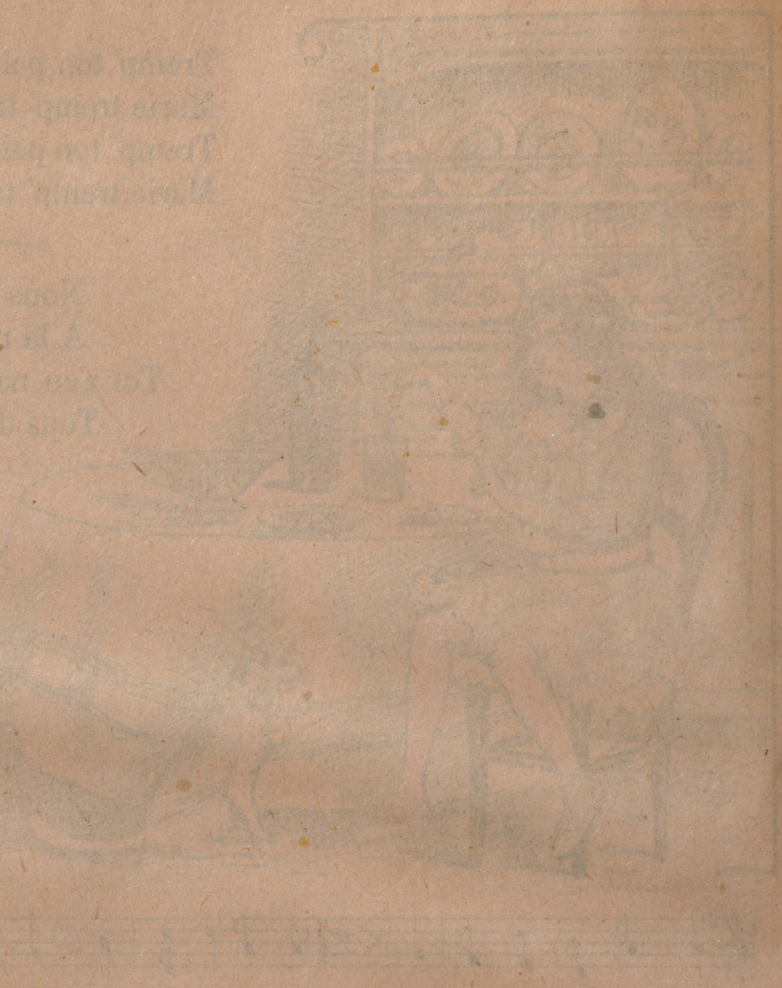


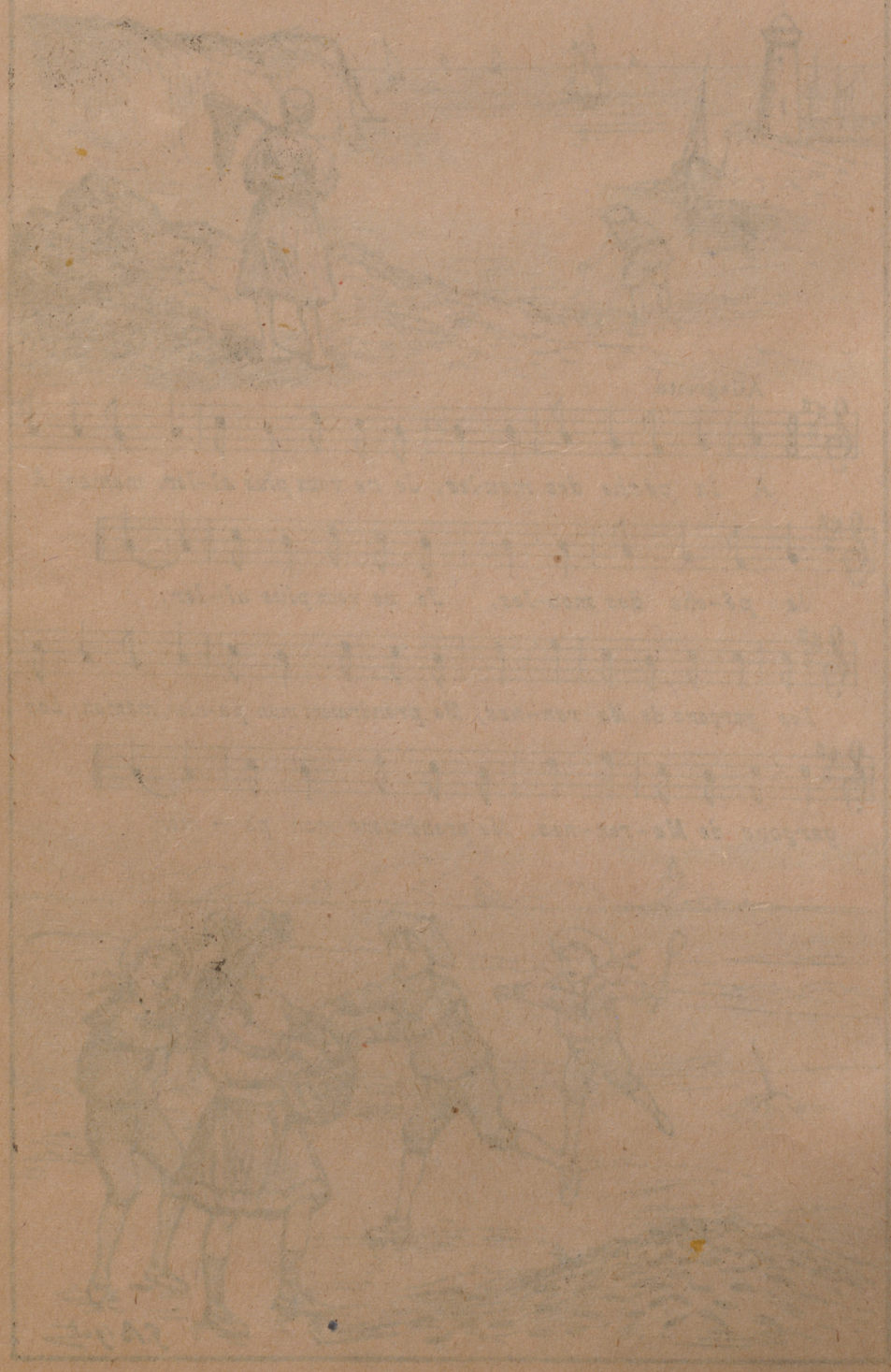


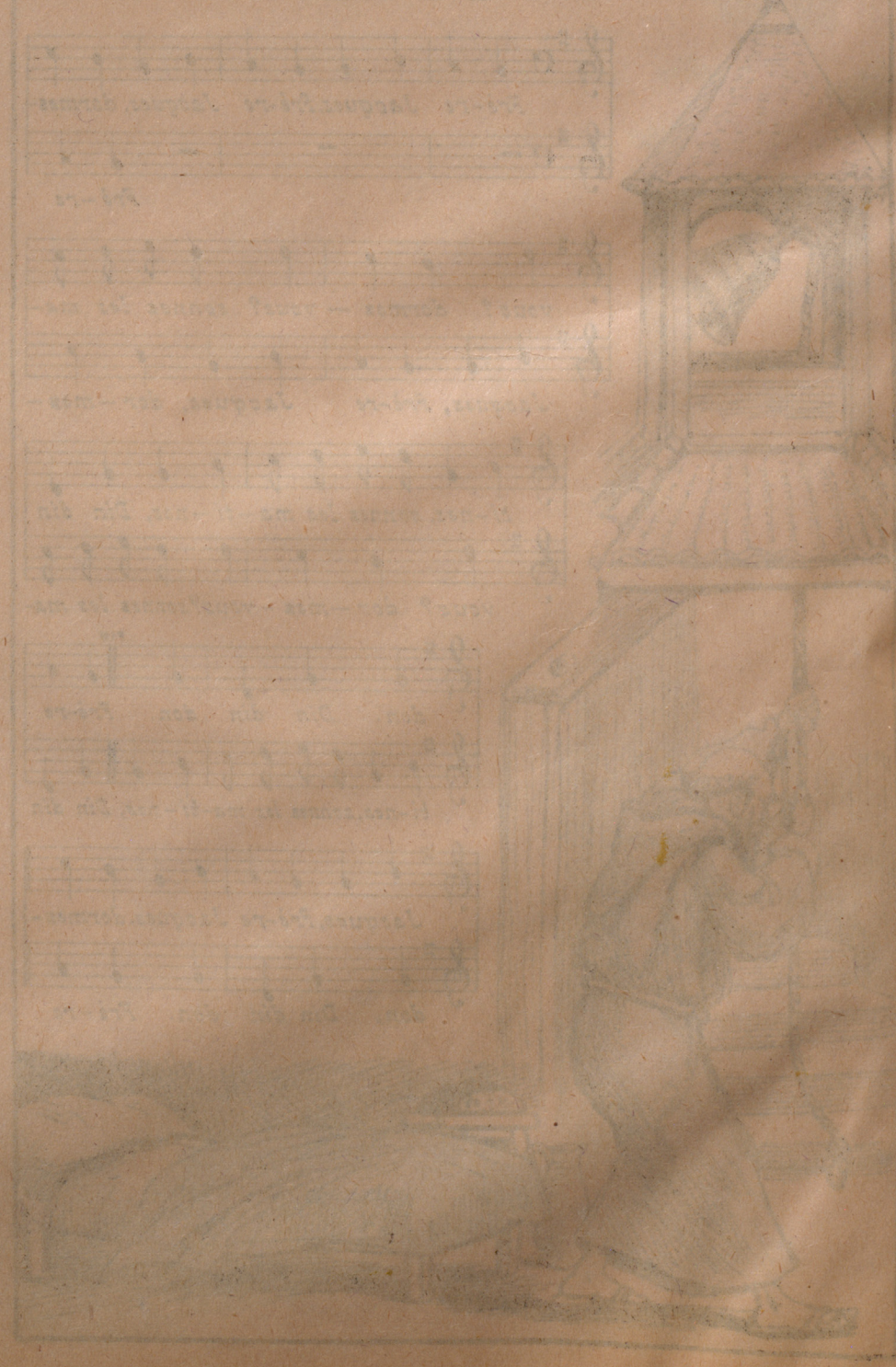
La Pêche des Moules









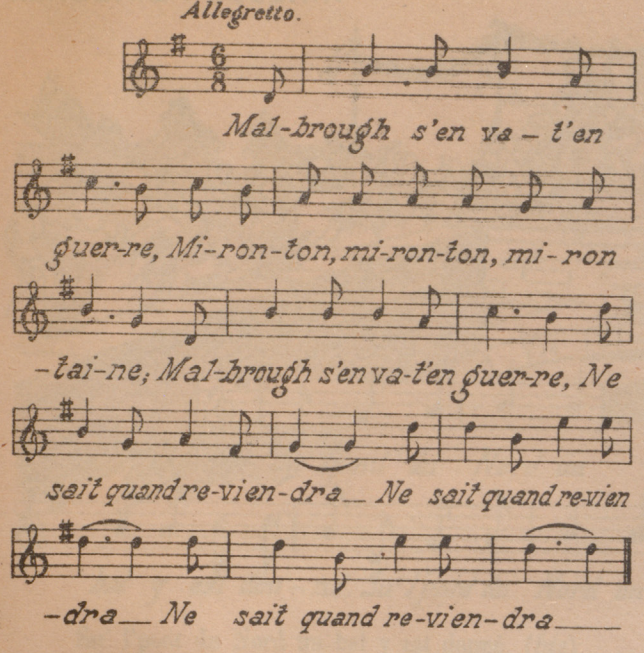


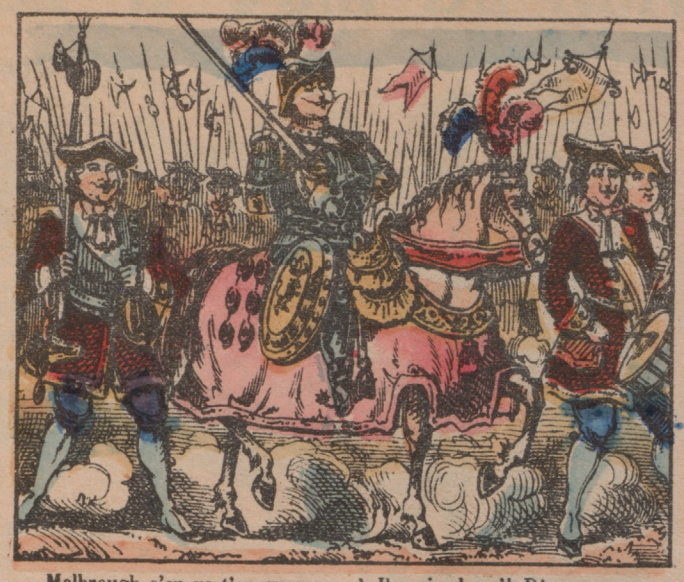
IMAGERIE PELLERIN

MALBROUGH S'EN VA-T'EN GUERRE....

IMAGERIE D'EPINAL, N° 442

Allegretto.





Malbrough s'en va-t'en guerre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Malbrough s'en va-t'en guerre,
Ne sait quand reviendra. *ter.*

Il reviendra z'à Pâques,
Mironton, mironton, mirontaine,
Il reviendra z'à Pâques,
Ou à la Trinité. *ter.*

La Trinité se passe,
Mironton, mironton, mirontaine,
La Trinité se passe,
Malbrough ne revient pas. *ter.*

Madame à sa tour monte,
Mironton, mironton, mirontaine,
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'elle peut monter. *ter.*

Ell' voit venir son page,
Mironton, mironton, mirontaine,
Ell' voit venir son page,
Tout de noir habillé. *ter.*

Beau page, ah! mon beau page,
Mironton, mironton, mirontaine,
Beau page, ah! mon beau page,
Quelle nouvelle apportez? *ter.*

Aux nouvell's que j'apporte,
Mironton, mironton, mirontaine,
Aux nouvell's que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer. *ter.*

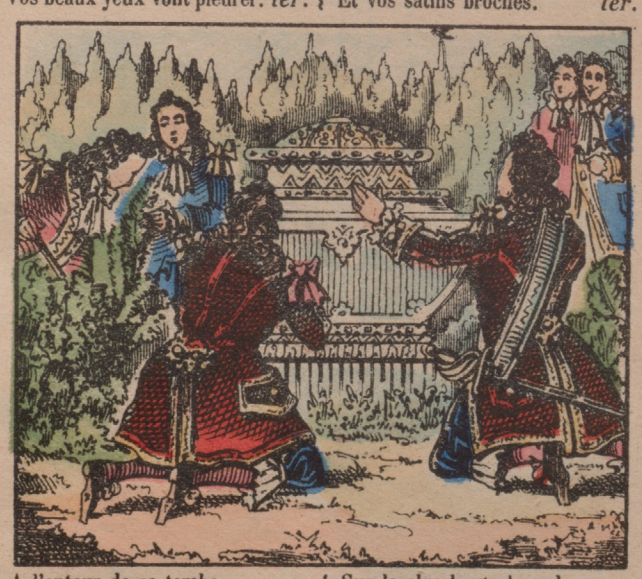
Quittez vos habits roses,
Mironton, mironton, mirontaine.
Quittez vos habits roses,
Et vos satins brochés. *ter.*

Monsieur Malbrough est mort,
Mironton, mironton, mirontaine,
Monsieur Malbrough est mort,
Est mort et enterré. *ter.*

J'l'ai vu porter en terre,
Mironton, mironton, mirontaine,
J'l'ai vu porter en terre,
Par quatre z'officiers. *ter.*

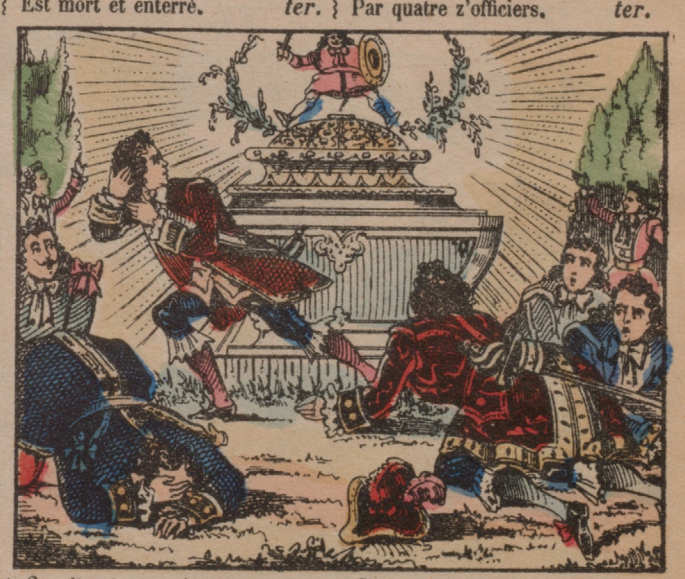
L'un portait sa cuirasse,
Mironton, mironton, mirontaine,
L'un portait sa cuirasse,
L'autre son bouclier. *ter.*

L'un portait son grand sabre,
Mironton, mironton, mirontaine,
L'un portait son grand sabre,
L'autre rien ne portait. *ter.*



A l'entour de sa tombe,
Mironton, mironton, mirontaine,
A l'entour de sa tombe,
Romarins l'on planta. *ter.*

Sur la plus haute branche,
Mironton, mironton, mirontaine,
Sur la plus haute branche,
Le rossignol chanta. *ter.*



On vit voler son âme,
Mironton, mironton, mirontaine,
On vit voler son âme,
Au travers des lauriers. *ter.*

Chacun mit ventre à terre,
Mironton, mironton, mirontaine,
Chacun mit ventre à terre,
Et puis se releva, *ter.*

Pour chanter les victoires,
Mironton, mironton, mirontaine,
Pour chanter les victoires,
Que Malbrough remporta. *ter.*

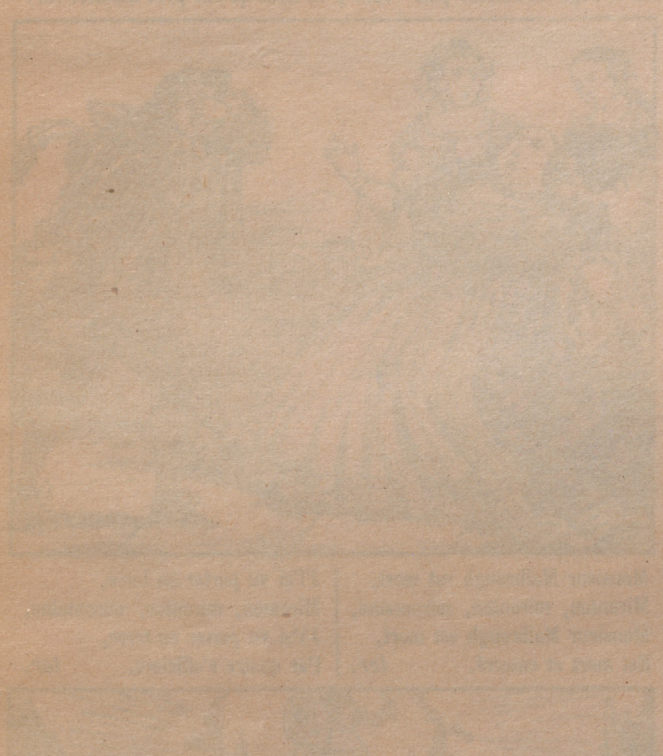
La cérémonie faite,
Mironton, mironton, mirontaine,
La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher: *ter.*

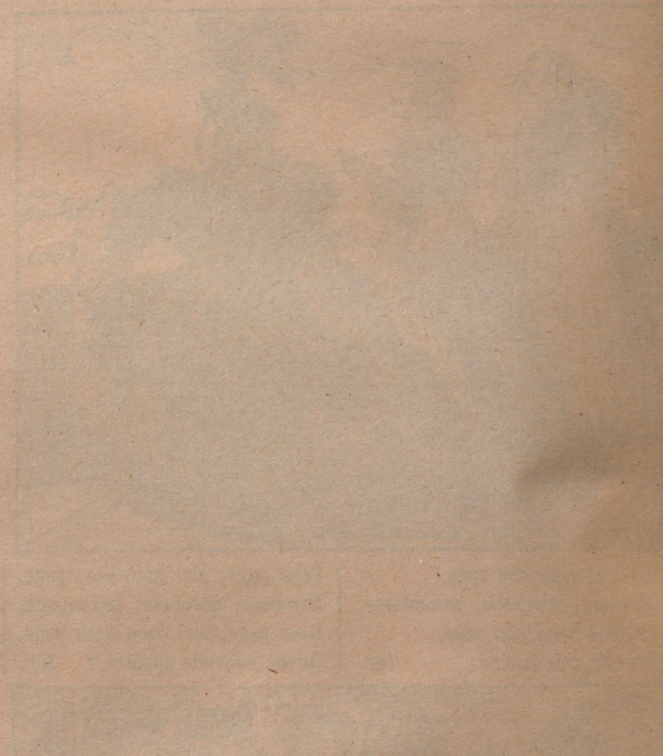
Les uns avec leurs femmes,
Mironton, mironton, mirontaine,
Les uns avec leurs femmes,
Et les autres tout seuls. *ter.*

Ce n'est pas qu'il en manque,
Mironton, mironton, mirontaine,
Ce n'est pas qu'il en manque,
Car j'en connais beaucoup : *ter.*

Des blondes et des brunes,
Mironton, mironton, mirontaine,
Des blondes et des brunes,
Et des chataign's aussi. *ter.*

J'n'en dis pas davantage,
Mironton, mironton, mirontaine,
J'n'en dis pas davantage,
Car en voilà z'assez. *ter.*





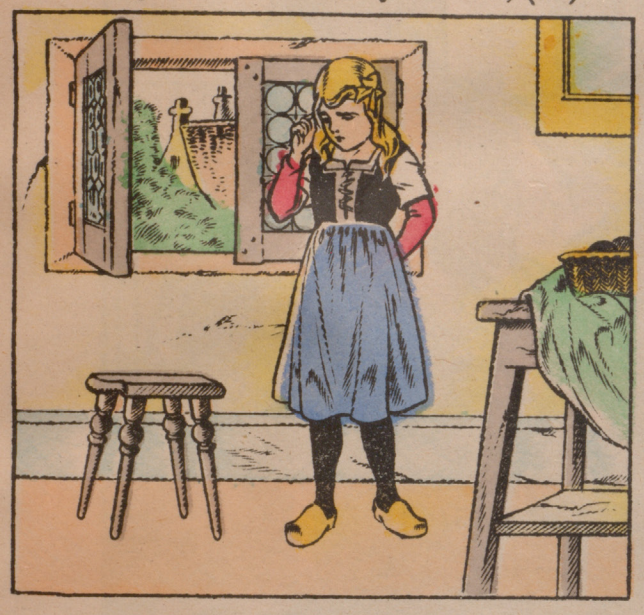
IMAGERIE PELLERIN

Su' L' Pont Du Nord

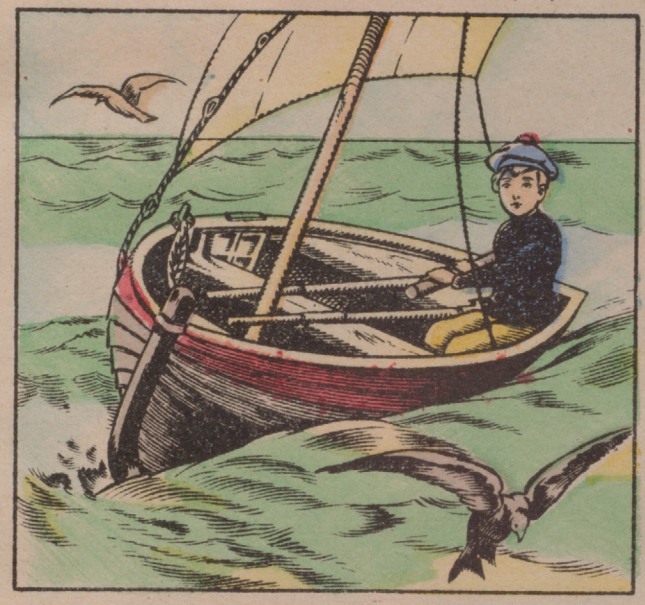
IMAGERIE D'ÉPINAL N° 3164

Su' l'pont du Nord un bal y est donné, (*bis*)

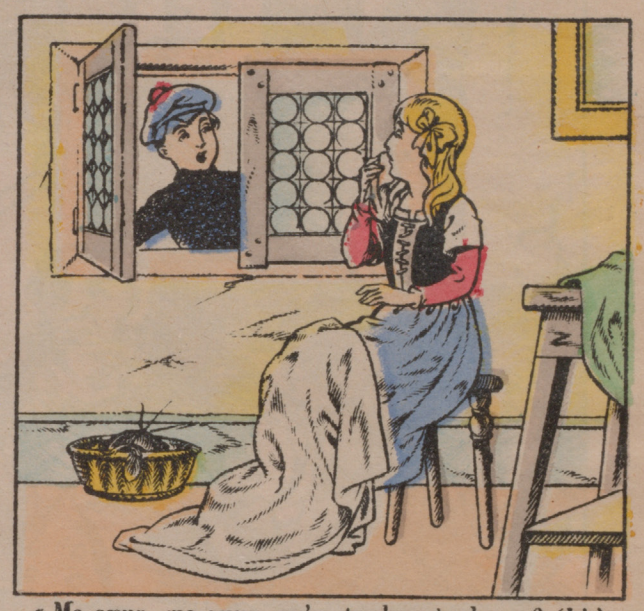
« Non, non, ma fille, tu n'iras pas danser. » (*bis*)



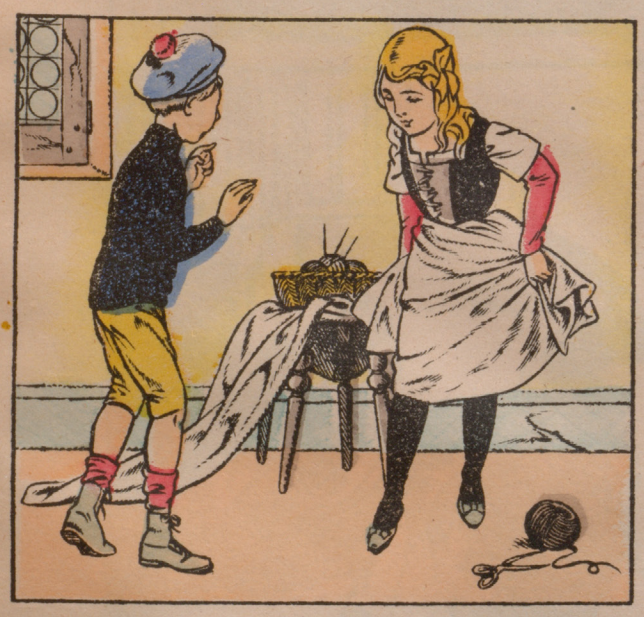
Ell' monte en haut et se met à pleurer ! (*bis*)



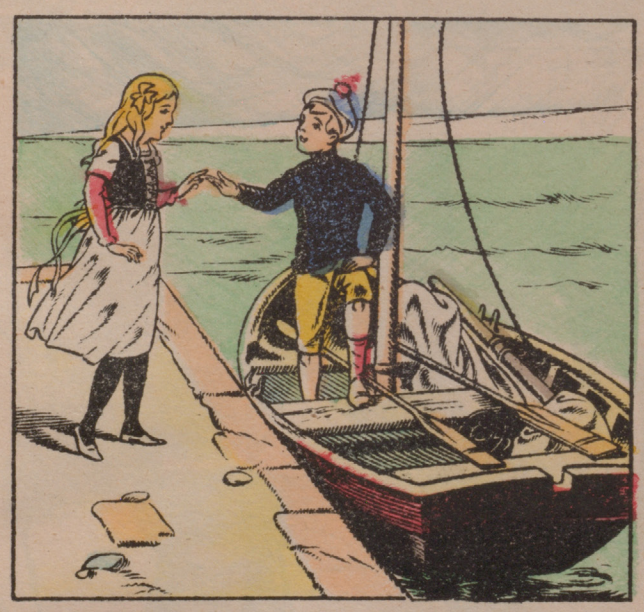
Adèl' demande à sa mèr' d'y aller : (*bis*)
Dans un bateau son frère est arrivé : (*bis*)



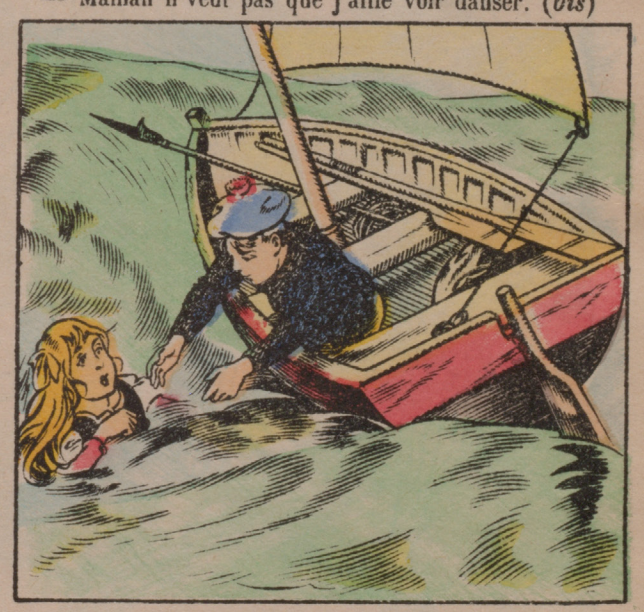
« Ma sœur, ma sœur, qu'as-tu donc à pleurer? (*bis*)
— Maman n'veut pas que j'aille voir danser. (*bis*)



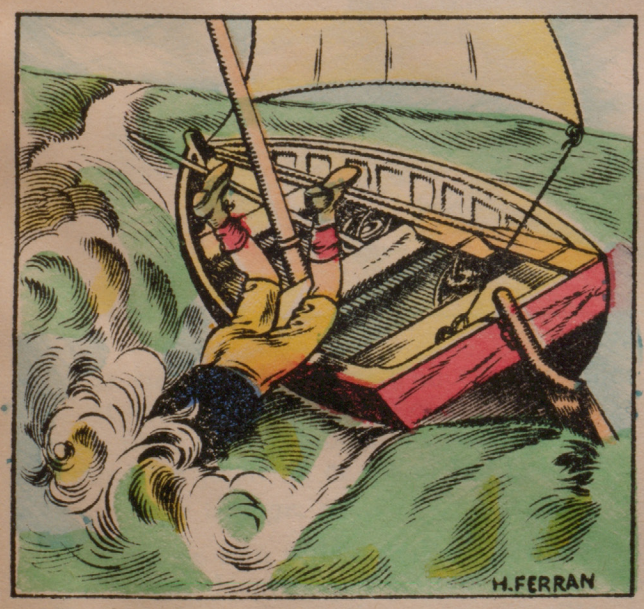
— Mets ta rob' blanche et ta ceinture dorée. » (*bis*)



Dans le bateau ils se sont en allés : (*bis*)

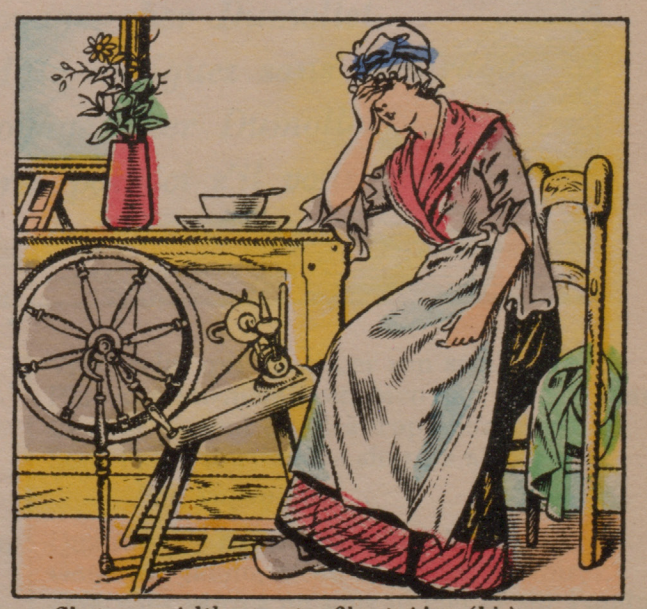


Ell' fit deux pas... et la voilà noyé' ! (*bis*)

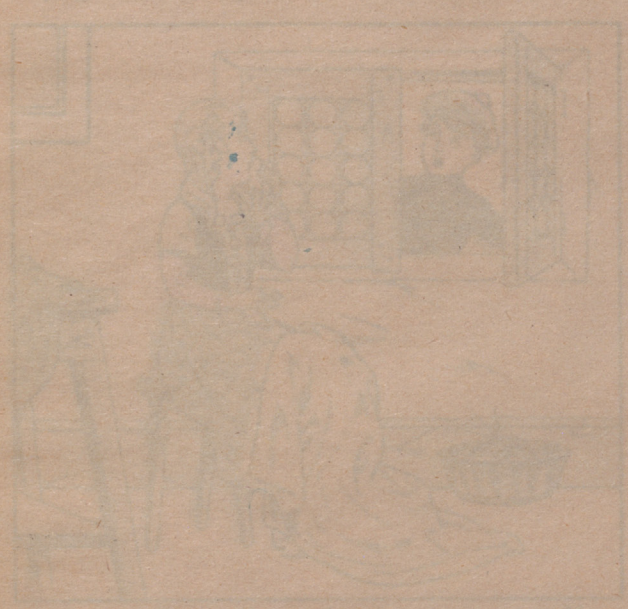


Il fit quat' pas... et le voilà noyé ! (*bis*)

Comme pour eux la cloch' vient de tinter, (*bis*)
La mèr' demand' ce qui est arrivé... (*bis*)

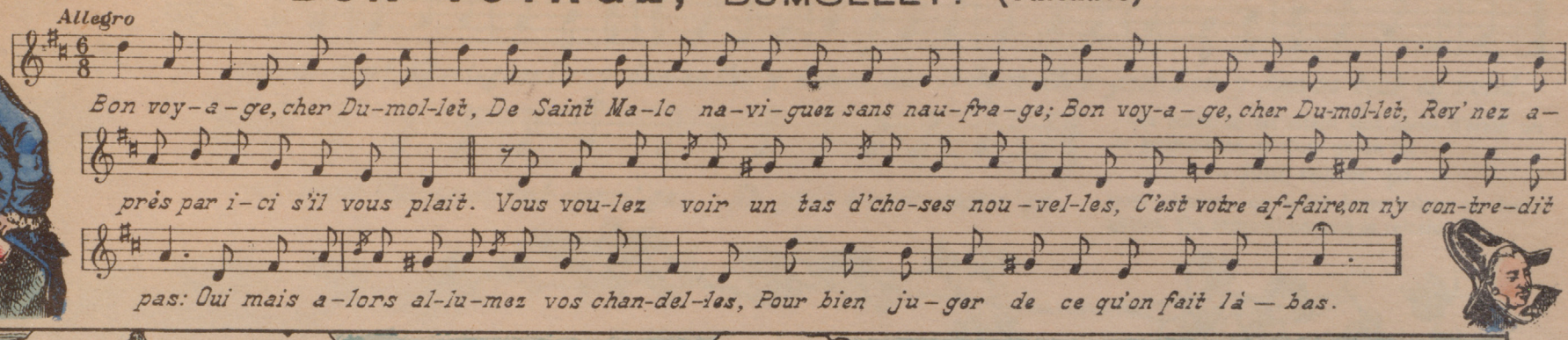


« C'est pour Adèle et votre fils aîné ! » (*bis*)
— *Voilà le sort des enfants ostinés.* — (*bis*)



BON VOYAGE, CHER DUMOLLET! (Variante)

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 45



Vous voulez voir un tas d'choses nouvelles,
C'est votre affaire, on n'y contredit pas :
Oui, mais alors allumez vos chandelles
Pour bien juger de ce qu'on fait là-bas.

Bon voyage, etc...

On croit de loin à de grandes merveilles
Qui n'sont de près que simples trompe-l'œil;
Écoutez donc ce que l'on vous conseille,
Si vous voulez éviter tout écueil.

Bon voyage, etc...

Veillez d'abord, au cours de vos voyages,
A n'être pas candide et confiant;
Et puis, surtout, surveillez vos bagages :
Par tout le monde il est des sacripants.

Bon voyage, etc...

Gardez-vous bien de croire aux apparences,
Car il n'est rien qui soit aussi trompeur;
Et si l'on vous accable d'obligeances,
Méfiez-vous, cuirassez votre cœur.

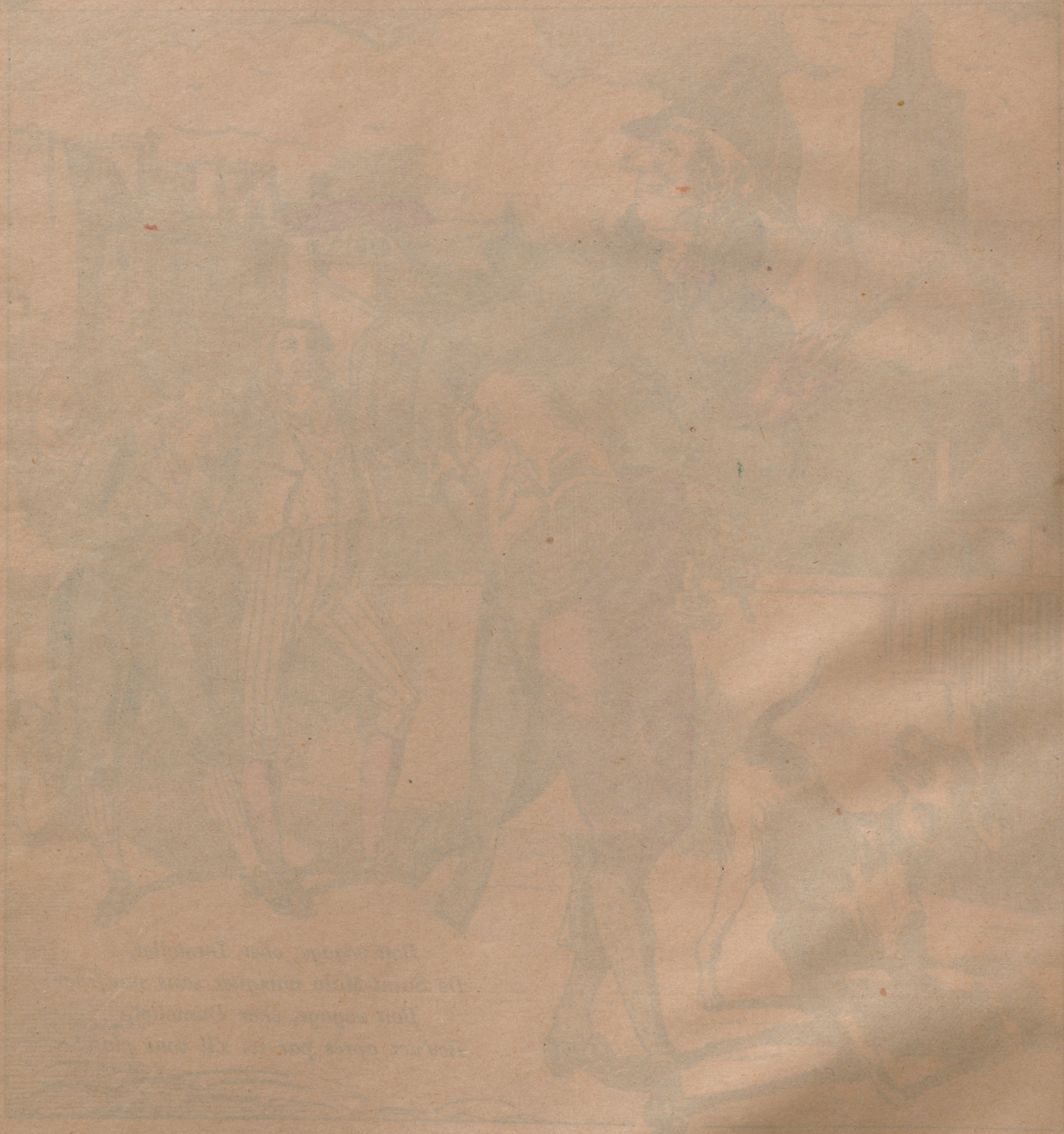
Bon voyage, etc...

Vrai! celui qui dit aimer son semblable
Plus que lui-même est, bien sûr, un menteur;
Et c'est partout que les trop charitables
Sont l'plus souvent de simples attrapeurs!

Bon voyage, etc...

Quand vous aurez visité tout le monde,
Goûté du jaune, et du rouge et du noir,
Que vous saurez qu'sous le ciel et sur l'onde
Rien n'est nouveau, nous pensons vous revoir.

Bon voyage, etc...

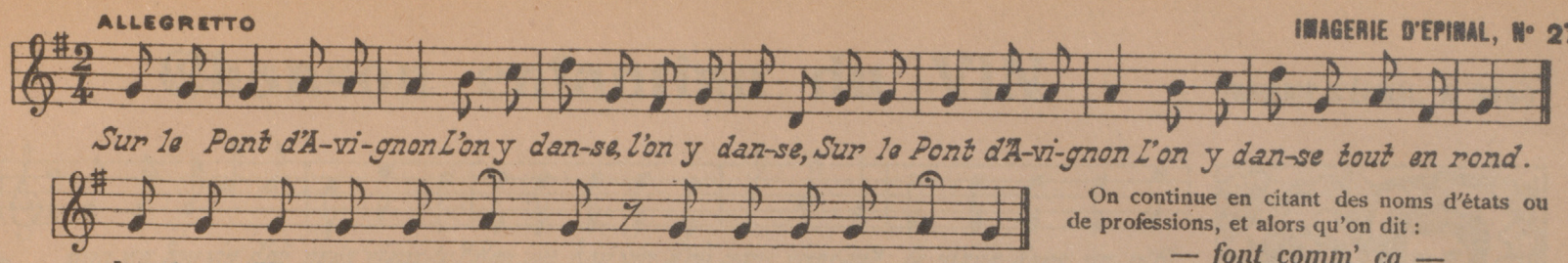


IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'EPINAL, N° 27

SUR LE PONT d'AVIGNON

* Ronde *



On continue en citant des noms d'états ou de professions, et alors qu'on dit :

— font comm' ça —

pour chacun, on imite leurs saluts ou leurs gestes. On reprend ensuite le refrain.

REFRAIN

Sur le Pont d'Avignon
L'on y danse, l'on y danse;
Sur le Pont d'Avignon
L'on y danse tout en rond.

Les Professeurs
Les Écoliers
Les Polissons
Les Demoiselles
Les belles Dames
Les beaux Messieurs
etc...

font comm' ça.

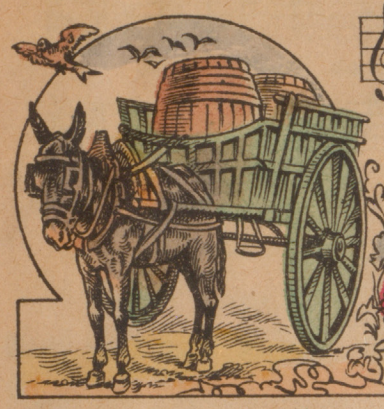
Les Militair's
Les Comédiens
Les Avocats
Les Cordonniers
Les Valets d'chambre
Les Capucins
etc...

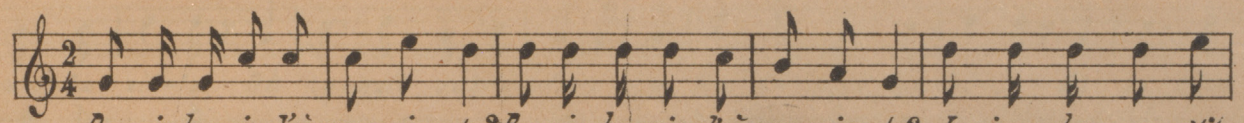
font comm' ça.

IMAGERIE PELLERIN

Chanson enfantine du VIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3166





Bon vin, bon vin, d'où nous viens-tu?
Bon vin, bon vin, d'où nous viens-tu?
— Je viens dans un p'tit bois tordu!

— REFRAIN —

Chantez, enfants, chantez tous en chœur :
« Vin sans abus donne vigueur ».

Sur un coteau je fus planté,
Sur un coteau je fus planté,
En p'tits boutons j'y ai poussé...

— Refrain —

En p'tits boutons j'y ai poussé,
En p'tits boutons j'y ai poussé,
Par la serpett' je fus taillé...

— Refrain —

Par la serpett' je fus taillé,
Par la serpett' je fus taillé,
A la vendange on m'a coupé...

— Refrain —

A la vendange on m'a coupé,
A la vendange on m'a coupé,
Dedans la cuve on m'a jeté...

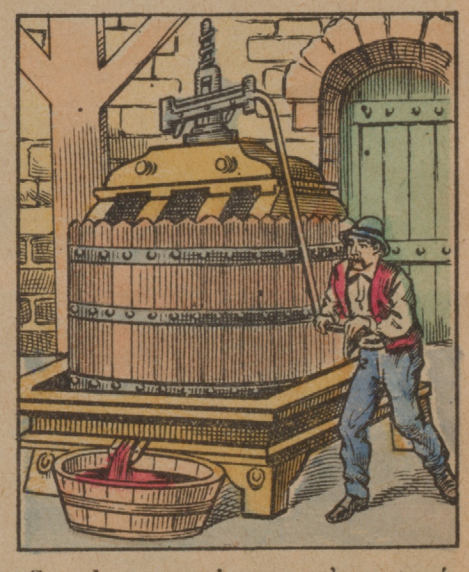
— Refrain —

Dedans la cuve on m'a jeté,
Dedans la cuve on m'a jeté,
Dans cette cuv' j'ai fermenté...

— Refrain —

Dans cette cuv' j'ai fermenté,
Dans cette cuv' j'ai fermenté,
Sur le pressoir on m'a pressé...

— Refrain —



Sur le pressoir on m'a pressé,
Sur le pressoir on m'a pressé,
Dans un tonneau l'on m'a vidé...

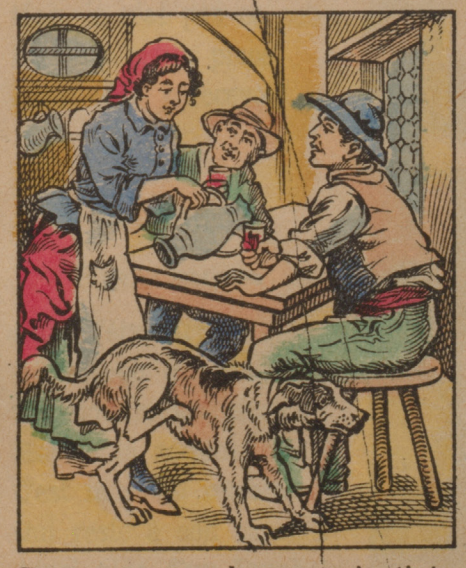
— Refrain —

Dans un tonneau l'on m'a vidé,
Dans un tonneau l'on m'a vidé,
Par un robinet j'ai coulé...

— Refrain —

Par un robinet j'ai coulé,
Par un robinet j'ai coulé,
Dans une cruche on m'a tiré...

— Refrain —



Dans une cruche on m'a tiré,
Dans une cruche on m'a tiré,
Puis dans un verre on m'a versé...

— Refrain —

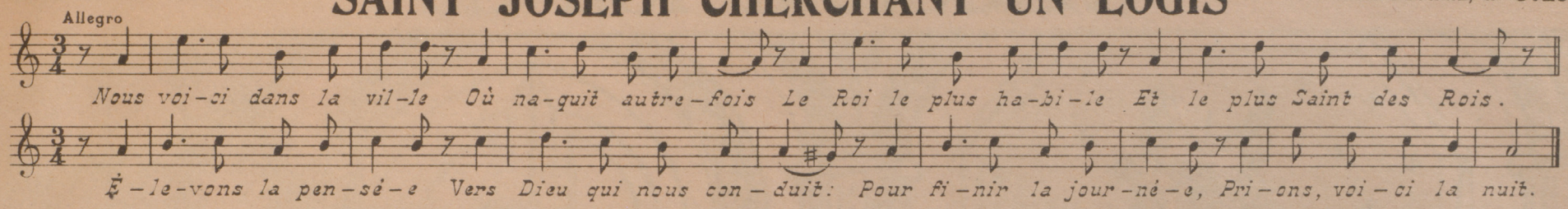
Puis dans un verre on m'a versé,
Puis dans un verre on m'a versé,
Et dans le gosier j'ai passé...

— Refrain —

IMAGERIE PELLERIN

SAINT JOSEPH CHERCHANT UN LOGIS

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3129



— I —

SAINT JOSEPH

Nous voici dans la ville
Où naquit autrefois
Le Roi le plus habile
Et le plus Saint des Rois.

✠

LA SAINTE VIERGE

Élevons la pensée
Vers Dieu qui nous conduit:
Pour finir la journée,
Prions, voici la nuit.

— II —

SAINT JOSEPH

Allons, chère Marie,
Devers cet horloger;
C'est une hôtellerie:
Nous y pourrons loger.

✠

LA SAINTE VIERGE

La maison est bien grande,
Et semble ouverte à tous;
Cependant, j'appréhende
Que ce n'est pas pour nous!

— III —

SAINT JOSEPH

Mon cher monsieur, de grâce,
N'avez-vous point chez vous
Quelque petite place,
Quelque chambre pour nous?

✠

L'HOTE

Pour des gens de mérite
J'ai des appartements;
Point de chambre petite
Pour vous, mes bonnes gens.

— IV —

SAINT JOSEPH

Passons à l'autre rue,
Que je vois vis-à-vis:
Tout devant notre vue
S'étale un grand logis.

✠

LA SAINTE VIERGE

Aidez-moi donc, de grâce,
Je ne puis plus marcher;
Je me trouve bien lasse,
Pourtant il faut chercher!

— V —

SAINT JOSEPH

Parlez, ma bonne dame,
Ne me pourriez-vous pas
Loger avec ma femme
Dans un lieu haut ou bas?

✠

L'HOTESSE

Hélas! je suis marrie,
Monsieur, de n'avoir rien;
Ma maison est remplie,
Et vous le voyez bien.

— VI —

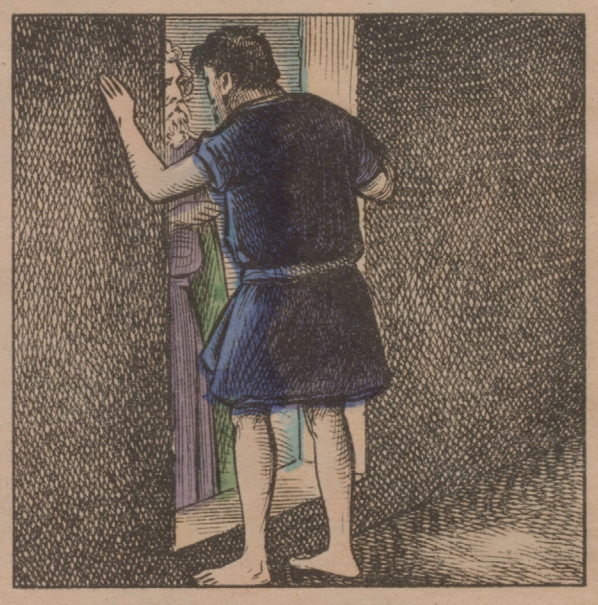
SAINT JOSEPH

Voyons le Cheval-Rouge:
— Vous, Maître de céans,
Avez-vous quelque bouge
Pour de petites gens?

✠

L'HOTE

Vous n'avez pas la mine
D'avoir de grands trésors;
Voyez chez ma voisine,
Car, quant à moi, je dors!



— VII —

SAINT JOSEPH

Et vous, ma chère Hôtesse,
Ayez pitié de nous;
Voyez notre détresse,
Recevez-nous chez vous.

✠

L'HOTESSE

Je plains votre disgrâce,
Mais je n'ai pas ce soir
La plus petite place
Pour vous y recevoir.

— VIII —

FINALEMENT...

Dans l'état déplorable
Où Joseph est réduit,
Il découvre une étable
Malgré la sombre nuit.
C'est la seule retraite
Qui reste à son espoir:
Ainsi plus d'un Prophète
Avait su le prévoir.

✠

IMAGERIE PELLERIN

LE ROI DAGOBERT

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 40

— 1 —

Le bon roi Dagobert
Avait sa culotte à l'envers;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Votre Majesté
Est mal culottée;
— C'est vrai, lui dit le roi,
Je vais la remettre à l'endroit. »

— 2 —

Comme il la remettait,
Un peu il se découvrait;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Vous avez la peau
Plus noir' qu'un corbeau.
— Bah! bah! lui dit le roi,
La reine l'a bien plus noir' que moi. »

— 3 —

Le bon roi Dagobert
Fit mettre son bel habit vert;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Votre habit paré
Au coude est percé.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Le tien est bon, prête-le moi. »

— 4 —

Du bon roi Dagobert
Les bas étaient rongés des vers;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Vos deux bas cadets
Font voir vos mollets.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Les tiens sont neufs, donne-les moi. »

— 5 —

Le bon roi Dagobert
Avait un grand sabre de fer;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Votre Majesté
Pourrait se blesser
— C'est vrai, lui dit le roi,
Qu'on me donne un sabre de bois. »

Le bon Roi Da-go-bert Chas-sait dans la plai-ne d'An-

vers. Le grand Saint É-loi Lui dit: « O mon Roi! Vo-tre Ma-jes-té Est bien

es-souf-flé! C'est vrai, lui dit le

Roi, Un la-pin cou-rait a-près

moi. »

— 6 —

Le bon roi Dagobert
Faisait peu sa barbe en hiver;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Il faut du savon
Pour votre menton.
— C'est vrai, lui dit le roi,
As-tu deux sous, prête-les moi. »

— 7 —

Du bon roi Dagobert
La perruque était de travers;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Que le perruquier
Vous a mal coiffé!
— C'est vrai, lui dit le roi,
Je prends ta cognasse pour moi. »

— 8 —

Le bon roi Dagobert
Allait à la chasse au pivert;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
La chasse au canard
Vaudrait mieux pour vous.
— Ah bien, lui dit le roi,
Il faut donc que je t'y sur toi. »

— 9 —

Les chiens de Dagobert
Etaient de gale tout couverts;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Pour les nettoyer,
Pandrait les noyer!
— Eh bien, lui dit le roi,
Va-t-en les noyer avec toi. »

— 10 —

Le bon roi Dagobert
Se battait à tort à travers;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Votre Majesté
Se fera tuer.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Mets-toi bien vite devant moi. »

— 11 —

Le bon roi Dagobert
Allait guerroyer en hiver;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Votre Majesté
Me fera geler.
— C'est vrai, lui dit le roi,
Mais tu peux souffler sur tes doigts! »

— 12 —

Le bon roi Dagobert
Voulait s'embarquer sur la mer;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Votre Majesté
Se fera noyer.
— Eh bien, lui dit le roi.
On pourra crier le roi boit. »

— 13 —

Le bon roi Dagobert
Mangeait en glouton du dessert;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi,
Vous êtes gourmand,
Ne mangez pas tant.
— Bah! bah! lui dit le roi,
Je ne le suis pas tant que toi. »

— 14 —

Le bon roi Dagobert
Ayant bu, allait de travers;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Votre Majesté
Va tout de côté.
— Eh bien, lui dit le roi,
Quand t'es gris, marches-tu plus droit? »

— 15 —

Le bon roi Dagobert
Craignait fort d'aller en enfer;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Je crois bien, ma foi,
Qu'vous irez tout droit.
— Eh mais, lui dit le roi,
Ne peux-tu pas prier pour moi? »

— 16 —

Quand Dagobert mourut,
Le Diable aussitôt accourut;
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « O mon roi!
Satan va passer,
Faut vous confesser.
— Hélas! dit le bon roi,
Ne pourrais-tu mourir pour moi? »

TE DOI DVCOBELL

PAPA la GALETTE

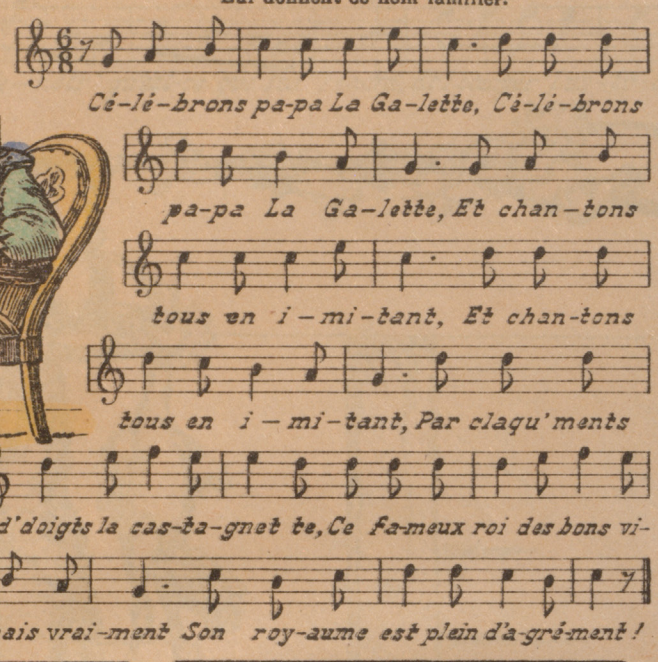
Il règne au pays des Fourchettes,
De son vrai nom FRICOT PREMIER,
Mais ses sujets, les Hommelettes,
Lui donnent ce nom familier.

REFRAIN : *Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,*
Son royaume est plein d'agrément.

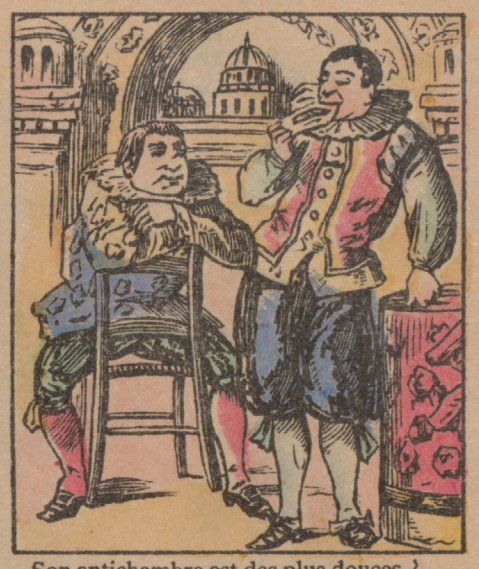
IMAGERIE D'ÉPINAL, Nº 709

AIR DE CADET ROUSSELLE

ALLEGRO



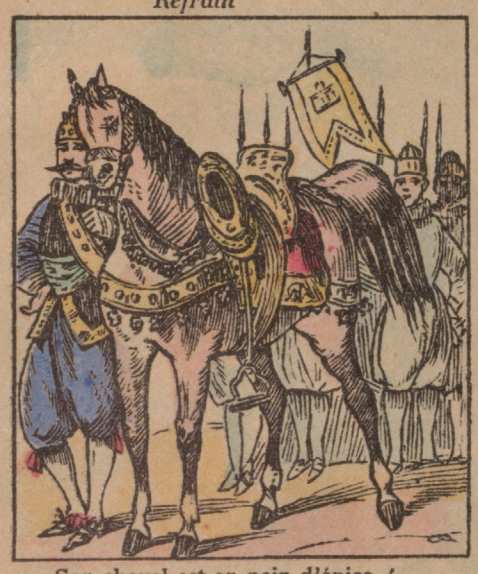
S'il est roi, ça ne paraît guère,
Car il se plaît à s'habiller,
Pour offrir à tous bonne chère,
Presque toujours en pâtissier.
Refrain
bis



Son antichambre est des plus douces,
Bâtie en gâteaux de biscuit ;
Ses valets, à larges frimousses,
Boivent et mangent jour et nuit.
Refrain
bis

Meringues, croquets et galettes
Tapissent son appartement :
Sa jeune nièce en grand' toilette
L'arrange savoureusement.
Refrain
bis

En son jardin des bonbonnières
Étalent mille fruits confits :
Ceux-ci craignant pluie et lumière,
Sont tenus sans cesse à l'abri.
Refrain
bis



Son cheval est en pain d'épice,
La selle est en sucre candi,
Les étriers sont de réglisse,
Le bridon est d'raisins garni.
Refrain
bis

Ses gardes — ô munificence ! —
Sont haut casqués d'un savarin ;
Leurs souliers distillent l'essence
Du plus embaumant romarin.
Refrain
bis

La princesse des Marmelades
Devient l'épouse de son choix :
Abricots, pêches et grenades
Corsent le ton de son minois.
Refrain
bis

La corbeille de mariage
Était unique — à ce qu'on dit —
En tant que splendide étalage
Des plus rares fruits du Midi.
Refrain
bis

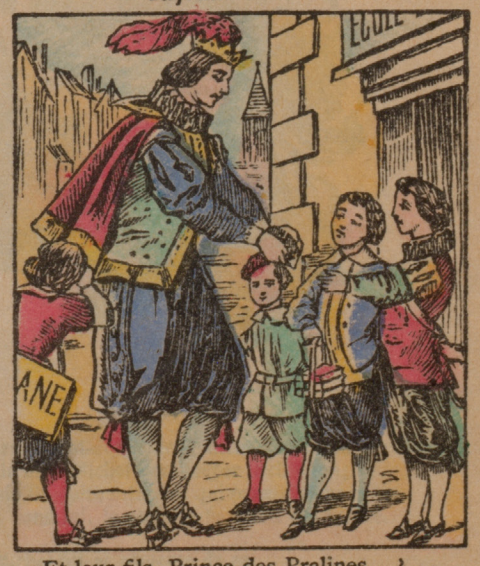
Dans un salon de frangipane,
Au milieu d'anis de Verdun,
Il fait un trône à sa sultane
Avec des prunes de Melun.
Refrain
bis

Aussi combien joli leur page !
Habits constellés de bonbons,
Perruque encadrant son visage
Faite de zestes de citrons.
Refrain
bis

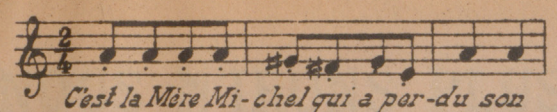
Dans un char en tourtes sucrées
On peut les voir, chaque matin,
Jetant aux bambins par poignées
Des images de Pellerin.
Refrain
bis

Dattes, framboises et groseilles
Garnissent leur manteau royal ;
Biscottes par pleines corbeilles
Sont offertes à leur cheval.
Refrain
bis

Chez eux, quand on est sage, on mange
Des crêmes d'un goût délicat
Au citron, à la fleur d'orange,
Au caramel, au chocolat.
Refrain
bis

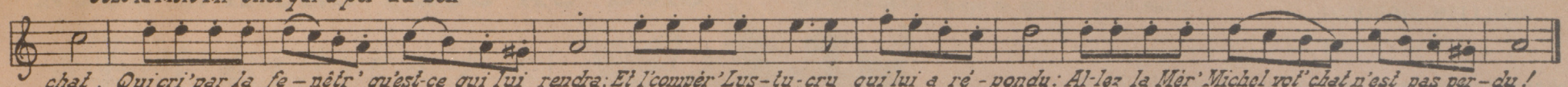


Et leur fils, Prince des Pralines,
Un aussi beau que grand garçon,
Donne aux enfants des avelines
Lorsqu'ils ont bien su leur leçon.
Refrain
bis



Le CHAT de la MÈRE MICHEL

IMAGERIE D'ÉPINAL, Nº 43bis
IMAGERIE PELLERIN



C'est la mère Michel qui a perdu son chat,
Qui cri' par la fenêtr' qu'est-ce qui lui rendra ;
Et l'compèr' Lustucru qui lui a répondu :
Allez, la mère Michel, vot' chat n'est pas perdu.

C'est la mère Michel qui lui a demandé :
Mon chat n'est pas perdu, vous l'avez donc trouvé?
Et l'compèr' Lustucru qui lui a répondu :
Donnez un' récompense il vous sera rendu.

Et la mère Michel lui dit : C'est décidé,
Si vous rendez mon chat vous aurez un baiser.
Le compèr' Lustuscru, qui n'en a pas voulu,
Lui dit : Pour un baiser votre chat est vendu.

Lors la mère Michel est entrée en fureur,
Et l'poursuivant chez lui, l'appelait vieill' horreur.
Vous me l'avez volé, disait-ell', malôtru!
J'vais m'plaindre au commissaire et vous serez pendu.

Le compèr' Lustucru aussitôt lui répond :
Chez le pèr' Rabat-Joie est votre vagabond ;
A ses chats dans l'grenier, il fait guerre, je crois,
Avec un fusil d'paille et un sabre de bois.

La mère Michel fut chez le marchand de vin,
Boire un bon petit coup pour noyer son chagrin.
Lustucru la voyant, riait comme un bossu,
En disant : Pour attendre, ell' n'aura rien perdu.

Le père Rabat-Joie était à son pétrin
Quand la mère Michel vint lui dire : Voisin,
J'viens réclamer mon chat, ce bijou si poilu ;
Répondez-moi, mon vieux, ne l'avez-vous pas vu?

Lors, Rabat-Joie étant patient comme un ourson,
A la mère Michel veut crêper le chignon ;
Mais Grégoire intervint qui passait dans la rue,
Et, sans lui, la plaignante aurait éte battue.

Or, à deux pas de là, ce chat, si grand coureur,
Roucoulait *miaou*, en faisant l'joli-cœur ;
Il avait vu Minette, Minette ses amours :
Raminagrobis, lui, dressait son poil à r'bours.

Le compèr' Lustucru, voulant faire un civet,
Arrive à pas de loup et pince le minet ;
Puis, lui tordant le cou, il répétait tout bas :
J'vais bien m'en régaler en en faisant deux plats.

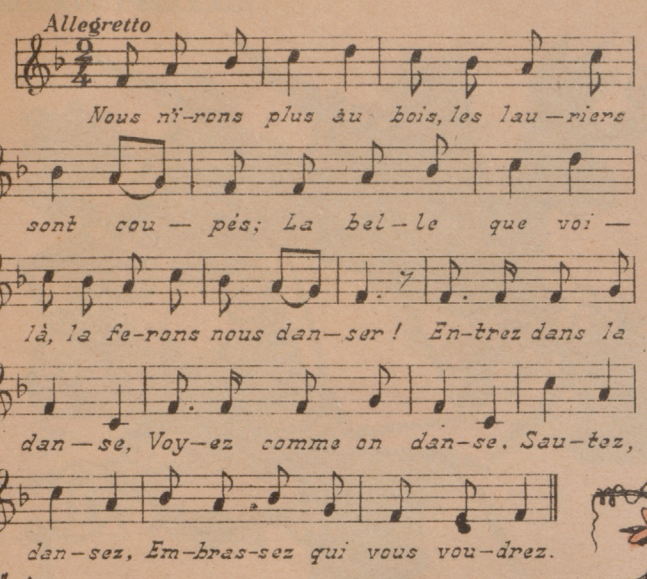
Grégoire, de la rue, avait vu le coquin,
Et, la mère Michel ayant payé du vin,
Vit' en duel courut provoquer Lustucru,
Le tua, puis tout seul il s'en est revenu.

La mère Michel fut si contente de ça,
Que, dès le lendemain, Grégoire l'épousa.
Prends, dit-elle, bien que j'en ai' le cœur contrit,
Oui, prends la peau d'mon chat pour faire un col d'habit.

NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS — Ronde

représentée dans les costumes du temps de son plus grand succès.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 32
IMAGERIE PELLERIN



A chaque couplet on fait entrer un enfant dans la ronde et le jeu finit quand ils sont tous entrés l'un après l'autre.

— 1 —

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés;
La belle que voilà, la ferons-nous danser!
Entrez dans la danse,
etc...

— 2 —

La belle que voilà, la ferons-nous danser!
Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner?
Entrez dans la danse,
etc...

- REFRAIN -

Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse,
Sautez, dansez,
Embrassez qui vous voudrez.

— 3 —

Mais les lauriers du bois, les lairons-nous faner?
Non, chacune à son tour ira les ramasser :
Entrez dans la danse,
etc...

— 4 —

Non, chacune à son tour ira les ramasser :
Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser.
Entrez dans la danse,
etc...

— 5 —

Si la cigale y dort, ne faut pas la blesser,
Le chant du rossignol la viendra réveiller.
Entrez dans la danse,
etc...

— 6 —

Le chant du rossignol la viendra réveiller,
Et aussi la fauvette avec son doux gosier,
Entrez dans la danse,
etc...

— 7 —

Et aussi la fauvette avec son doux gosier,
Et Jeanne la bergère avec son blanc panier,
Entrez dans la danse,
etc...

— 8 —

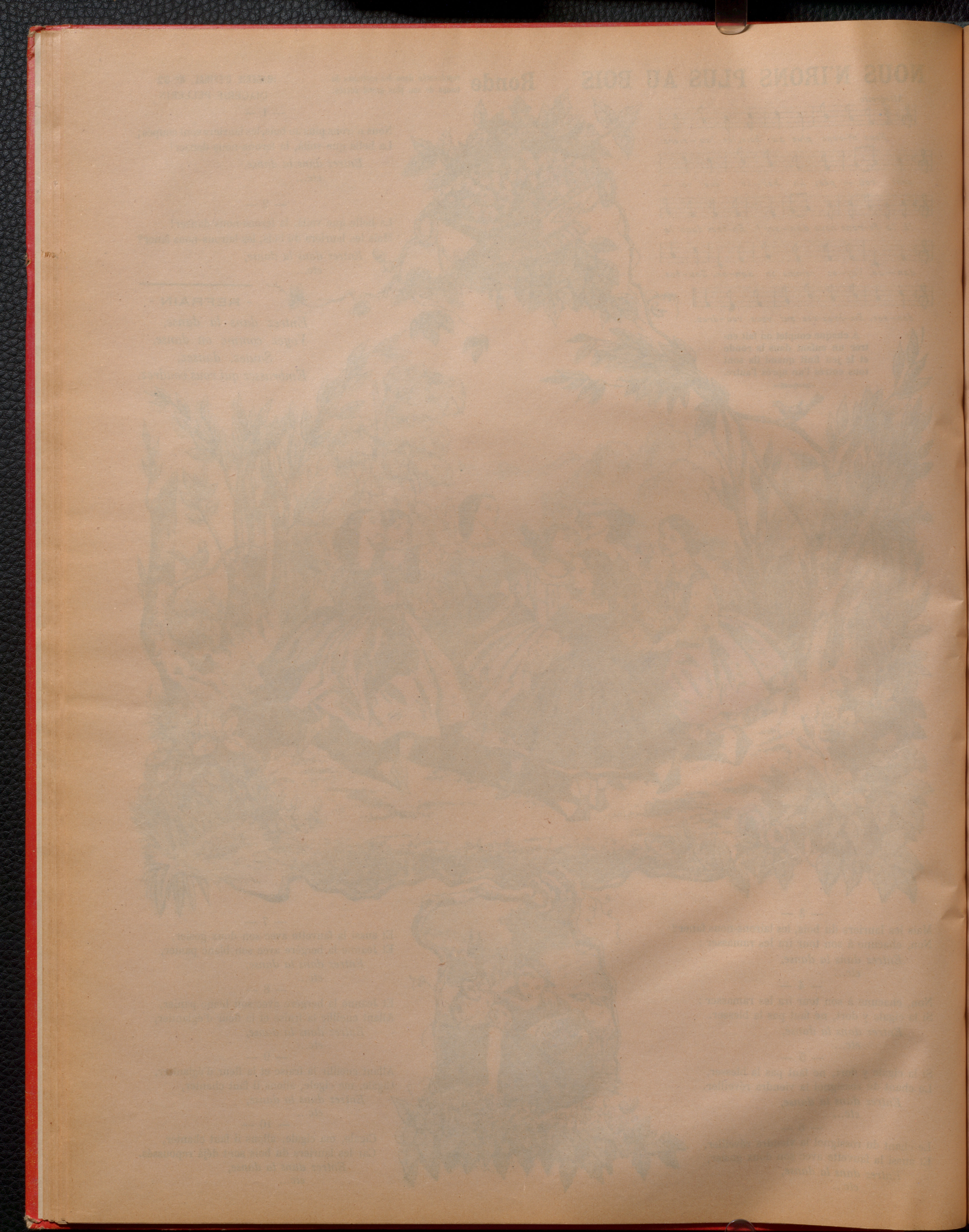
Et Jeanne la bergère avec son blanc panier,
Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier,
Entrez dans la danse,
etc...

— 9 —

Allant cueillir la fraise et la fleur d'églantier,
Cigale, ma cigale, allons il faut chanter,
Entrez dans la danse,
etc...

— 10 —

Cigale, ma cigale, allons il faut chanter,
Car les lauriers du bois sont déjà repoussés.
Entrez dans la danse,
etc...



EN AVANT
FANFAN LA TULIPE.

— 2me —

Puisqu'il est d'fait qu'un jeune homme
Quand il a cinq sous vaillant,
Peut aller d'Paris à Rome,
Je partis en sautillant.
L'premier jour je trottais comme un [ange,
Mais l'lendemain
Je mourais quasi d'faim.
Un r'cruteur passa,
Qui me proposa...
Pas d'orgueil,
J'm'en bats l'œil,
Faut que j'mange!
En avant, etc.

— 3me —

Quand j'entendis la mitraille,
Comm' je r'grettai mes foyers!
Mais quand j'vis à la bataille
Marcher nos vieux grenadiers :
Un instant, nous somm's toujours ensemble.
Ventrebleu! me dis-je alors tout bas,
Allons, mon enfant,
Mon petit Fanfan,
Vite au pas,
Qu'on n'dis' pas
Que tu trembles!
En avant, etc.

— 4me —

En vrai soldat de la garde,
Quand les feux étaient cessés,
Sans r'garder à la cocarde
J'tendais la main aux blessés.
D'insulter des homm's vivant encore
Quand j'voyais des lâch's se faire un [jeu :
Quoi! mill' ventrebleu!
Devant moi, morbleu!
J'souffrirais
Qu'un Français
S'déshonore!
En avant, etc.

— 5me —

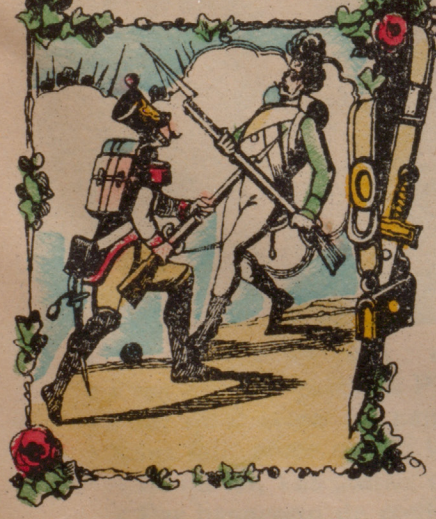
Vingt ans soldat vaill' que vaille,
Quoiqu'au d'voir toujours soumis,
Un' fois hors du champ d'bataille
J'n'ai jamais connu d'enn'mis.
Des vaincus la touchante prière
Me fit toujours
Voler à leur secours.
P't êtr' ce que j'fais pour eux,
Les malheureux,
L'f'ront un jour
A leur tour
Pour ma mère!
En avant, etc.

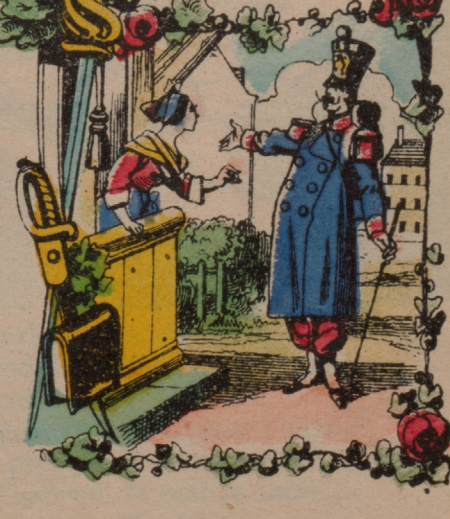
— 6me —

Mon père, dans l'infortune,
M'app'la pour le protéger;
Si j'avais eu d'la rancune,
Quel moment pour me venger!
Mais un franc et loyal militaire
D'ses parents doit toujours êtr' l'appui
Si j'n'avais eu qu'lui,
J'serais aujourd'hui
Mort de faim,
Mais enfin,
C'est mon père!
En avant, etc.

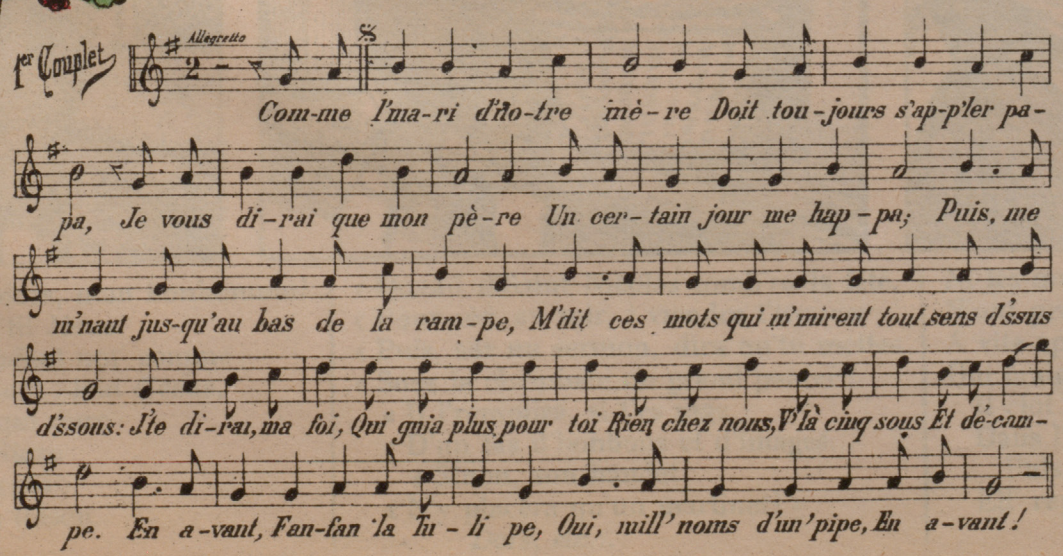
— 7me —

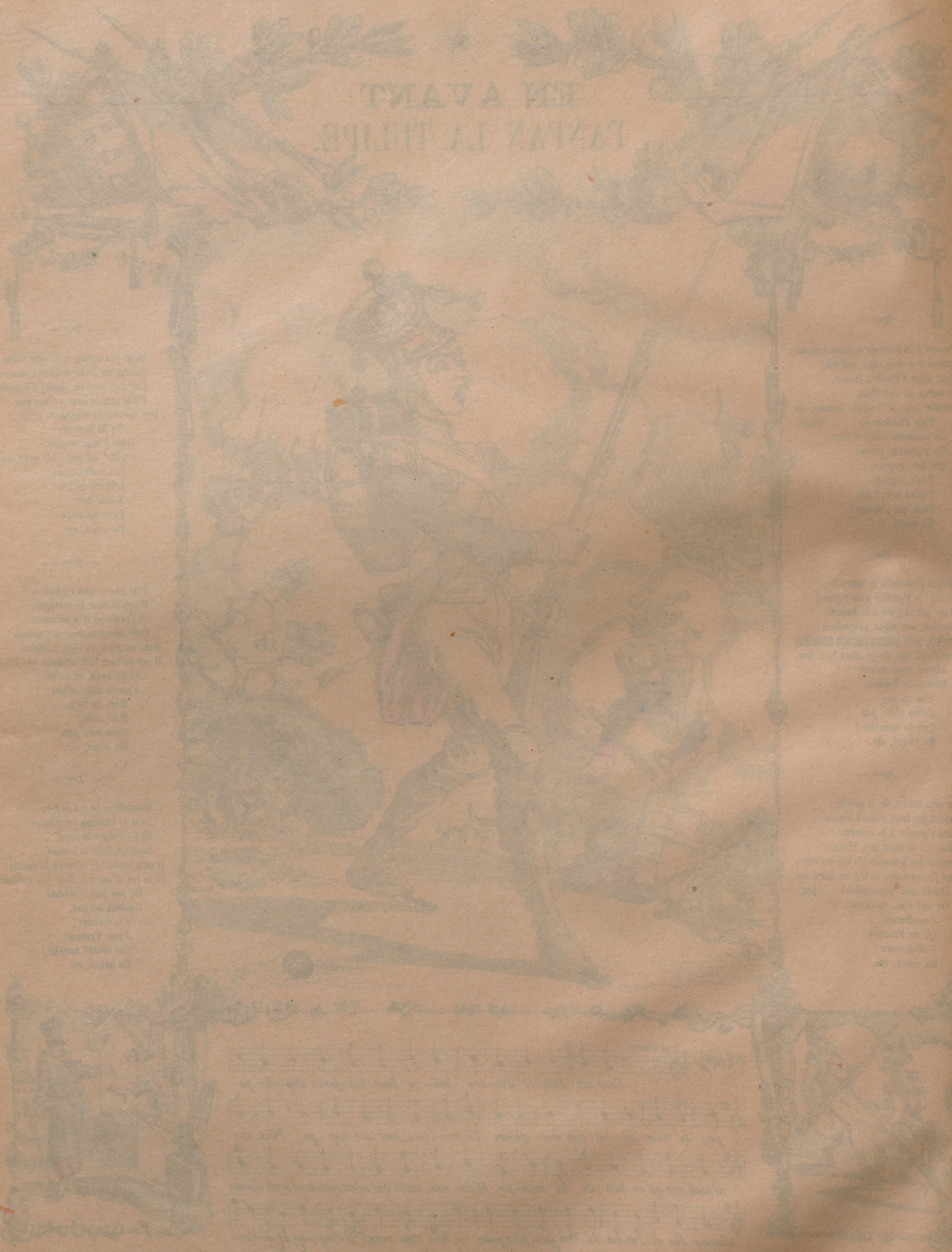
Maintenant je me repose
Sous le chaume hospitalier,
Et j'y cultive la rose,
Sans négliger le laurier.
D'mon armur' je détache la rouille;
Si le roi m'app'lait dans les combats,
De nos jeun's soldats
Guidant les pas,
J'm'écrirais :
J'suis Français,
Qui touch' mouille!
En avant, etc.





1er Couplet





IMAGERIE PELLERIN

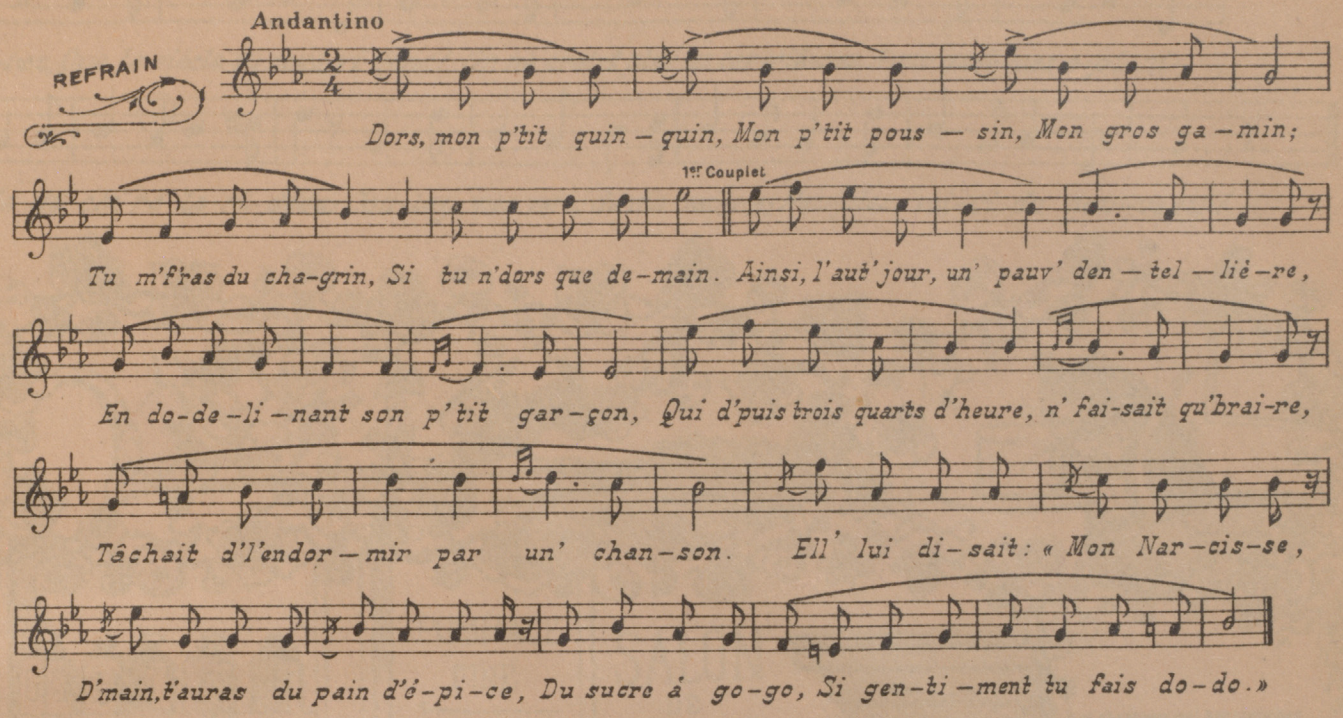
BERCEUSE VILLAGEOISE

Le PETIT QUINQUIN

(TOUT PETIT ENFANT)

TRADUITE DU PATOIS

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3126



Dors, mon p'tit quin — quin, Mon p'tit pous — sin, Mon gros ga — min;
Tu m'fras du cha-grin, Si tu n'dors que de-main. Ainsi, l'aut'jour, un' pauv' den — tel — liè — re,
En do-de-li — nant son p'tit gar — çon, Qui d'puis trois quarts d'heure, n'fai-sait qu'brai-re,
Tâchait d'l'endor — mir par un' chan — son. Ell' lui di-sait: « Mon Nar-cis-se,
D'main, t'auras du pain d'é-pi-ce, Du sucre à go-go, Si gen-ti-ment tu fais do-do.»

REFRAIN

Dors, mon p'tit Quinquin,
Mon p'tit poussin,
Mon gros gamin;
Tu m'feras du chagrin
Si tu n'dors que demain.

Ainsi, l'aut' jour, un' pauv' dentellière,
En dodelinant son p'tit garçon
Qui d'puis trois quarts d'heure n'faisait qu'braire,
Tâchait d'l'endormir par un' chanson.
Ell' lui disait : « Mon Narcisse,
« D'main t'auras du pain d'épice,
« Du sucre à gogo
« Si gentîment tu fais dodo...
Dors, etc...

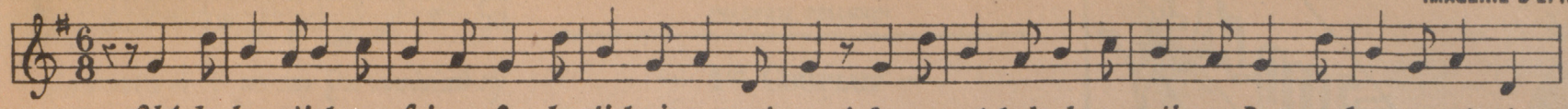
« Et si tu m'laiss's fair' un' bonn' semaine,
« J'irai déplier ton beau pal'tôt,
« Ton pantalon d'drap, ton gilet d'laine...
« Comm' un p'tit milord tu s'ras faraud;
« Et puis le jour de la fête
« Pour toi je ferai l'emplette
« D'un beau mirliton
« Où chanter comm' un grand garçon...
Dors, etc...

« Nous irons aussi dans les baraques
« Voir les marionnett's, et qu'tu riras
« Quand un vilain diable à la casaque
« De Polichinell' s'accrochera...
« Ah! mon p'tiot, quelle grimace!
« Et c'que ça l'rendra cocasse!
« Eh! j'te vois déjà
« T'tordant et riant aux éclats...
Dors, etc...

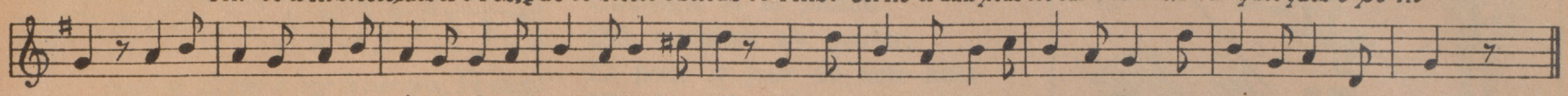
« Allons! clos tes yeux : dors, mon bonhomme!
« J'vas dir' un' prière à P'tit Jésus
« Pour qu'il vienn' ici pendant not' somme
« Nous fair' rêver qu'j'ai tout plein d'écus,
« Et qu'toi, t'as plaisir qui dure
« Par beaucoup de confiture
« Qui, l'long d'ton menton,
« Coulerait trois jours à foison.
Dors, etc.

« Quand d'Saint Nicolas tomb'ra la fête,
« Pour sûr, au soir, i viendra t'trouver;
« Puis, sur un sermon, dira qu'tu mettes
« Sous la cheminée un grand panier :
« Il l'remplira, si t'es sage,
« D'un tas d'bonbons et d'images...
« Sinon, son baudet
« N'y placera qu'un martinet! »
Dors, etc...

Ni les marionnett's, ni l'pain d'épice
N'ont produit d'effet. Mais l'martinet
A vite apaisé l'petit Narcisse
Qui craignait d'voir arriver l'baudet.
Il clôt presque la paupière;
Dans l'berceau le met sa mère...
Puis, retravaillant,
Ell' répète indéfiniment :
Dors, etc...



Oh! le bon siècle, mes frè-res, Que le siècle où nous vi-vons! On ne craint plus les car-riè-res, Pour quel-ques o-pi-ni-



-ons; Plus li-bre que Phi-lo-xé-ne, Je dé-chi-re le ri-deau: Cou-lez, mes vers, de ma vei-ne; Peu-ples, voi-ci du nou-veau!

Ah! le bon siècle, mes frères,
Que le siècle où nous vivons!
On ne craint plus les carrières
Pour quelques opinions.
Plus libre que Philoxène,
Je déchire le rideau :
Coulez, mes vers, de ma veine;
Peuples, voici du nouveau.

La chandelle nous éclaire,
Le grand froid nous engourdit,
L'eau fraîche nous désaltère,
On dort bien dans un bon lit.
On fait vendange en septembre,
En juin viennent les chaleurs,
Et quand je suis dans ma chambre
Je ne suis jamais ailleurs.

Rien n'est plus froid que la glace.
Pour saler il faut du sel.
Tout fuit, tout s'use et tout passe:
Dieu lui seul est éternel.
Le Danube n'est pas l'Oise,
Le soir n'est pas le matin,
Et le chemin de Pontoise
N'est pas celui de Pantin.

Le plus sot n'est qu'une bête;
Le plus sage est le moins fou;
Les pieds sont loin de la tête,
La tête est bien près du cou.
Quand on boit trop, on s'enivre,
La sauce fait le poisson;
Un pain d'une demi-livre
Pèse plus d'un quarteron.

Romulus a fondé Rome
Où l'on se mouille quand il pleut
Caton fut un honnête homme;
Ne s'enrichit pas qui veut.
Je n'aime point la moutarde
Que l'on sert après dîné;
Parlez-moi d'une camarde
Pour avoir un petit nez.

Quand un malade a la fièvre,
Il ne se porte pas bien.
Qui veut courir plus d'un lièvre
A coup sûr n'attrape rien.
Soufflez sur votre potage
Bientôt il refroidira.
Enfermez votre fromage
Ou le chat le mangera.

A vouloir blanchir un nègre,
Le barbier perd son savon

Les chemises ont des manches,
Tout coquin n'est pas pendu;
Tout le monde court aux branches
Lorsque l'arbre est abattu.
Qui croit tout est trop crédule,
En mesure il faut danser;
Une écrevisse recule.
Toujours au lieu d'avancer.

Point de mets que l'on ne mange,
Mais il faut du pain avec;
Et des perdrix sans orange
Valent mieux qu'un hareng sec.
Une tonne de vinaigre
Ne prend pas un moucheron;
A vouloir blanchir un nègre
Le barbier perd son savon.

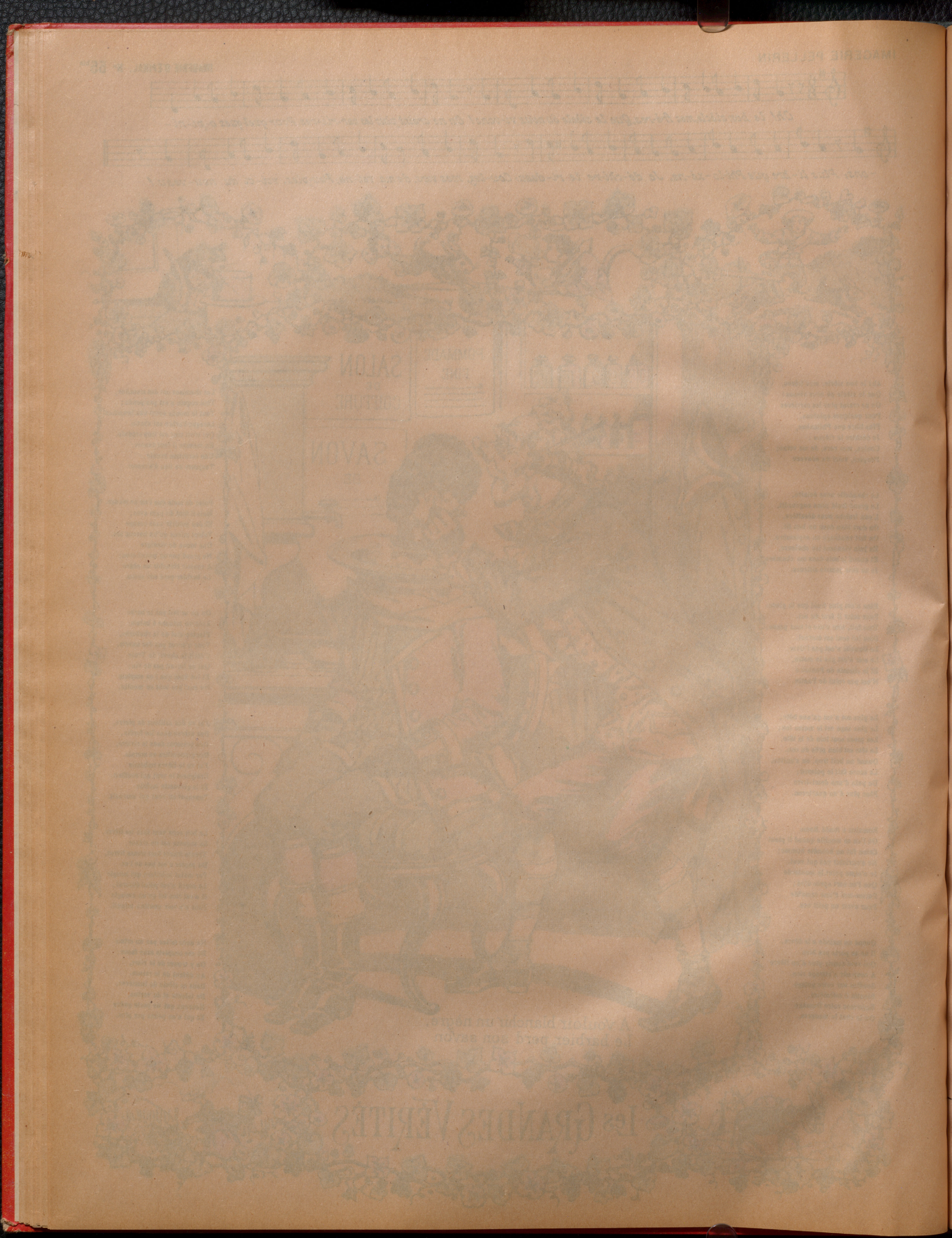
On ne se fait pas la barbe
Avec un manche à balais;
Plantez-moi de la rhubarbe,
Vous n'aurez pas des navets.
C'était le cheval de Troie
Qui ne buvait pas de vin;
Et les ânes que l'on emploie
Ne sont pas tous au moulin.

J'ai vu des cailloux de pierre,
Des arbres dans les forêts,
Des poissons dans la rivière,
Des grenouilles au marais.
J'ai vu le lièvre imbécile
Craignant le vent qui soufflait,
Et la girouette mobile
Tournant au vent qui tournait.

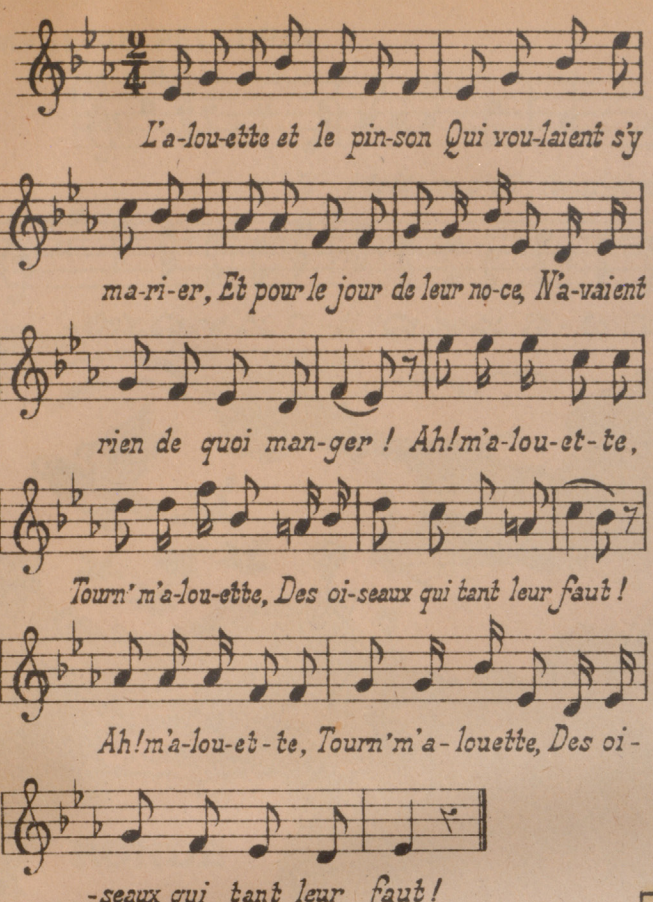
Le bon sens vaut tous les livres,
La sagesse est un trésor;
Trente francs font trente livres,
Du papier n'est pas de l'or.
Par maint babillard qui beugle
Le sourd n'est point étourdi;
Il n'est rien tel qu'un aveugle
Pour n'y voir goutte à minuit.

Ne nous faites pas un crime
De ces couplets sans façon;
On y trouve de la rime,
Au défaut de la raison.
Dans ce siècle de lumières,
De talents et de vertus,
Heureux qui ne parle guère
Et qui n'en pense pas plus.

Les GRANDES VÉRITÉS



IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3118
IMAGERIE PELLERIN



— 1er Couplet —

L'alouette et le pinson
Qui voulaient s'y marier,
Et pour le jour de leur noce
N'avaient rien de quoi manger !

REFRAIN

Ah ! m'alouette,
Tourn' m'alouette,
Des oiseaux
Qui tant leur faut !

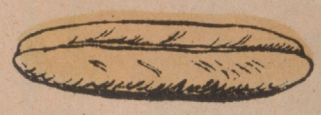
— 2me Couplet —

Et pour le jour de leur noce
N'avaient rien de quoi manger !
Par ici passe un lapin,
Sous son bras tenait un pain.
Refrain

— 3me Couplet —

Par ici passe un lapin,
Sous son bras tenait un pain.
Mais du pain nous avons trop,
C'est de la viand' qu'il nous faut.

Refrain



— 4me Couplet —

Mais du pain nous avons trop,
C'est de la viand' qu'il nous faut.
Par ici passe un corbeau,
Dans son bec tient un gigot.

Refrain

— 5me Couplet —

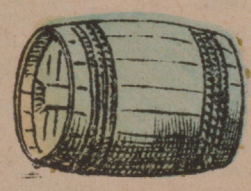
Par ici, passe un corbeau,
Dans son bec tient un gigot.
Mais d'la viand' nous avons trop,
Et c'est du vin qu'il nous faut.

Refrain

— 6me Couplet —

Mais d'la viand' nous avons trop,
Et c'est du vin qu'il nous faut.
Par ici passe un' souris,
A son coup pend un baril.

Refrain



— 7me Couplet —

Par ici passe un' souris,
A son coup pend un baril.
Mais du vin nous avons trop,
C'est d'la musiqu' qu'il nous faut.

Refrain

— 8me Couplet —

Mais du vin nous avons trop,
C'est d'la musiqu' qu'il nous faut.
Par ici passe un gros rat,
Un violon tient sous son bras.

Refrain

— 9me Couplet —

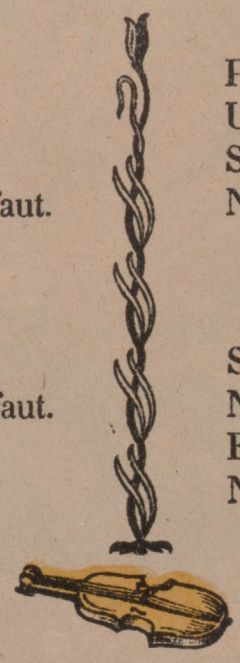
Par ici passe un gros rat,
Un violon tient sous son bras.
Serviteur, la compagni',
N'y a-t-il pas de chat ici ?

Refrain

— 10me Couplet —

Serviteur, la compagni',
N'y a-t-il pas de chat ici ?
Entrez donc, maître à danser,
Notre chat est au grenier.

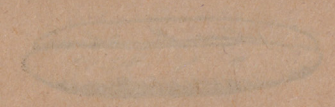
Refrain

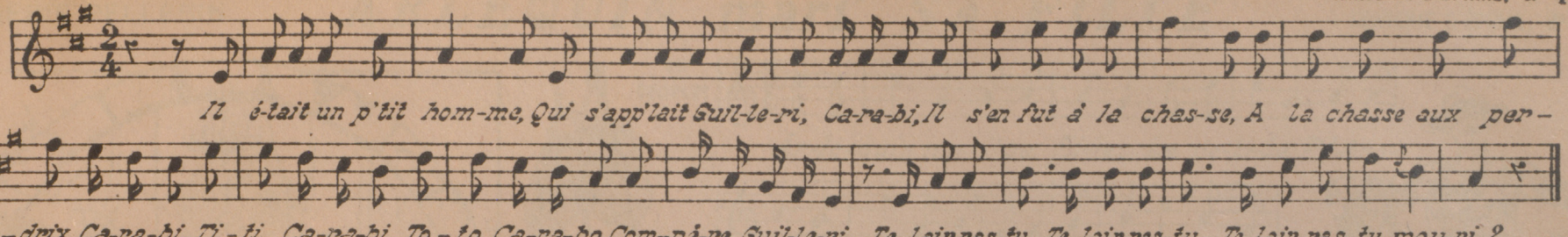


— 11me Couplet —

Entrez donc, maître à danser,
Notre chat est au grenier.
Le chat descend du grenier,
Aval' le maître à danser !

Refrain





RONDE de GUILLERI

Il était un p'tit homme
Qui s'app'lait Guilleri,
Carabi,
Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix
Carabi,
Titi Carabi,
Toto Carabo,
Compère Guilleri,
Te lairras-tu (*ter*) mouri?

Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi,
Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens couri,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens couri,
Carabi,
La branche vint à rompre,
Et Guilleri tombi,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

La branche vint à rompre,
Et Guilleri tombi,
Carabi,
Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

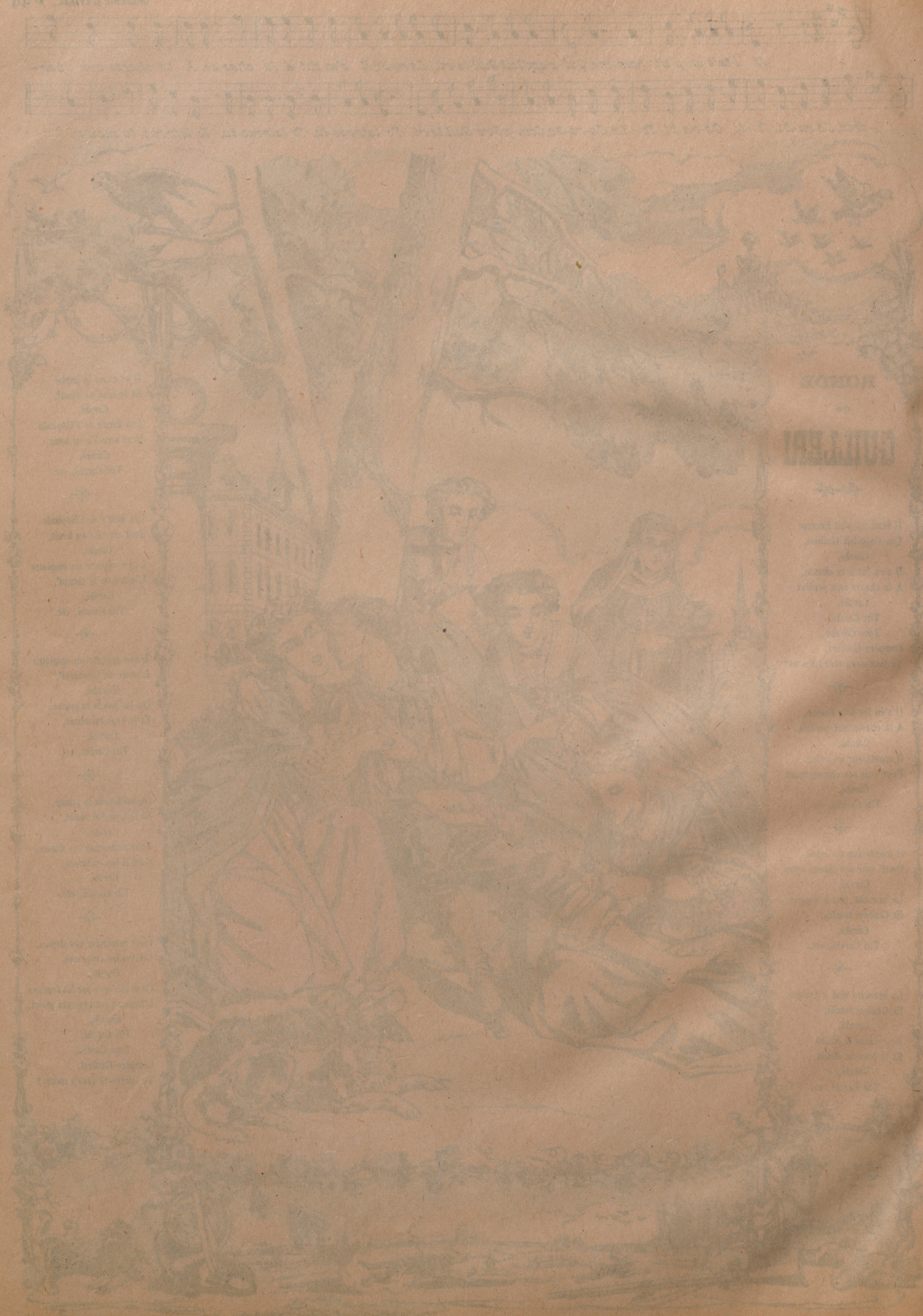
Il se cassa la jambe
Et le bras se démit,
Carabi,
Les dam's de l'Hôpitale
Sont arrivé's au bruit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

Les dam's de l'Hôpitale
Sont arrivé's au bruit,
Carabi,
L'une apporte un emplâtre
L'autre de la charpi',
Carabi,
Titi Carabi, etc.

L'une apporte un emplâtre
L'autre de la charpi',
Carabi,
On lui banda la jambe,
Et le bras lui remit,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

On lui banda la jambe,
Et le bras lui remit,
Carabi,
Pour remercier ces dames,
Guill'ri les embrassi,
Carabi,
Titi Carabi, etc.

Pour remercier ces dames,
Guill'ri les embrassi,
Carabi,
Ça prouv' que par les femmes
L'homme est toujours guéri,
Carabi,
Titi Carabi,
Toto Carabo,
Compère Guilleri,
Te lairras-tu (*ter*) mouri?

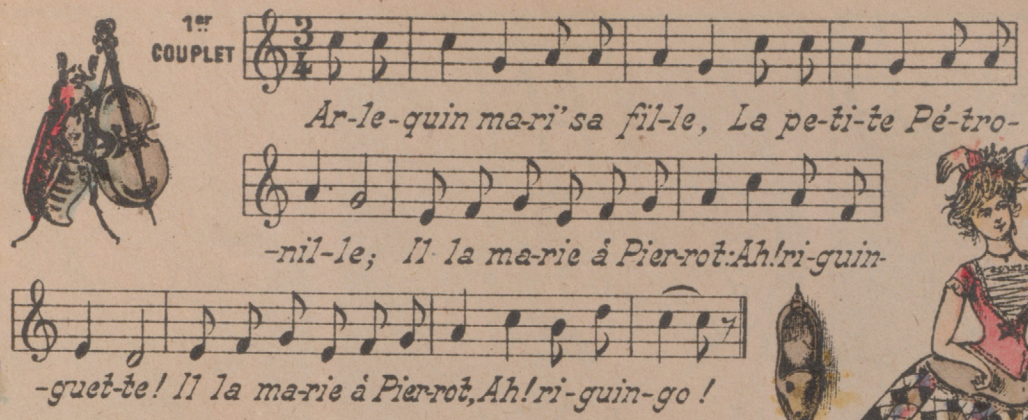


IMAGERIE PELLERIN

ARLEQUIN mari' SA FILLE

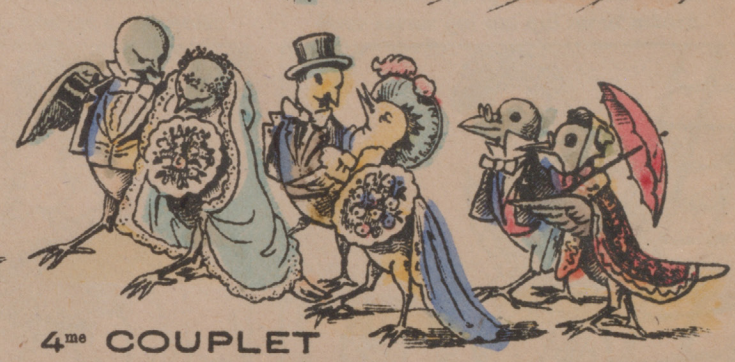
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3120

1er COUPLET



— 2me COUPLET —

Il lui donne en mariage
Du pain sec et du fromage,
Et du sel plein son sabot :
Ah ! riguinguette !
Et du sel plein son sabot :
Ah ! riguingo !



— 3me COUPLET —

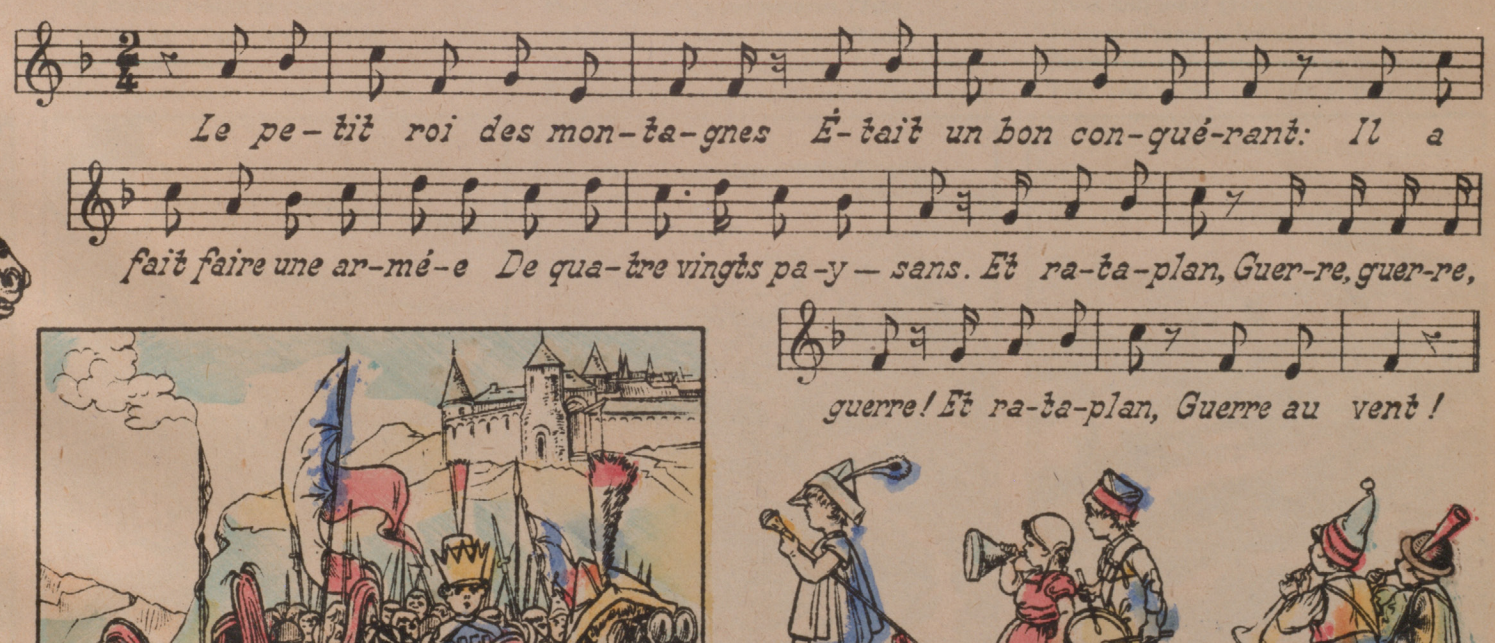
Boiteux était le notaire,
Borgne était monsieur le maire,
Et l'adjoint était manchot :
Ah ! riguinguette !
Et l'adjoint était manchot :
Ah ! riguingo !

4me COUPLET

A ce joyeux hyménée
Assistait une nichée
De serins et de pierrots :
Ah ! riguinguette !
De serins et de pierrots :
Ah ! riguingo !

LE PETIT ROI DES MONTAGNES

— Ronde Franc-Comtoise —



— 1er COUPLET —

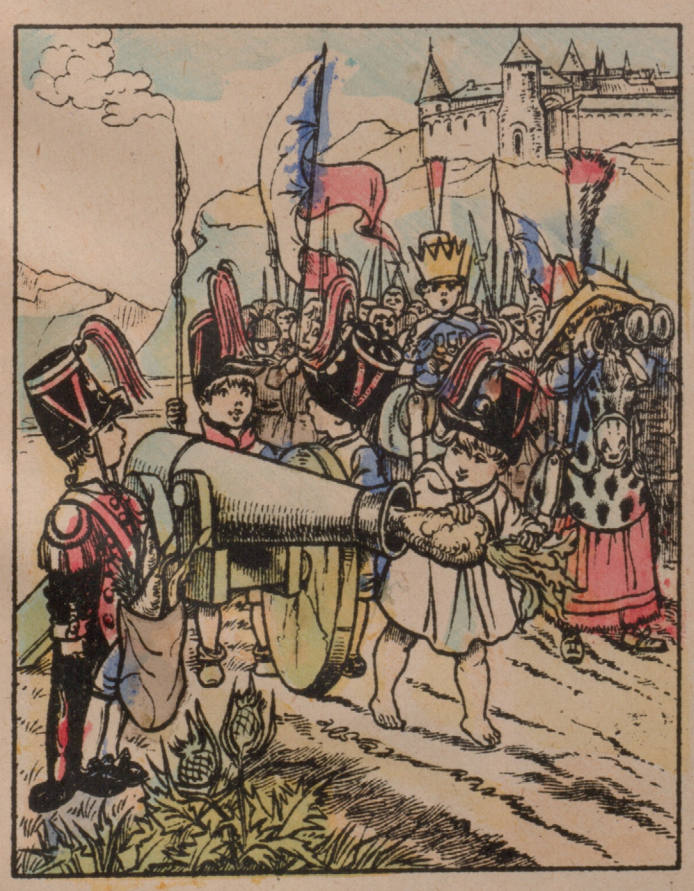
Le petit roi des Montagnes
Était un bon conquérant :
Il a fait faire une armée
De quatre-vingts paysans.
Et rataplan,
Guerre, guerre, guerre !
Et rataplan,
Guerre au vent !

— 2me COUPLET —

Et pour aller en campagne,
Quatre canons de fer-blanc ;
Il les fit charger de raves
Pour nourrir son régiment.
Et rataplan, etc...

— 3me COUPLET —

Et suivi de demoiselles
Pour l'y servir d'officiers,
Il en fit de bell's, de belles,
Qu'il voulait toujours marcher.
Et rataplan, etc...

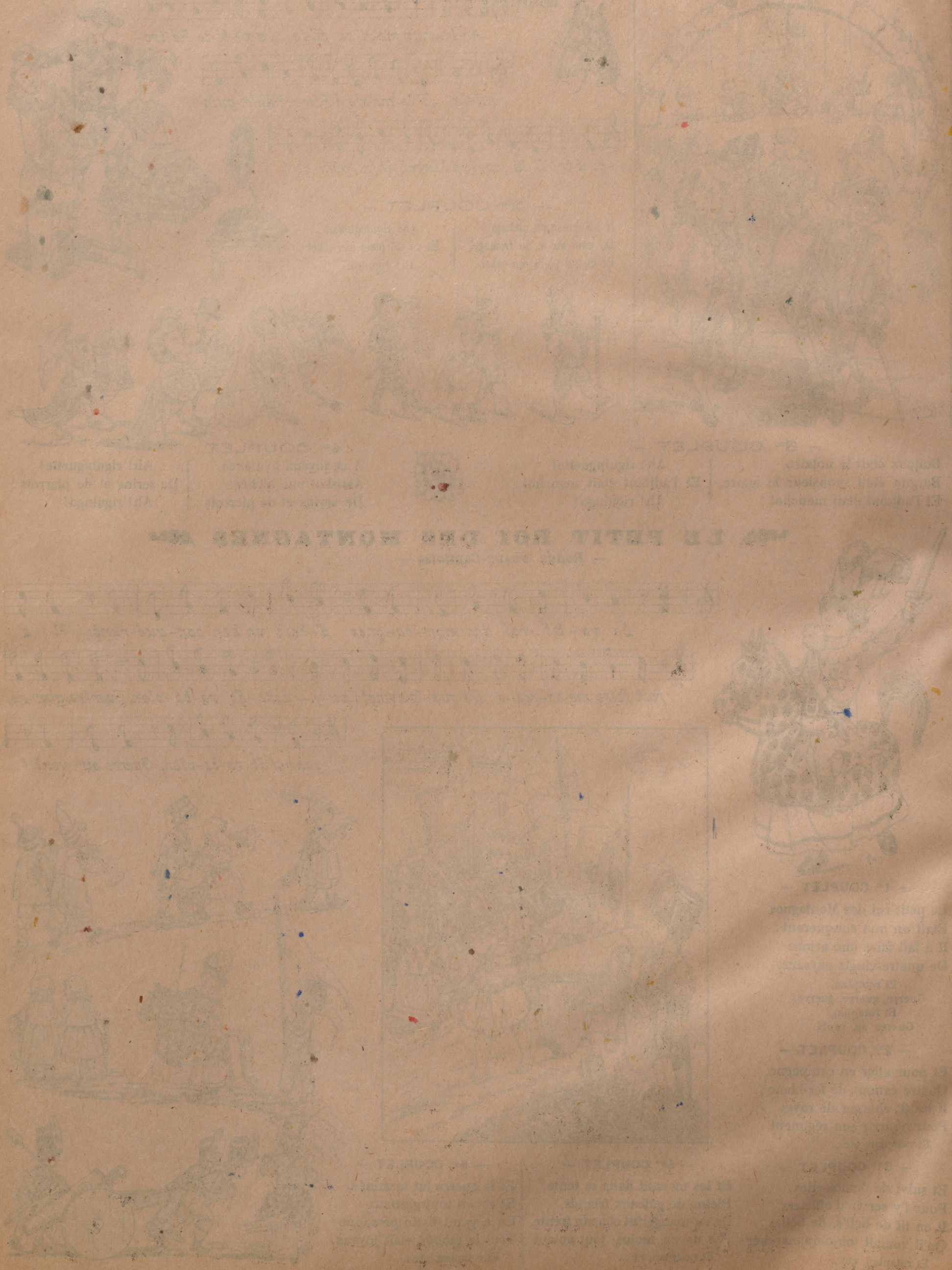


— 4me COUPLET —

Et les menant dans sa tente,
Pleine de gâteaux friands,
Ils en mangèr'nt chacun trente,
Pas un de moins, tout autant.
Et rataplan, etc...

— 5me COUPLET —

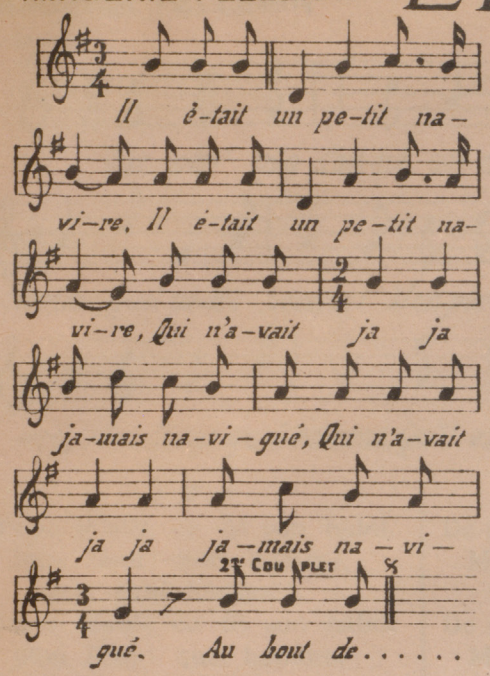
Et la guerre fut terminée,
Et revint tout glorieux
En n'ayant battu personne :
Tout le monde était joyeux.
Et rataplan, etc...



IMAGERIE PELLERIN

LE PETIT NAVIRE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3161

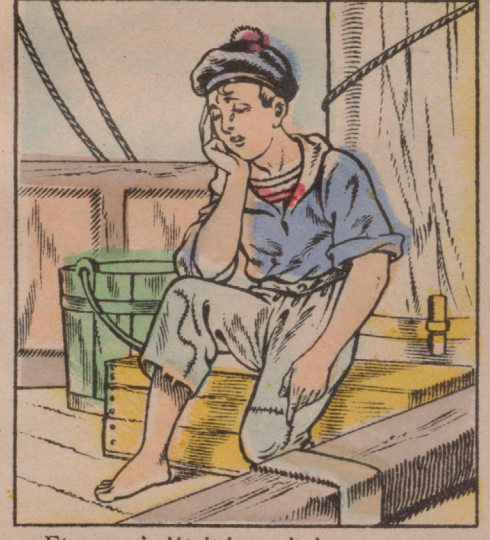


Il était un petit navire,
Il était un petit navire,
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué,
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué.

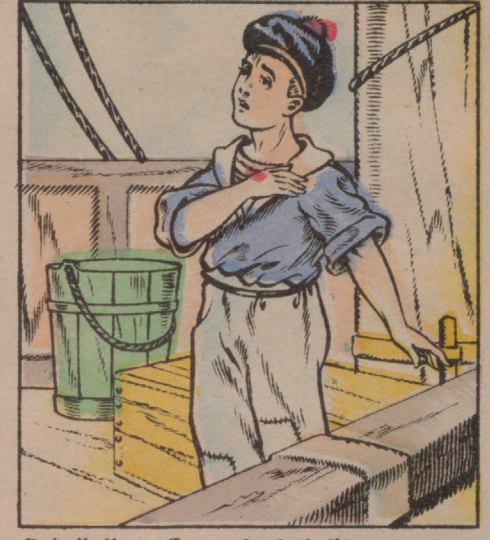
Au bout de cinq à six semaines,
Au bout de cinq à six semaines,
Les vivres vin-vin-vinrent à manquer,
Les vivres vin-vin-vinrent à manquer.

On tira z'à la courte paille,
On tira z'à la courte paille,
Pour savoir qui qui qui serait mangé,
Pour savoir qui qui qui serait mangé.

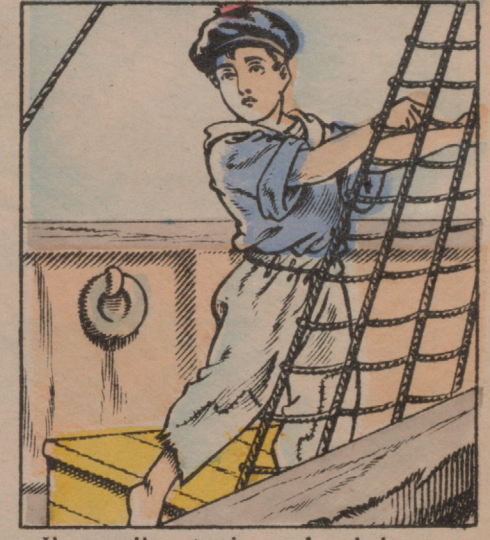
A qui faisait tirer les pailles,
A qui faisait tirer les pailles,
La plus courte-te-te juste est resté',
La plus courte-te-te juste est resté'.



Et comm' c'était le capitaine,
Et comm' c'était le capitaine,
Le mousse-se-se se mit à pleurer,
Le mousse-se-se se mit à pleurer.

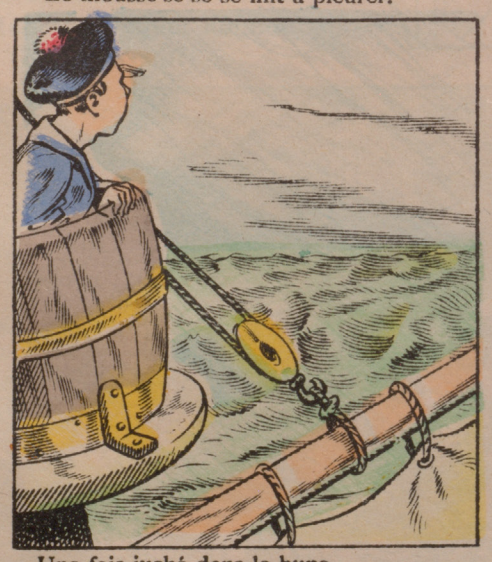


Puis il dit : « Ça me fendrait l'âme,
Puis il dit : « Ça me fendrait l'âme,
Et j'aime mieux mieux mieux le remplacer,
Et j'aime mieux mieux mieux le remplacer.



J'vas seul'ment grimper dans la hune,
J'vas seul'ment grimper dans la hune,
Pour voir si rien rien rien je ne verrai,
Pour voir si rien rien rien je ne verrai.

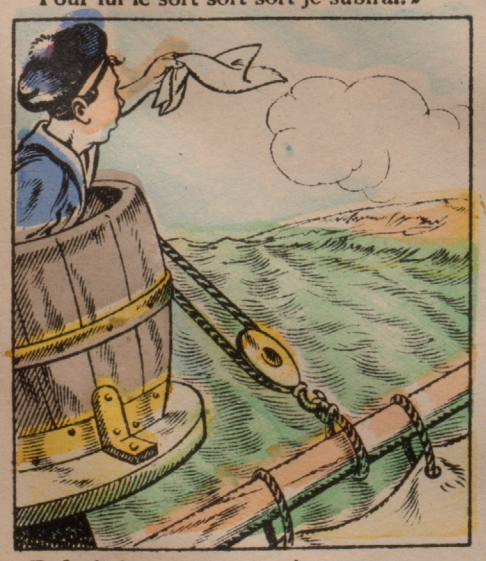
Si je n'vois rien, alors bernique!
Si je n'vois rien, alors bernique!
Si je n'vois rien, alors bernique!
Pour lui le sort sort sort je subirai,
Pour lui le sort sort sort je subirai.»



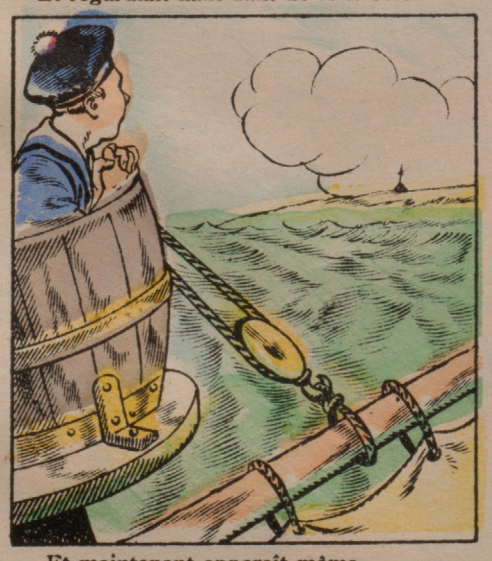
Une fois juché dans la hune,
Une fois juché dans la hune,
Et regardant-dant-dant de tous côtés,
Et regardant-dant-dant de tous côtés :

« Je vois la brise qui se lève,
Je vois la brise qui se lève,
Et la mer sur sur sur brisants briser,
Et la mer sur sur sur brisants briser.

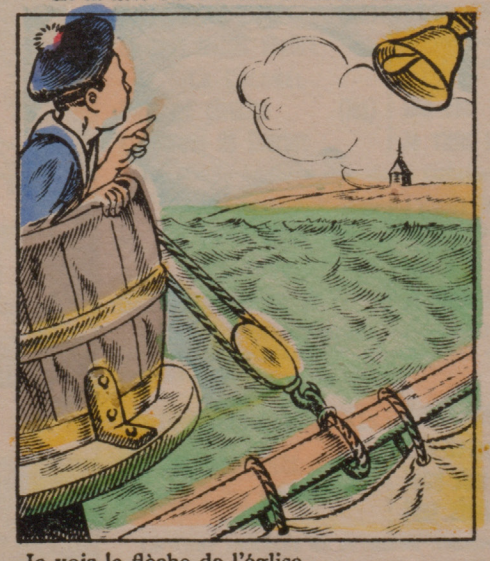
Et puis encor, c'est pas un rêve,
Et puis encor, c'est pas un rêve,
Au loin je vois vois vois un grand rocher,
Au loin je vois vois vois un grand rocher.



Enfin là-bas toute une grève,
Enfin là-bas toute une grève :
...Terre!... Vivat-vat-vat, on est sauvés,
...Terre!... Vivat-vat-vat, on est sauvés.



Et maintenant apparaît même
Et maintenant apparaît même
La girouette-ette-ette d'un clocher,
La girouette-ette-ette d'un clocher.

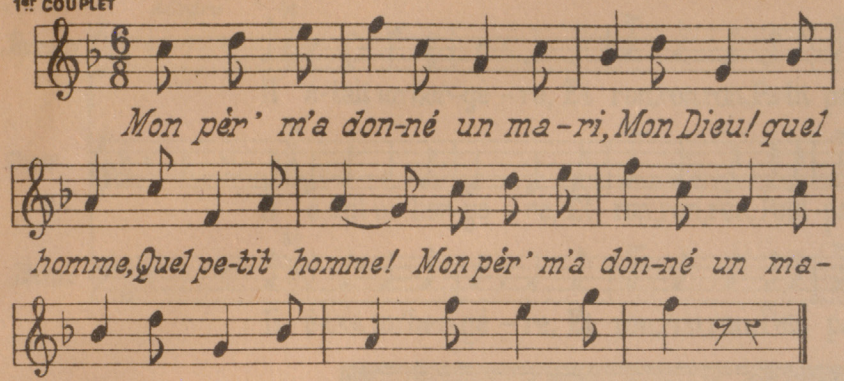


Je vois la flèche de l'église,
Je vois la flèche de l'église,
Et les cloches-ches-ches qu'on fait danser,
Et les cloches-ches-ches qu'on fait danser.»

N's'agissait plus du sacrifice,
N's'agissait plus du sacrifice,
Tout l'monde alors-lors-lors de s'embrasser,
Tout l'monde alors-lors-lors de s'embrasser.

- LE PETIT MARI -

1er COUPLET



— 2 —

D'une feuille on fit son habit,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
D'une feuille on fit son habit,
Mon Dieu! quel homme,
Qu'il est petit!

— 3 —

Le chat l'a pris pour un' souris,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
Le chat l'a pris pour un' souris,
Mon Dieu! quel homme,
Qu'il est petit!

— 4 —

Au chat! au chat! c'est mon mari,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
An chat! au chat! c'est mon mari,
Mon Dieu! quel homme,
Qu'il est petit!

— 5 —

Je le couchai dedans mon lit,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
Je le couchai dedans mon lit,
Mon Dieu! quel homme,
Qu'il est petit!

— 6 —

De mon lacet je le couvris,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
De mon lacet je le couvris,
Mon Dieu! quel homme.
Qu'il est petit!

— 7 —

Le feu z'à la paillasse a pris,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
Le feu z'à la paillasse a pris,
Mon Dieu! quel homme,
Qu'il est petit!

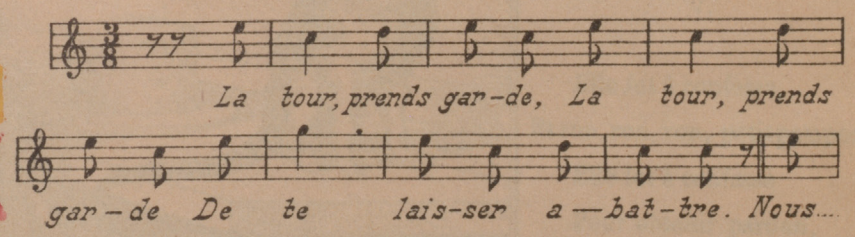
— 8 —

Mon petit mari fut rôti,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
Mon petit mari fut rôti,
Mon Dieu! quel homme,
Qu'il est petit!

— 9 —

Pour me consoler je mè dis,
Mon Dieu! quel homme,
Quel petit homme!
Pour me consoler je me dis,
Mon Dieu! quel homme,
Qu'il est petit!

LA TOUR, PRENDS GARDE



JEU AVEC CHANT dont les personnages sont des joueurs qui se disent : *le Duc de Bourbon, son Fils, un Colonel, un Capitaine, des Gardes, et deux Demoiselles qui représentent la Tour.* — Les deux jeunes Filles figurant la Tour, se tiennent par les mains. — Le Duc est assis, son Fils près de lui; tous deux entourés des Gardes. — Le Colonel et le Capitaine se promènent devant la Tour, en chantant :

LE CAPITAINE & LE COLONEL
La Tour prends garde (bis)
De te laisser abattre.

LA TOUR
Nous n'avons garde (bis)
De nous laisser abattre

LE COLONEL
J'irai me plaindre (bis)
Au Ducque de Bourbon.

LA TOUR
Va t'en te plaindre (bis)
Au Ducque de Bourbon.

LE COLONEL & LE CAPITAINE
mettant un genou en terre devant le Duc
Mon Duc, mon Prince, (bis)
Je viens me plaindre à vous.

LE DUC
Mon Capitaine, mon Colonelle, (bis)
Que me demandez-vous ?

LE COLONEL & LE CAPITAINE
Un de vos Gardes (bis)
Pour abattre la Tour.

LE DUC, à un de ses gardes
Allez, mon garde, (bis)
Pour abattre la Tour.

Le Garde se joint aux deux Officiers, qu'il suit, et l'on marche autour de la Tour, en chantant :

La Tour prends garde, etc.

LA TOUR
Nous n'avons garde, etc.

LES OFFICIERS & LE GARDE
revenant au Duc
Mon Duc, mon Prince, (bis)
Je viens à vos genoux.

LE DUC
Mon Capitaine, mon Colonelle, etc.

LES OFFICIERS & LES GARDES
Deux de vos Gardes, etc.

Le même jeu recommence, en demandant trois, quatre, six Gardes, selon le nombre des joueurs. On continue la marche, et, quand le Duc n'a plus de gardes à donner, on revient à lui :

LES OFFICIERS & LES GARDES
Mon Duc, mon Prince, (bis)
Je viens à vos genoux.

LE DUC
Mon Capitaine, mon Colonelle, etc.

LES OFFICIERS & LES GARDES
Votre cher Fisse (bis)
Pour abattre la Tour.

LE DUC
Allez, mon Fisse, (bis)
Pour abattre la Tour.

La Tour refusant de se laisser abattre, la troupe revient et dit :

Votre Présence, (bis)
Pour abattre la Tour.

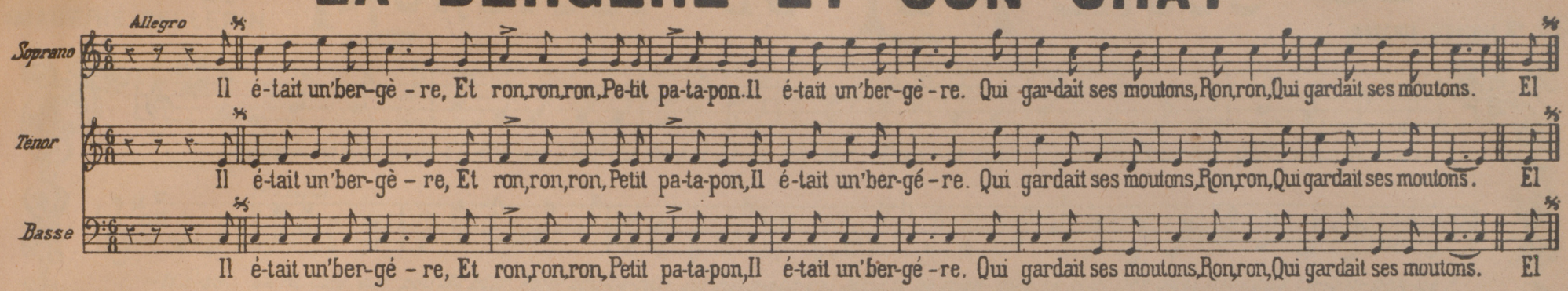
LE DUC
Je vais Moi-Même (bis)
Pour abattre la Tour.

Le Duc se met à la tête de son monde : il cherche à pénétrer dans la Tour, en forçant les deux jeunes Filles à séparer leurs bras; après lui, s'il n'y parvient pas, chacun essaye à son tour, et celui qui réussit à abattre la Tour est proclamé Duc à la place de l'autre.

IMAGERIE PELLERIN

LA BERGÈRE ET SON CHAT

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 59



RONDE DE LA BERGÈRE

1.

Il était un' bergère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il était un' bergère
Qui gardait ses moutons
Ron, ron,
Qui gardait ses moutons.

2.

Elle fit un fromage,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Elle fit un fromage
Du lait de ses moutons,
Ron, ron,
Du lait de ses moutons.

3.

Le chat qui la regarde,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Le chat qui la regarde
D'un petit air fripon,
Ron, ron,
D'un petit air fripon.

4.

Si tu y mets la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Si tu y mets la patte
Tu auras du bâton,
Ron, ron,
Tu auras du bâton.

5.

Il n'y mit pas la patte,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Il n'y mit pas la patte,
Il y mit le menton,
Ron, ron,
Il y mit le menton.

6.

La bergère en colère,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
La bergère en colère
Tua son p'tit chaton,
Ron, ron,
Tua son p'tit chaton.

7.

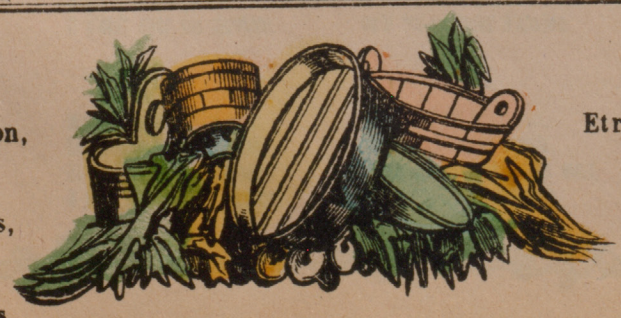
Elle fut à confesse,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Elle fut à confesse
Pour obtenir pardon,
Ron, ron,
Pour obtenir pardon.

8.

Mon père je m'accuse,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Mon père je m'accuse
D'avoir tué chaton,
Ron, ron,
D'avoir tué chaton.

9.

Ma fill' pour pénitence,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
Ma fill' pour pénitence
Nous nous embrasserons,
Ron, ron,
Nous nous embrasserons.



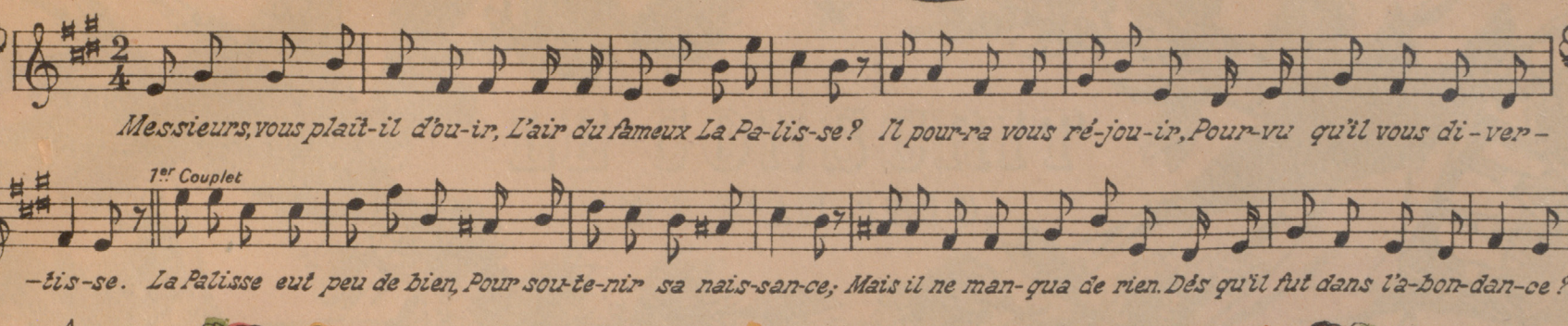
10.

La pénitence est douce,
Et ron, ron, ron, petit patapon,
La pénitence est douce,
Nous recommencerons,
Ron, ron,
Nous recommencerons.

IMAGERIE PELLERIN

Monsieur de La Palisse

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 68



1

Messieurs, vous plaît-il d'ouïr
L'air du fameux La Palisse?
Il pourra vous réjouir
Pourvu qu'il vous divertisse.

2

La Palisse eut peu de bien
Pour soutenir sa naissance;
Mais il ne manqua de rien
Dès qu'il fut dans l'abondance.

3

Bien instruit dès le berceau,
Jamais, tant il fut honnête,
Il ne mettait son chapeau
Qu'il ne se couvrît la tête.

4

Il était affable et doux,
De l'humeur de feu son père,
Et n'entrait guère en courroux
Si ce n'est dans la colère.

5

Il buvait tous les matins
Un doigt tiré de la tonne,
Et mangeant chez ses voisins,
Il s'y trouvait en personne.

6

Il voulait dans ses repas
Des mets exquis et fort tendres,
Et faisait son mardi-gras,
Toujours la veille des Cendres.

7

Il prouva de façon fort nette,
Par un discours judicieux,
Que pour faire une omelette
Il fallait y mettre des œufs.

8

De l'inventeur du raisin
Il révérait la mémoire,
Et pour bien goûter le vin
Jugeait qu'il fallait en boire.

9

Il disait que le nouveau
Avait pour lui plus d'amorce;
Et moins il y mettait d'eau
Plus il y trouvait de force.

10

Il consultait rarement
Hyppocrate et sa doctrine,
Et se purgeait seulement
Lorsqu'il prenait médecine.

11

Il aimait à prendre l'air
Quand la saison était bonne,
Et n'attendait pas l'hiver
Pour vendanger en automne.

12

Il épousa, ce dit-on,
Une vertueuse dame;
S'il avait vécu garçon,
Il n'aurait pas eu de femme.

13

Il en fut toujours chéri;
Elle n'en fut point jalouse:
Sitôt qu'il fut son mari,
Elle devint son épouse.

14

Il passa près de huit ans
Avec elle, fort à l'aise;
Il eut jusqu'à huit enfants:
C'est la moitié de seize

15

Il brillait comme un soleil;
Sa chevelure était blonde:
Il n'eût pas eu son pareil
S'il eût été seul au monde.

16

Il eut des talents divers,
Même on assure une chose:
Quand il écrivait en vers,
Qu'il n'écrivait pas en prose.

17

En matière de rébus,
Il n'avait pas son semblable:
S'il eût fait des impromptus,
Il en eût été capable.

18

Il savait un triolet
Bien mieux que sa patenôtre;
Quand il chantait un couplet,
Il n'en chantait pas un autre.

19

Il expliquait doctement
La physique et la morale:
Il soutint qu'une jument
Est toujours une cavale.

20

Par un discours sérieux,
Il prouva que la berlue
Et les autres maux des yeux
Sont contraires à la vue.

21

Chacun alors applaudit
A sa science inouïe:
Tout homme qui l'entendit
N'avait pas perdu l'ouïe.

22.

Il prétendit, en un mois,
Lire toute l'écriture,
Et l'aurait lue une fois
S'il en eût fait la lecture.

23

Par son esprit et son air
Il s'acquit le don de plaire;
Le roi l'eût fait duc et pair
S'il avait voulu le faire.

24

Mieux que tout autre il savait
A la Cour jouer son rôle;
Et jamais, lorsqu'il buvait,
Ne disait une parole.

25

Lorsqu'en sa maison des champs
Il vivait libre et tranquille,
On aurait perdu son temps
De le chercher à la ville.

26

Un jour il fut assigné
Devant son juge ordinaire;
S'il eût été condamné,
Il eût perdu son affaire.

27

Il voyageait volontiers,
Courant par tout le royaume:
Quand il était à Poitiers,
Il n'était pas à Vendôme.

28

Il se plaisait en bateau,
Et, soit en paix, soit en guerre,
Il allait toujours par eau,
A moins qu'il n'allât par terre.

29

Un beau jour, s'étant fourré
Dans un profond marécage,
Il y serait demeuré
S'il n'eût pas trouvé passage.

30

Il fuyait assez l'excès;
Mais, dans les cas d'importance,
Quand il se mettait en frais,
Il se mettait en dépense.

31

Dans un superbe tournoi
Prêt à fournir sa carrière,
Il parut devant le roi:
Il n'était donc pas derrière.

32

Monté sur un cheval noir,
Les dames le reconnurent;
Et c'est là qu'il se fit voir
A tous ceux qui l'aperçurent.

33

Mais bien qu'il fût vigoureux,
Bien qu'il fit le diable à quatre,
Il ne renversa que ceux
Qu'il eut l'adresse d'abattre.

34

Il fut, par un triste sort,
Blessé d'une main cruelle;
On croit, puisqu'il en est mort,
Que la plaie était mortelle.

35

Regretté de ses soldats,
Il mourut digne d'envie;
Et le jour de son trépas
Fut le dernier de sa vie!

36

Il mourut le vendredi,
Le dernier jour de son âge:
S'il fût mort le samedi,
Il eût vécu davantage.

37

M. de la Palisse est mort
En perdant la vie,
Un quart d'heure avant sa mort
Il était encore en vie.

38

J'ai lu dans les vieux écrits,
Qui contiennent son histoire,
Qu'il irait en paradis,
S'il était en purgatoire.

LE CONSCRIT
DE L'AN 1810.

Je suis t'un pauvre conscrit,
De l'an mille huit cent dit ; (bis)
Faut quitter le Languedo,
Le Languedo, le Languedo !
Oh !
Faut quitter le Languedo,
Avec le sac sur le dos.

Le Maire, et aussi l'Préfet,
N'en sont deux jolis cadets ! (bis)
Ils nous font tiré z'au sort,
Tiré z'au sort, tiré z'au sort,
Ort ;
Ils nous font tiré z'au sort
Pour nous conduir' z'à la mort.

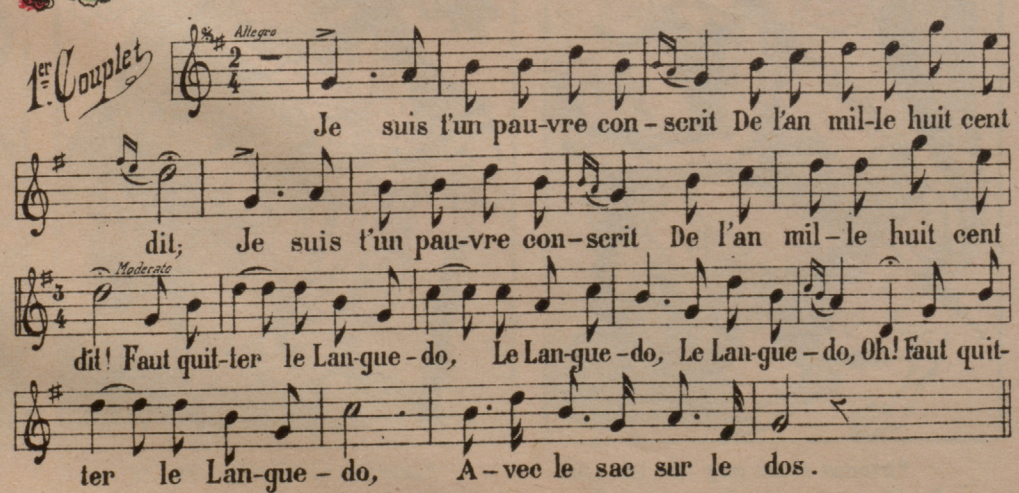
Adieu donc, mes chers parents,
N'oubliez pas votre enfant, (bis)
Crivés li de temps en temps,
De temps en temps, de temps en
En : [temps.
Crivés li de temps en temps
Pour l'y envoyer d'l'argent.

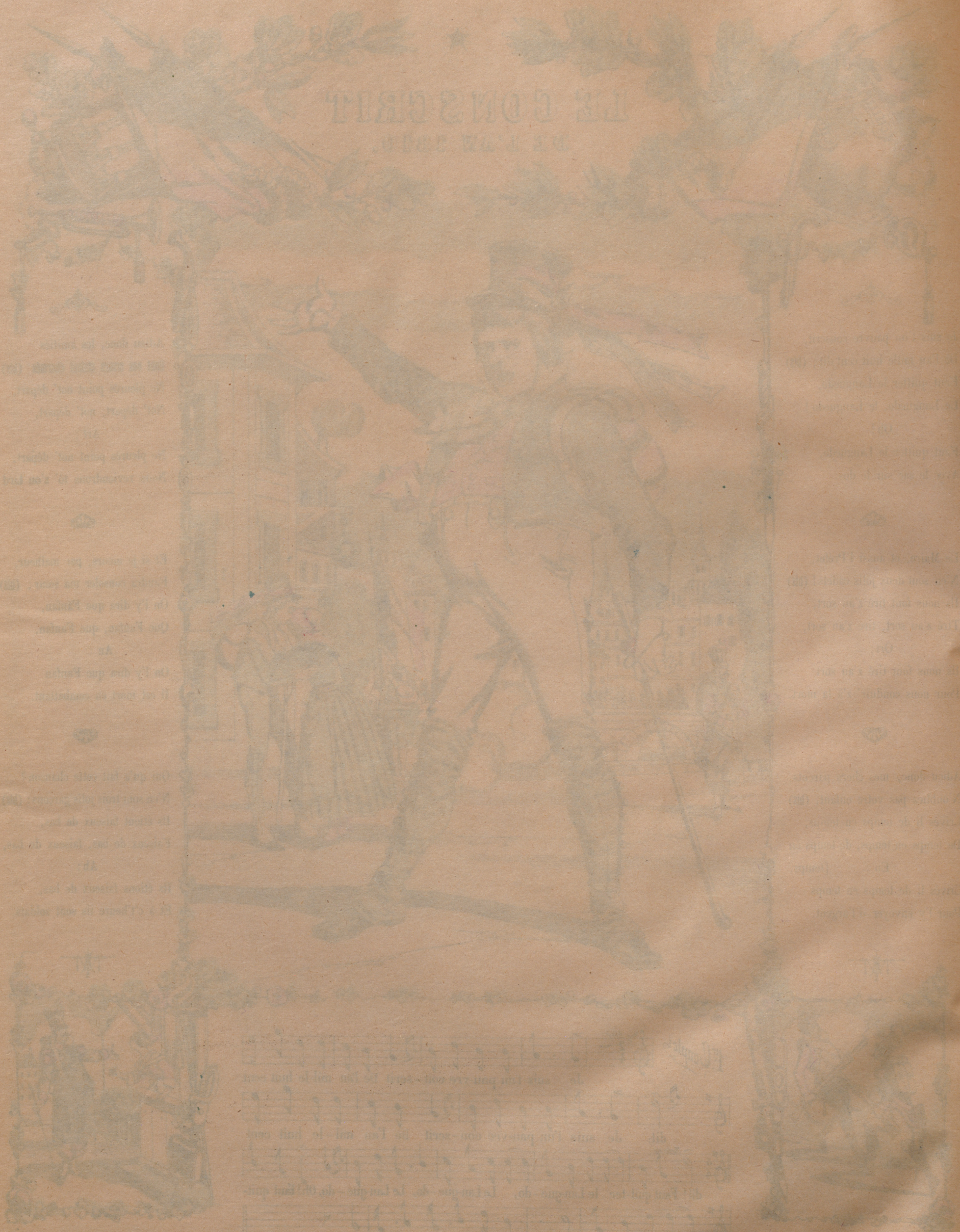
Adieu donc, les amitiés
Dont nos cœurs étaient charmés : (bis)
Ne pleurés point not' départ,
Not' départ, not' départ,
Art :
Ne pleurés point not' départ,
Nous reviendrons tô' z'ou tard

Et si je meurs, par malheur,
Faudra consoler ma sœur ; (bis)
On l'y dira que Fanfan,
Que Fanfan, que Fanfan,
An :
On l'y dira que Fanfan
Il est mort en combattant.

Qui qu'a fait cette chanson ?
N'en sont trois jolis garçons : (bis)
Ils étiont faiseux de bas,
Faiseux de bas, faiseux de bas,
Ah :
Ils étions faiseux de bas,
Et à c't'heure ils sont soldats.

1er Couplet

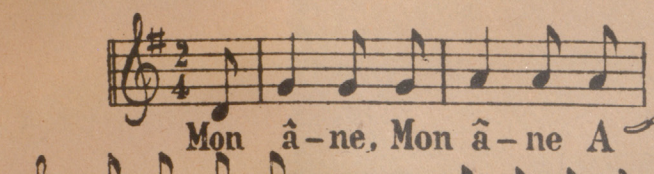


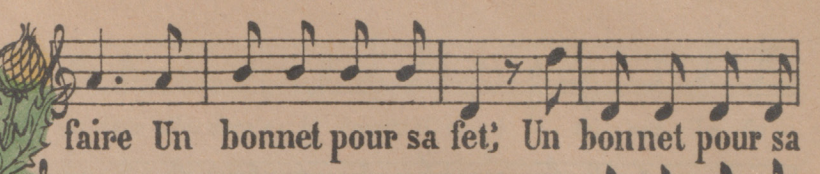


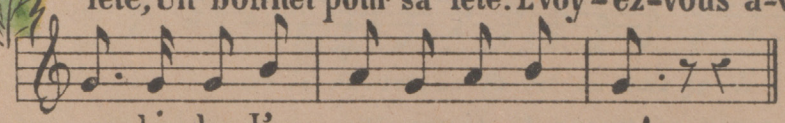
IMAGERIE PELLERIN

MON ANE, MON ANE...

IMAGERIE D'ÉPINAL Nº 3162

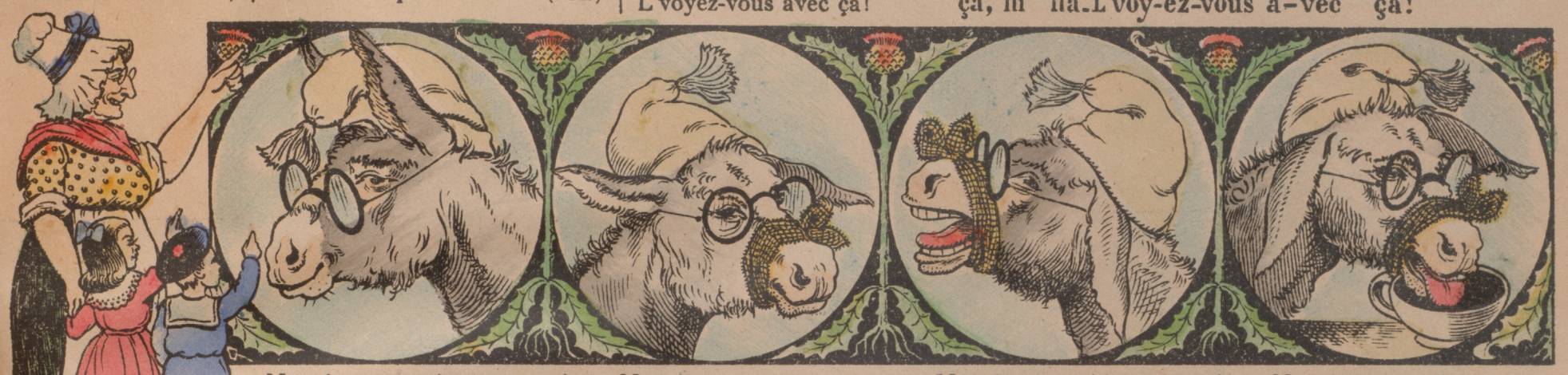






Mon âne, mon âne
Avait mal à la tête,
Je lui ai donc fait faire
Un bonnet pour sa fête : (3 fois)

L'voyez-vous avec ça,
— Hi, ha —
L'voyez-vous avec ça!



Mon âne, mon âne
Avait bien mal aux yeux,
Je lui ai donc fait faire
Un' pair' de lunett's bleu's.
L'voyez-vous avec ça,
— Hi, ha —
L'voyez-vous avec ça!

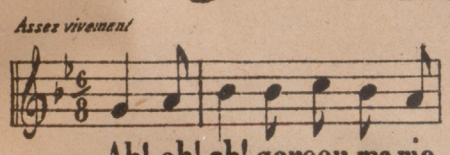
Mon âne, mon âne
Avait bien mal au nez,
Je lui ai donc fait faire
Un joli p'tit cach'-nez :
L'voyez-vous avec ça,
— Hi, ha —
L'voyez-vous avec ça!

Mon âne, mon âne
Avait bien mal aux dents,
Je lui ai donc fait faire
Un râtelier d'argent :
L'voyez-vous avec ça
— Hi, ha —
L'voyez-vous avec ça!

Mon âne, mon âne,
S'il souffre d'l'estomac,
Je lui fais toujours faire
Un' tass' de chocolat :
L'voyez-vous prendre ça,
— Hi, ha —
L'voyez-vous prendre ça!

Ah! ah! ah! Garçon, marie-toi...

Assez vivement

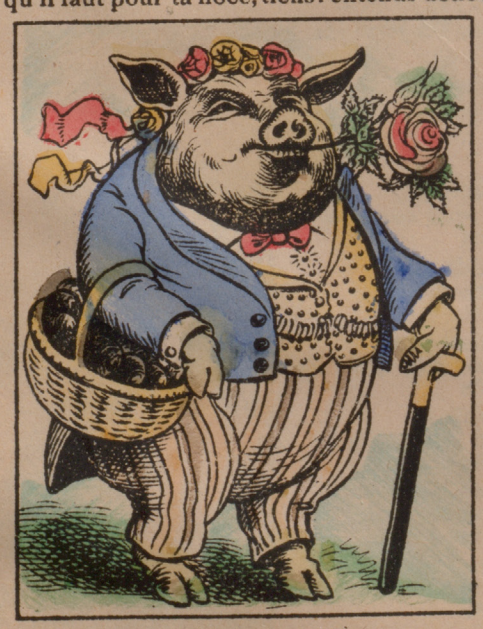


— Ah! ah! ah! garçon, marie-toi.
— Hélas! papa, j'n'ai pas de quoi.
— T'auras par les amis, grand godichon,
Ce qu'il faut pour ta noce, tiens! entends donc:

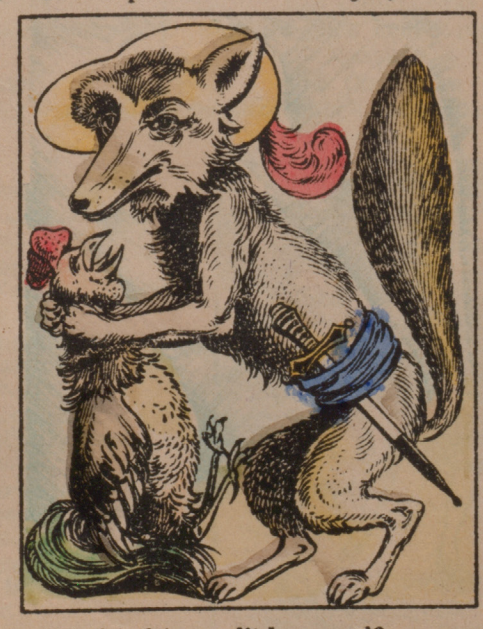
Ah! ah! ah! que jappe le chien?
— Moi, j'ai du flair et je cours bien;
J'attraperai les lièvr's de ces cantons :
Ce sera pour la noce de ce garçon.

Ah! ah! ah! que miaule le chat?
— M'glissant sans bruit, à petits pas,
J'choperai les oiseaux dans les buissons :
Ce sera pour la noce de ce garçon.

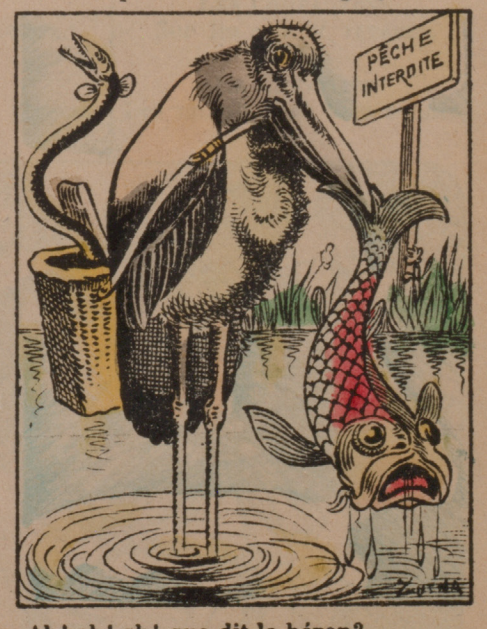
Ah! ah! ah! que dit le lapin?
— J'irai cueillir des bouquets d'thym,
On en parfumera les saucissons
Qui seront pour la noce de ce garçon.



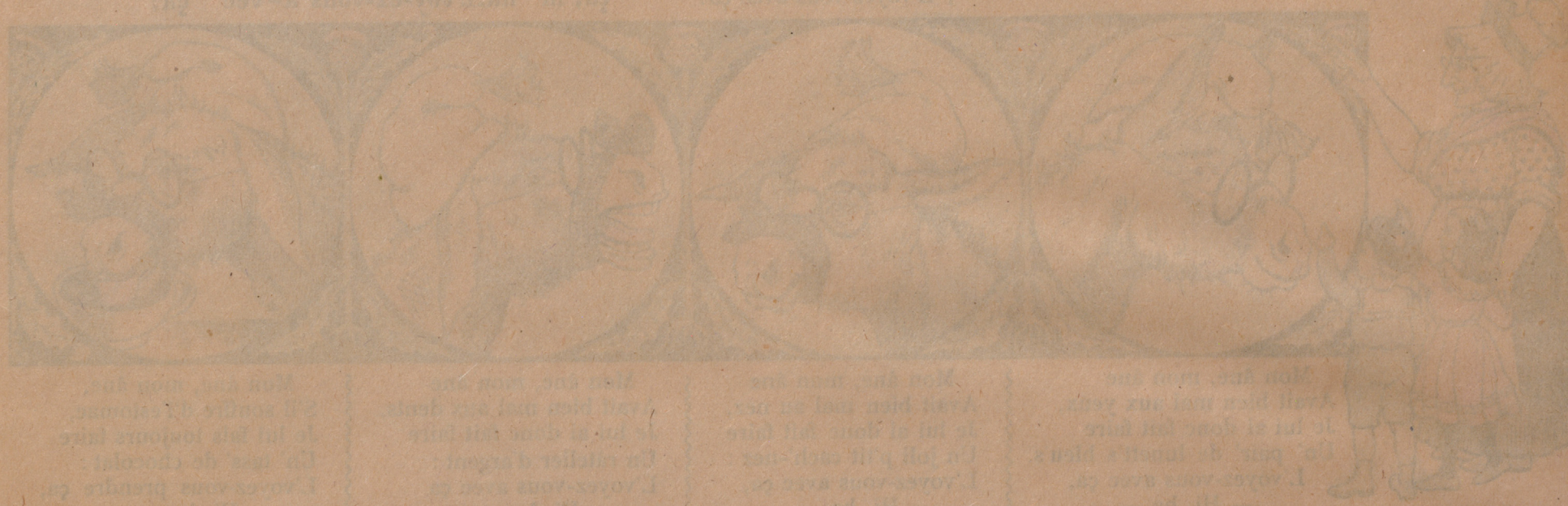
Ah! ah! ah! que dit le cochon?
— Avec mon groin puissant et long,
De truffes j'irai faire ample moisson :
Ce sera pour la noce de ce garçon.

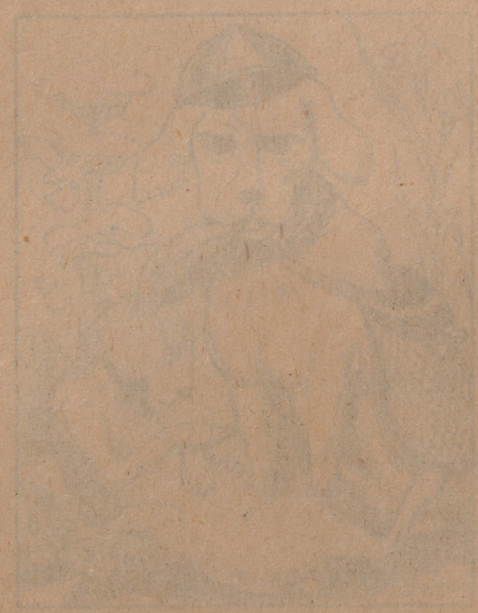


Ah! ah! ah! que dit le renard?
— Je suis souple, je suis roublard,
J'irai piger des poul's dans les sillons :
Ce sera pour la noce de ce garçon.



Ah! ah! ah! que dit le héron?
— J'ai les pattes et le cou longs,
J'irai sur la rivièr' pêcher l'poisson :
Ce sera pour la noce de ce garçon.

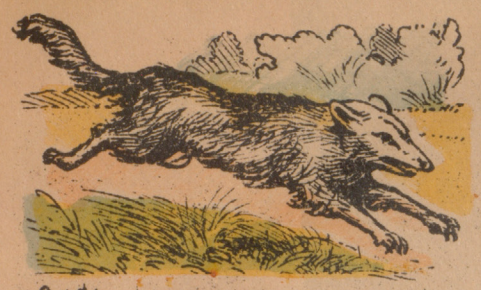




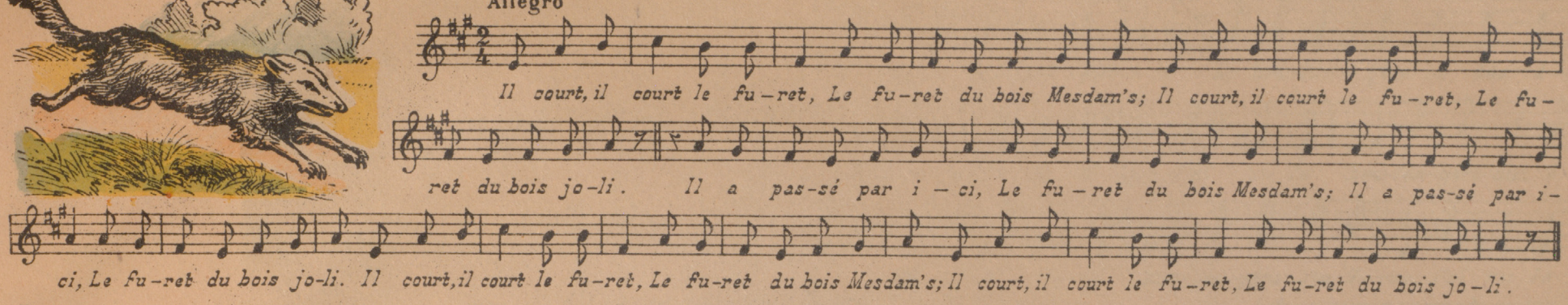
IMAGERIE PELLERIN

LE FURET DU BOIS-JOLI : *Ronde*

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3127



Allegro



Il court, il court le furet,
Le furet du bois, Mesdam's;
Il court, il court le furet,
Le furet du bois joli...

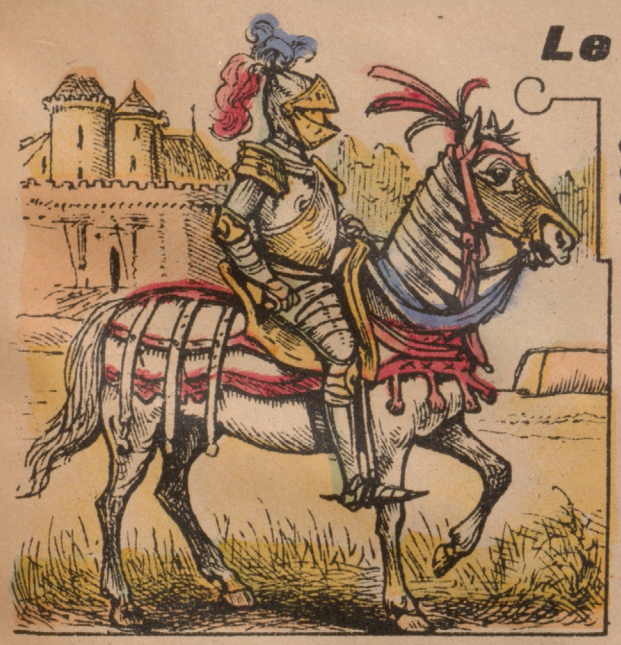
Il a passé par ici, Le furet du bois, Mesdam's;
Il a passé par ici, Le furet du bois joli.

Il court, il court le furet,
Le furet du bois, Mesdam's;
Il court, il court le furet,
Le furet du bois joli.

On forme un rond en tenant une corde qu'on a nouée par les deux bouts, après y avoir passé un anneau; puis tout en dansant en rond, on fait courir de main en main cet anneau en s'efforçant de le cacher à celui ou celle (le furet) *qui est au milieu du rond et qui tâche de le trouver.*

Le CHEVALIER DU GUET

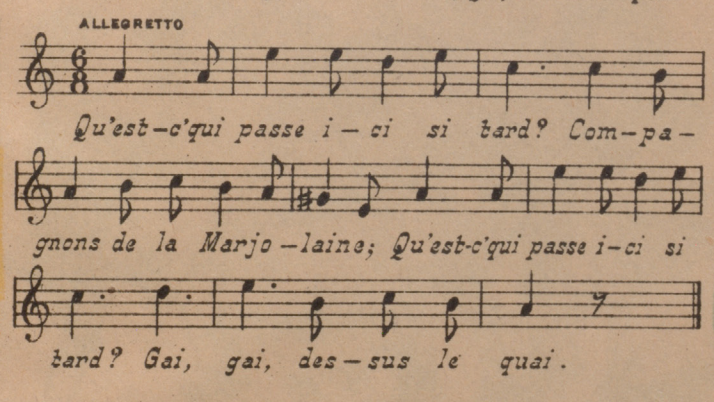
— JEU avec CHANTS —

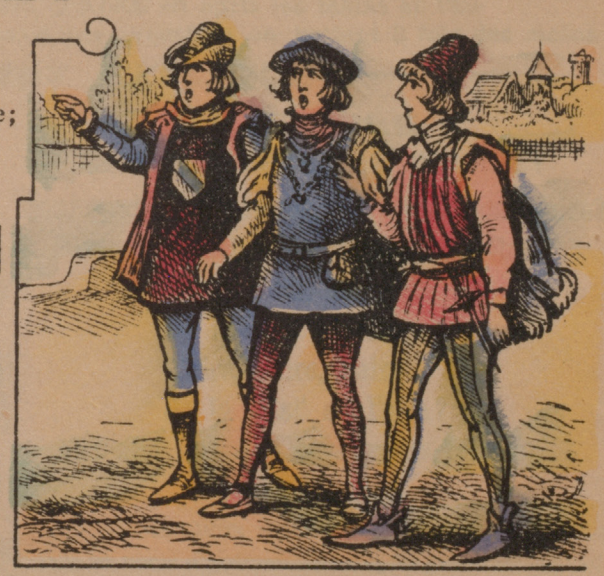


LES COMPAGNONS
Qu'est-c' qui passe ici si tard?
Compagnons de la Marjolaine;
Qu'est-c' qui passe ici si tard?
Gai, gai, dessus le quai.

LE CHEVALIER
C'est le Chevalier du Guet,
Compagnons de la Marjolaine;
C'est le Chevalier du Guet,
Gai, gai, dessus le quai.

ALLEGRETTO





LES COMPAGNONS
Que demand' le Chevalier?
etc...

LE CHEVALIER
Une fille à marier,
etc...

LES COMPAGNONS
N'y a pas d'fille à marier,
etc...

LE CHEVALIER
On m'a dit qu'vous en aviez;
etc...

LES COMPAGNONS
Ceux qui l'ont dit s'sont trompés;
etc...

LE CHEVALIER
Je veux que vous m'en donniez,
etc...

LES COMPAGNONS
Sur les onze heur's repassez,
etc...

LE CHEVALIER
Les onze heur's sont bien passées,
etc...

LES COMPAGNONS
Sur les minuit revenez,
etc...

LE CHEVALIER
Les minuit sont bien sonnés,
etc...

LES COMPAGNONS
Mais nos filles sont couchées,
etc...

LE CHEVALIER
En est-il un' d'éveillée?
etc...

LES COMPAGNONS
Qu'est-c' que vous lui donnerez?
etc...

LE CHEVALIER
De l'or, des bijoux, assez...
etc...

LES COMPAGNONS
Elle n'est pas intéressée,
etc...

LE CHEVALIER
Mon cœur je lui donnerai,
etc...

LES COMPAGNONS
Ah! en ce cas, choisissez!...
etc...

Les enfants représentant LES COMPAGNONS *se groupent face à celui qui fait* LE CHEVALIER *et chantent leurs couplets, à chacun desquels répond ce dernier.*

Au dernier couplet, celui qui fait LE CHEVALIER *entraîne une des fillettes, et toute la bande de ceux qui figurent* LES COMPAGNONS *les poursuit.*

IMAGERIE PELLERIN

Ronde de LA BOULANGÈRE

IMAGERIE D'EPINAL, N° 3123

Pendant la première reprise
— On danse en rond —
puis, à la seconde reprise
on fait
— La chaîne anglaise —

Et on prolonge **la chaîne anglaise** *autant qu'on veut en répétant la reprise.*

LA MIST' EN L'AIRE

On danse en rond pendant les 8 premières mesures
Aux mots L'AIRE, L'AIRE, L'AIRE on agite les mains en l'air
En disant AH ! AH ! AH ! on tourne sur soi-même en battant 3 fois des mains

— PUIS ON REPREND LA RONDE AINSI QU'IL EST EXPLIQUÉ —

Bonhomme, bonhomme, que savez-vous faire?
Savez-vous jouer de la Mist' en l'aire,
L'aire, l'aire, l'aire,
De la Mist' en l'aire?
Ah! ah! ah! que savez-vous faire?

DANS LES COUPLETS SUIVANTS,
on remplace le mot L'AIRE
par le nom d'un instrument de musique
en deux syllabes, par exemple :
FLUTE, VIOLE, BASSE, LYRE, CLOCHE, HARPE, TROMPE, BUGLE, etc...
dont imite la manière de jouer
puis on dit de nouveau :

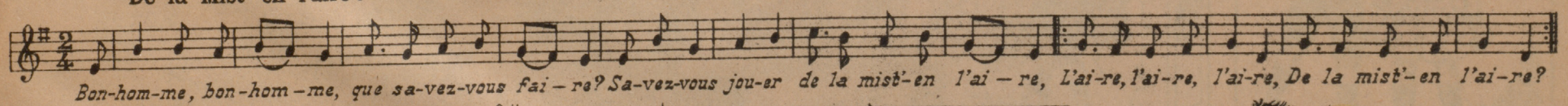
L'aire, l'aire, l'aire,
De la Mist' en l'aire?

EXEMPLE
DANS LE DEUXIÈME COUPLET

Bonhomme, bonhomme, que savez-vous faire?
Savez-vous jouer de la Mist' en flûte,
Flûte, flûte, flûte,
De la Mist' en flûte?
L'aire, l'aire, l'aire
De la Mist' en l'aire?
Ah! ah! ah! que savez-vous faire?

APRÉS CELA
on devra répéter dans l'ordre
tous les noms d'instruments indiqués précédemment.

EXEMPLE
DANS LE TROISIÈME COUPLET

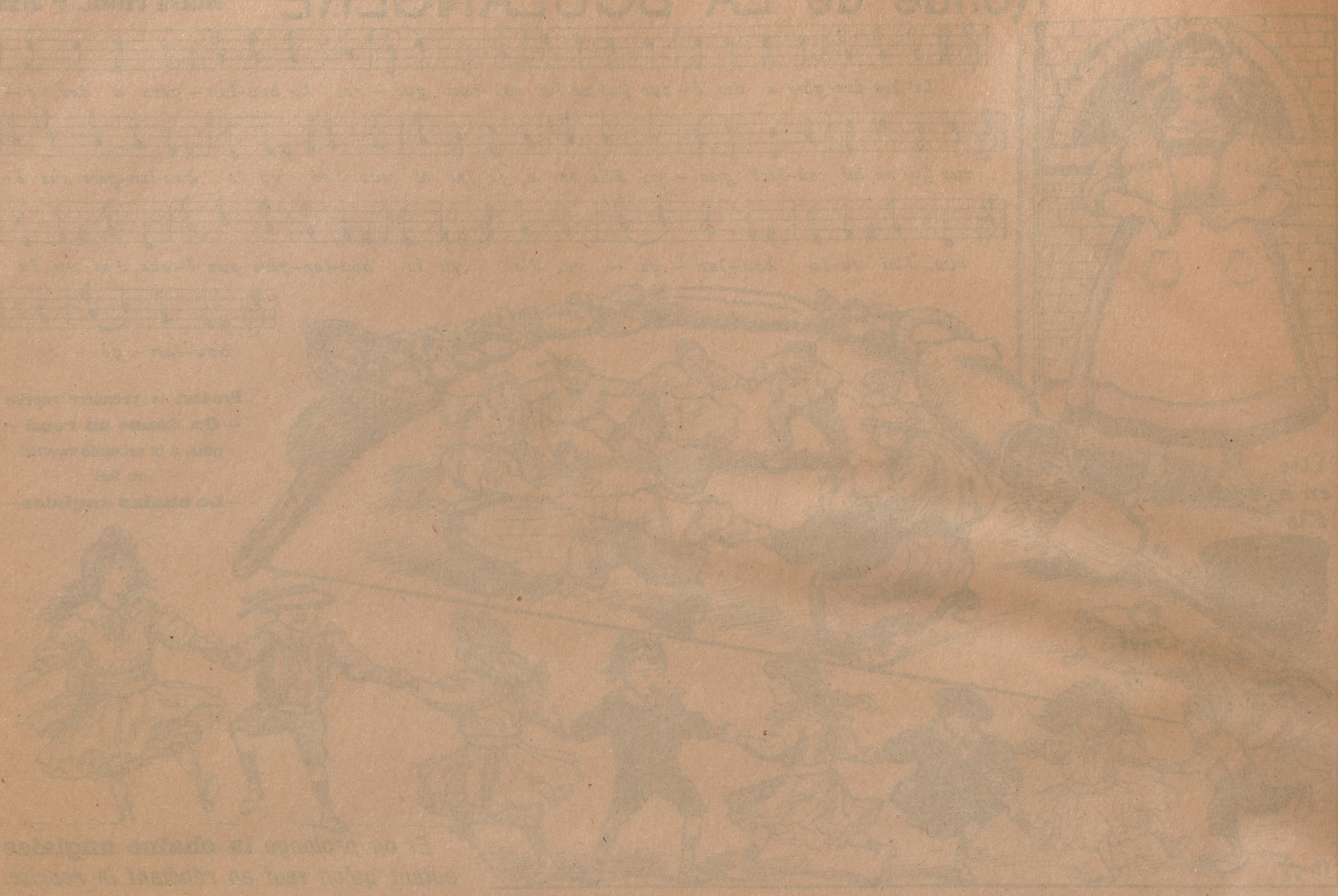


....L'aire, l'aire, l'aire....

« 3me COUPLET »

Bonhomme, bonhomme, que savez-vous faire?
Savez-vous jouer de la Mist' en viole,
Viole, viole, viole,
Flûte, flûte, flûte,
De la Mist' en flûte?
L'aire, l'aire, l'aire,
De la Mist' en l'aire
Ah! ah! ah! que savez-vous faire?

....Ah! ah! ah!....

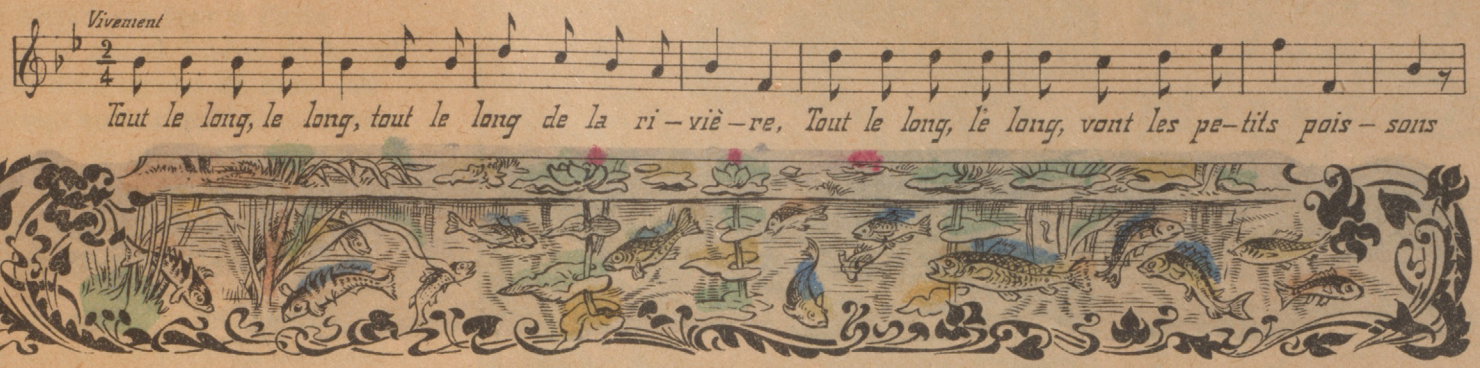


IMAGERIE PELLERIN

LE PETIT POISSON

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3165

La Fable de Florian LA CARPE ET LES CARPILLONS modernisée et notée en chanson par Mme E. BOURON DES CLAYES

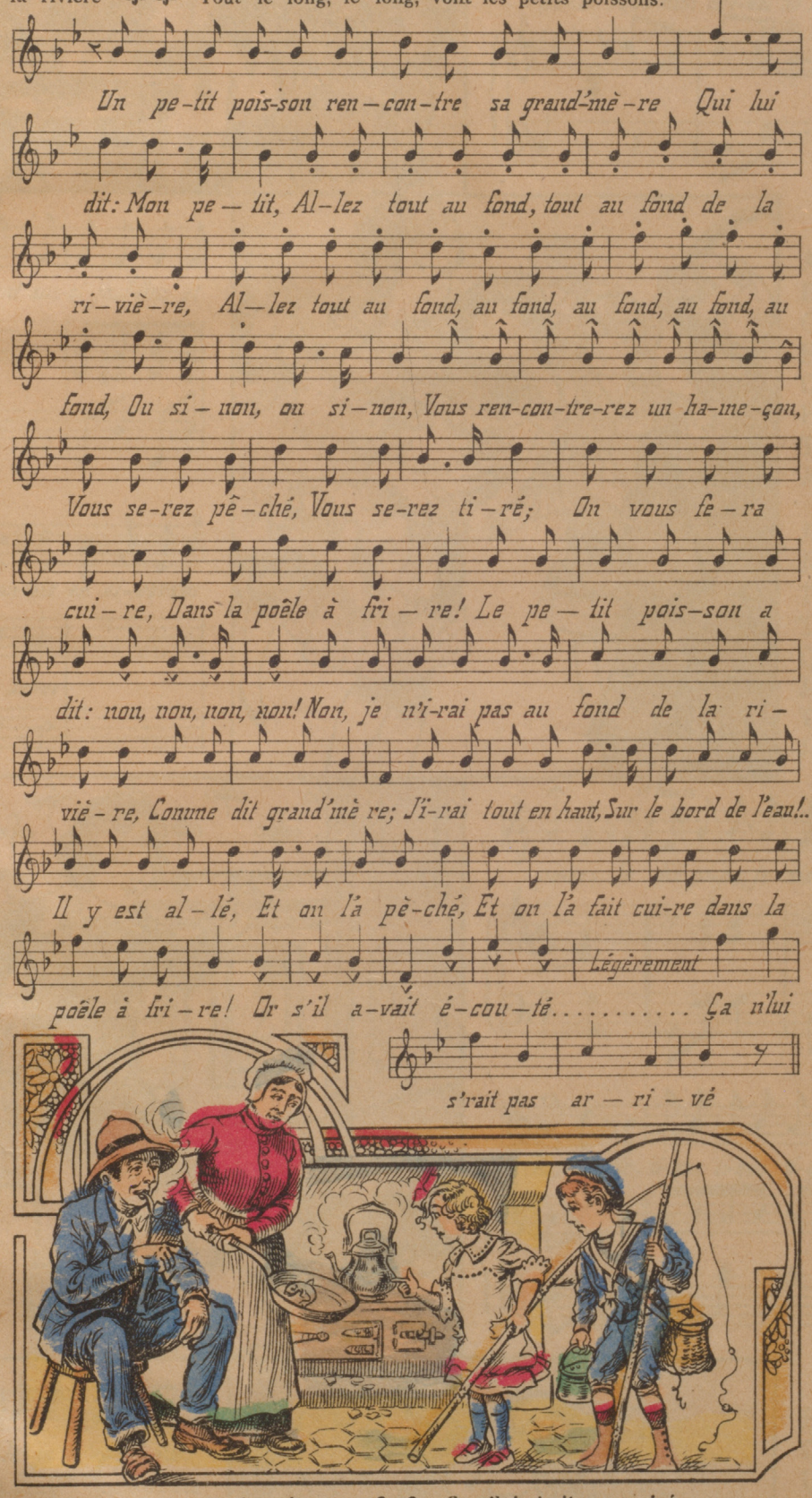


Tout le long, le long, tout le long de la rivière ⟡ Tout le long, le long, vont les petits poissons.

Un petit poisson rencontre sa grand'mère
Qui lui dit :
Mon petit,
Allez tout au fond, tout au fond de la rivière ;
Allez tout au fond, au fond, au fond, au fond, au fond,

Ou sinon, ou sinon
Vous rencontrerez un hameçon,
Vous serez pêché,
Vous serez tiré,
On vous fera cuire
Dans la poêle à frire.
Le petit poisson a dit : Non, non, non, non !
Non je n'irai pas au fond de la rivière
Comme dit grand'mère,
J'irai tout en haut,
Sur le bord de l'eau....

Il y est allé
Et on l'a pêché
Et on l'a fait cuire
Dans la poêle à frire !



Or, s'il avait écouté..... ⟡ Ça n'lui s'rait pas arrivé.

Les enfants en chantant
doivent faire
les gestes correspondants
d'après
les aperçus ci-dessous.

Dès l'âge de quatre ans un bébé s'en tire à merveille en faisant rire tout le monde.

Tout le long, le long,...

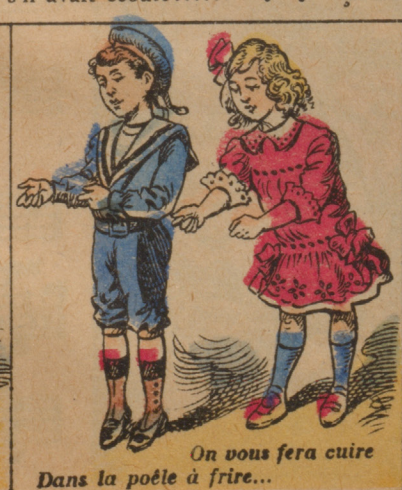
Sa grand'mère qui lui dit...

Allez tout au fond....

Ou sinon.....

J'irai tout en haut...

Le petit poisson
A dit : non, non, non ...



On vous fera cuire
Dans la poêle à frire...

Vous serez tiré....

Leon Roze

Vous serez pêché...

IMAGERIE PELLERIN

Paroles de E. TEYSSONNEAU

LA POUPÉE MÉCANIQUE

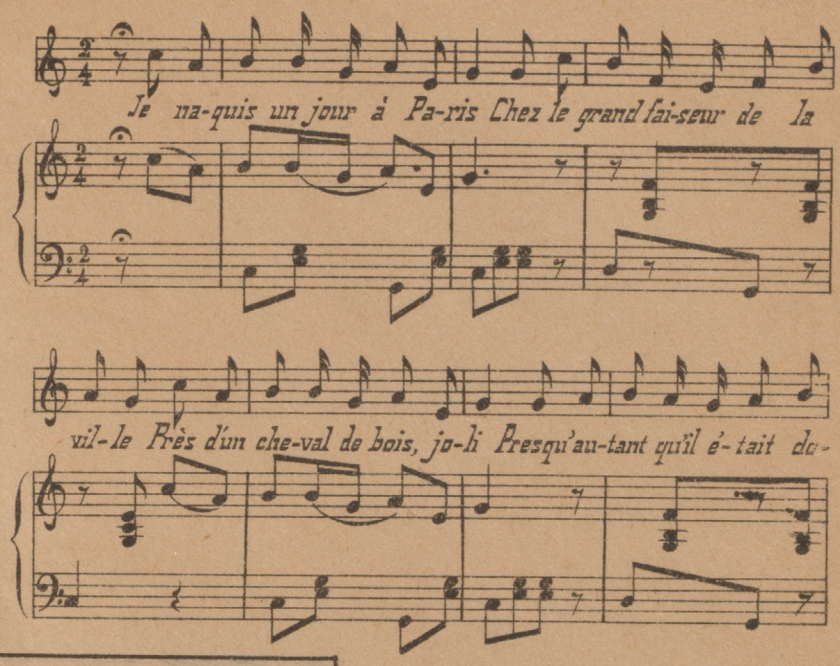
IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3170

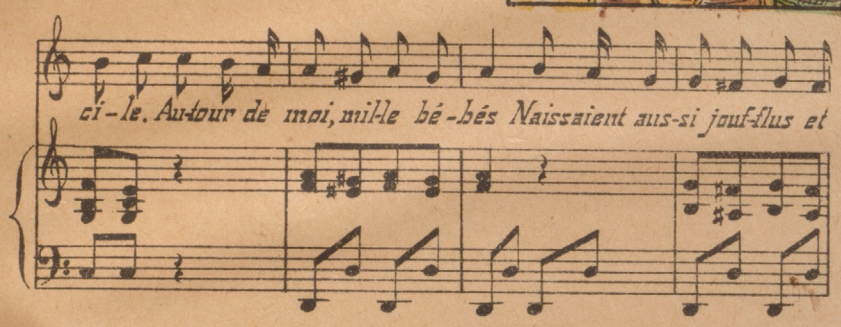
Musique de D. ONCIUS

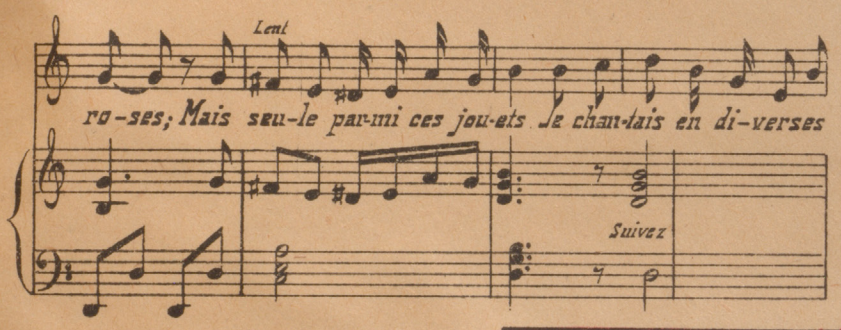
— I —

Je naquis un jour à Paris
Chez le grand faiseur de la ville,
Près d'un cheval de bois, joli
Presqu'autant qu'il était docile.
Autour de moi mille bébés
Naissaient aussi, joufflus et roses;
Mais seule, parmi ces jouets,
Je chantais en diverses poses.

Je dis papa, je dis maman,
Je ferme les yeux en dormant :
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Tic, tac, tique tique tique.
Quand on me monte de deux crans,
A marcher seule je m'applique :
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Je suis la poupée mécanique.







— II —

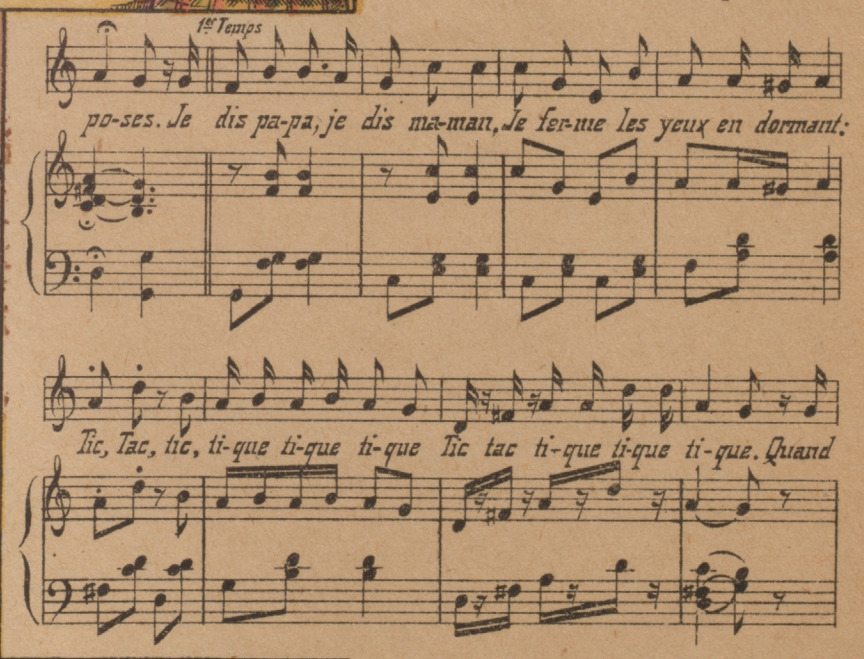
Au jour de l'an on m'emporta
Dans une famille très riche
Où la fillette m'adopta,
Et de baisers ne fut point chiche.
On me montrait avec orgueil
Et chacun disait: « Qu'elle est belle! »
Tout en faisant aimable accueil
A ma savante ritournelle.

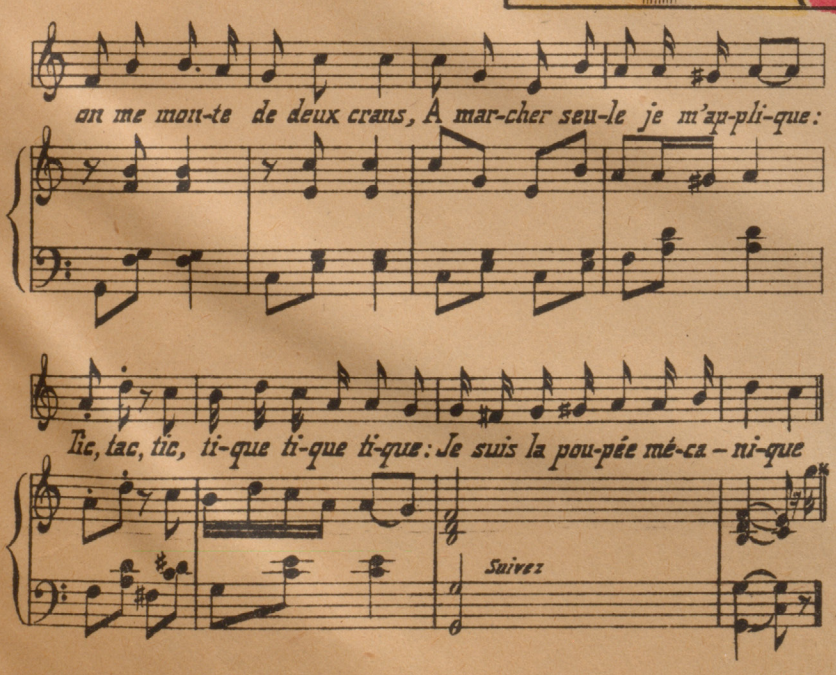
Je dis papa, je dis maman,
Je ferme les yeux en dormant :
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Tic, tac, tique tique tique.
Quand on me monte de trois crans,
Je fais un galop magnifique :
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Je suis la poupée mécanique.

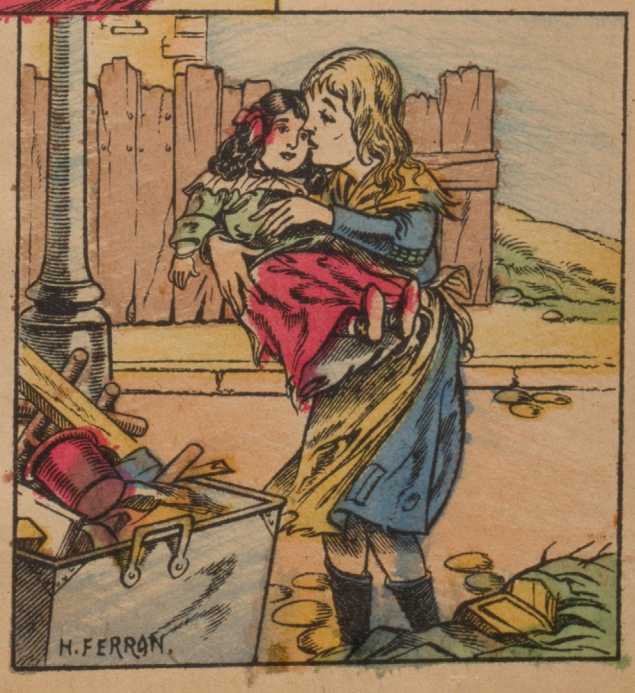
— III —

Mais, un jour, certain garnement
M'ayant bien fort cogné la tête,
Je perdis voix et mouvement...
Dès lors l'amour de la fillette!
Avec les vieux jouets brisés
On me mit dans la grande caisse
Où, loin des faveurs, des baisers,
Ce fut l'abandon, la tristesse!

Je ne dis plus papa, maman,
Ne fais plus un pas en avant :
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Tic, tac, tique tique tique.
La clef peut tourner constamment,
C'est bien en vain qu'on me l'applique,
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Car ne va plus ma mécanique.







— IV —

Enfin, un jour, on me jeta
Dans la rue au tas des ordures...
Une enfant pauvre me prit là
Tout heureuse de l'aventure.
Comme celle-ci n'a que moi,
Elle n'est donc pas difficile :
Tout estropiée que je sois,
Elle m'aime comme sa fille.

Je ne dis plus papa, maman,
Ne fais plus un pas en avant,
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Tic, tac, tique tique tique,
Mais bien plus heureuse pourtant
Qu'avant l'aventure tragique,
Tic, tac, tic, tique tique tique,
Où se brisa ma mécanique.

3377105

Au clair de la lune
Mon ami Pierrot